



HAL
open science

Pensée et pratique militaires byzantines aux XI^e et XII^e siècles

Antoine Meylan

► **To cite this version:**

Antoine Meylan. Pensée et pratique militaires byzantines aux XI^e et XII^e siècles. Histoire. 2012. dumas-01514628

HAL Id: dumas-01514628

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01514628v1>

Submitted on 26 Apr 2017

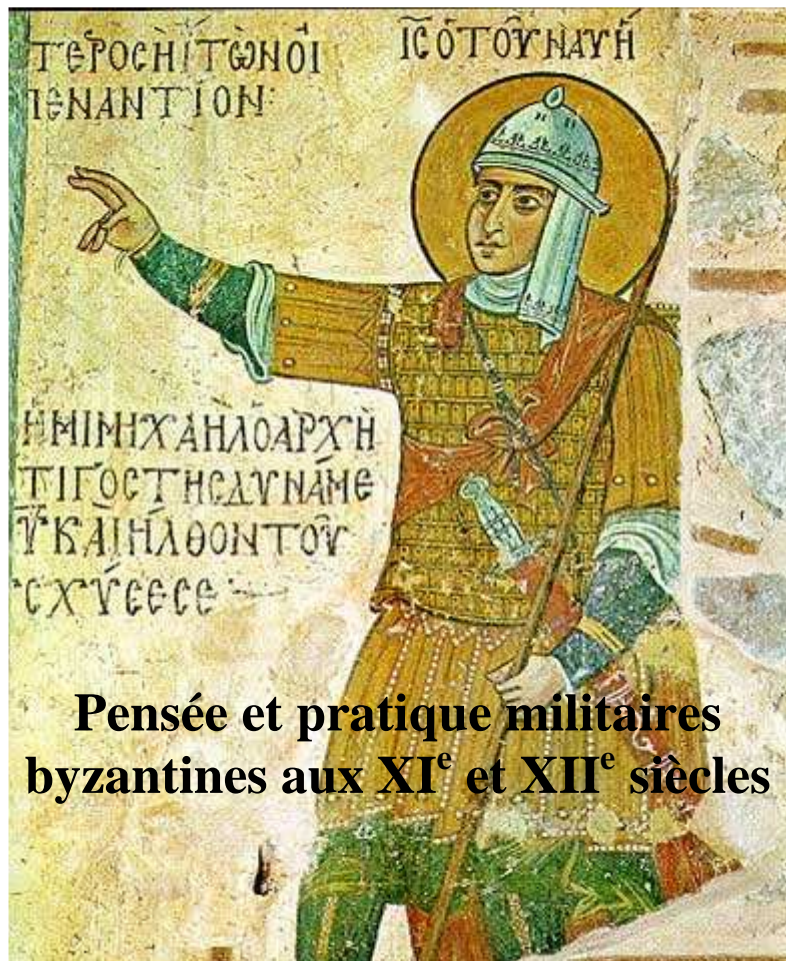
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Antoine
MEYLAN



Pensée et pratique militaires byzantines aux XI^e et XII^e siècles

Mémoire de 2^{ème} année de Master

sous la direction de M. Jean-Pierre BARRAQUÉ et M. Jean-Claude CHEYNET

Année universitaire 2011-2012

Couverture : Fresque de Hosios Loukas (St. Luc, en grec: Ὅσιος Λουκάς) monastère en Béotie, Grèce.

Disponible en ligne sur le site Wikimedia Commons. Image indiquée comme étant tombée dans le domaine public :

<[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Byzantine_fresca_from St-Lucas.jpg?uselang=fr](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Byzantine_fresca_from_St-Lucas.jpg?uselang=fr)>



Antoine MEYLAN

Pensée et pratique militaires byzantines aux XI^e et XII^e siècles

Mémoire de 2^{ème} année de Master

Mention : Cultures, Arts, Sociétés
Spécialité : Histoire, Archéologie et Anthropologie
Parcours : Histoire et Anthropologie

sous la direction de M. Jean-Pierre BARRAQUÉ et M. Jean-Claude CHEYNET

Année universitaire 2011-2012

Avertissement

Pour faciliter la lecture, nous adoptons une transcription simplifiée du grec où les accents ne sont pas notés. La lettre « ô » désigne l'ômega, la lettre « è » désigne l'êta et la lettre « e » désigne l'épsilon. L'esprit rude (') sera transcrit par un « h ».

Remerciements

Je tiens à remercier M. Jean-Pierre Barraqué, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour ainsi que M. Jean-Claude Cheynet, professeur d'histoire byzantine à Paris-Sorbonne, membre senior de l'Institut universitaire de France, directeur de l'UMR Orient et Méditerranée (CNRS-Paris Sorbonne, Panthéon Sorbonne, EPHE) et de l'Institut des études byzantines (Collège de France) pour avoir permis la réalisation de ce projet.

Je tiens également à remercier Mme Brigitte Dariès, professeur agrégée de lettres classiques à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour m'avoir initié à la langue grecque avec autant de disponibilité que de gentillesse.

J'adresse mes amitiés à mes collègues du prêt entre bibliothèques de la bibliothèque de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour leur aide et leur disponibilité.

Enfin, je veux remercier tout particulièrement mon épouse pour sa patience, ses conseils, ses précieuses relectures, son soutien critique mais indéfectible et en un mot pour sa présence sans laquelle rien de bon n'est possible.

Sommaire

PARTIE 1 - ÉTUDIER LA GUERRE BYZANTINE.....	8
1. L'HISTORIOGRAPHIE DU FAIT MILITAIRE BYZANTIN.....	9
1.1. La guerre : un phénomène social.....	9
1.2. La pratique militaire byzantine.....	14
1.3. Représentations et pratiques de la guerre byzantine dans l'historiographie contemporaine : le traitement des sources didactiques.....	25
2. LE CADRE DE L'ÉTUDE DE LA PENSÉE ET DE LA PRATIQUE MILITAIRES BYZANTINES AUX XI ^E ET XII ^E SIÈCLES.....	42
2.1. Problématique et hypothèses de travail.....	42
2.2. Démarche scientifique.....	45
3. LES SOURCES DU FAIT MILITAIRE BYZANTIN AUX XI ^E ET XII ^E SIÈCLES.....	52
3.1. Les traités militaires byzantins.....	52
3.2. Les sources narratives.....	67
PARTIE 2 - LA REPRÉSENTATION D'UNE APPLICATION PRATIQUE DES TRAITEMENTS MILITAIRES BYZANTINS : LE RECIT DE LA DERNIÈRE CAMPAGNE D'ALEXIS COMNÈNE CONTRE LES TURCS (1116).....	73
1. PENSER LA GUERRE.....	75
1.1. Justifier la guerre.....	76
1.2. L'art byzantin de la guerre : tactique et art du commandement.....	76
1.3. Préparer la guerre.....	79
2. CONDUIRE LES OPÉRATIONS.....	83
2.1. Le renseignement.....	84
2.2. Défendre le territoire des incursions ennemies : la paradromè.....	86
2.3. Mener une expédition en territoire ennemi.....	89
2.4. La marche de l'armée au contact de l'ennemi.....	92
2.5. Logistique et castramétation.....	95
3. MENER L'ENGAGEMENT.....	96
3.1. La connaissance du mode de combat ennemi.....	96
3.2. Le déploiement de l'armée.....	97
3.3. Conduite de l'armée au combat.....	98

Introduction

À l'élan conquérant de l' « épopée byzantine », entre la deuxième moitié du X^e siècle et le premier quart du XI^e siècle, succède une période de crises. Les menaces extérieures et les troubles internes ont considérablement affaibli l'Empire dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Le règne d'Alexis Comnène, entamé par une décennie de graves revers, a néanmoins marqué l'avènement d'une dynastie qui a assuré à l'Empire près d'un siècle de stabilité et de prospérité sous les règnes de son fils Jean II et de son petit-fils Manuel I. L'armée byzantine a achevé sa professionnalisation dans le courant du XI^e siècle au terme d'un processus entamé au siècle précédent. Les contingents thématiques principalement composés de soldats non-permanents ont été définitivement remplacés par les *tagmata*, des unités de mercenaires recrutés en moindre nombre mais de façon permanente, dans lesquelles les étrangers ont pris une place croissante. Les modes de combats ont également évolué au contact des nouveaux envahisseurs latins et turcs.

La formation pratique des officiers a continué d'être assurée au sein de la haute aristocratie. La question d'une formation théorique basée sur l'étude des traités militaires reste posée. Si les références à une telle formation existent bien, l'absence de tout nouveau traité digne de ce nom et de toute adaptation des textes anciens au contexte militaire contemporain fait peser un doute sur la portée pratique de ces manuels à partir du XI^e siècle. Dans l'historiographie contemporaine, aucune étude n'a cherché à répondre à cette question qui reste en suspend.

Les Byzantins considéraient l'art de la guerre comme une science (ἐπιστήμη) et comme un savoir-faire (τέχνη) dont la méconnaissance est plus grave pour un général que le manque de talent militaire. Mais ils pensaient également que l'application de cette connaissance n'était pas une simple répétition mécanique de recettes traditionnelles. Elle devait être adaptée aux circonstances. C'est ce qu'indique Jean Kinnamos à la fin du XII^e siècle lorsqu'il écrit :

« C'est ainsi que parmi nos contemporains, les uns, qui n'ont aucun talent militaire, causent le malheur de l'État, et les autres, qui n'ont qu'une petite idée de la stratégie, commettent encore plus de fautes. C'est un art que le commandement, et celui qui l'exerce doit avoir beaucoup de capacités variées dont il doit savoir user au mieux des circonstances. On peut fuir, quand c'est nécessaire, sans aucune honte, si la situation l'exige, ou au contraire poursuivre avec acharnement si c'est nécessaire, dans chacun des cas. »¹.

¹ Jean Kinnamos. *Chronique*, traduit par J. Rosenblum, Paris : Les Belles Lettres, 1972, p.115-116

Cette nécessaire adaptation aux circonstances dans l'application des principes énoncés dans les traités a pu contribuer au maintien de leur valeur pratique. De même, leur portée générale facilitait leur application en dépit de l'évolution, toute relative, des modes de combats. Il est d'ailleurs remarquable de constater que ces principes continuèrent d'attirer l'attention, bien après la fin de l'Empire byzantin, de chefs de guerre renommés comme Maurice de Saxe. Il est donc possible de formuler l'hypothèse d'un maintien de la portée pratique de ces principes de la guerre, de même que leur caractère « romain » qui pourrait être établi dans le cadre d'une étude croisée de la pensée militaire et de la pratique de la guerre dans l'Empire byzantin entre 1025 et 1204. Si cette continuité est avérée, c'est l'ensemble des sources didactiques transmises dans des manuscrits byzantins qui pourraient être réinterrogé pour étudier la façon dont les Byzantins pensaient la pratique de la guerre, depuis le choix du général jusqu'à l'expérience individuelle du combat, dans le cadre d'un art spécifiquement byzantin de la guerre.

Afin de préciser le cadre de cette étude, il conviendra dans une première partie de passer en revue l'historiographie de la guerre à Byzance, plus particulièrement l'histoire de sa pratique et le jugement porté sur les traités didactiques en tant que sources pour une étude des représentations de la pratique militaire byzantine. Cet examen préalable nous conduira à préciser les questions auxquelles une telle étude devra répondre ainsi que la méthode scientifique envisagée en fonction des sources disponibles. Il faudra alors établir le corpus détaillé des sources didactiques et narratives dont le questionnement sera nécessaire à la vérification des hypothèses de travail. Dans une seconde partie, l'étude du récit d'une campagne permettra de mettre en application la méthode envisagée et de valider les hypothèses de travail. Cette démonstration portera sur l'ensemble des aspects de la pratique de la guerre, depuis la constitution de l'armée de campagne jusqu'à son emploi sur le champ de bataille.

Partie 1

-

Étudier la guerre byzantine

Derrière l'expression anglo-saxonne de *Byzantine Warfare*, l'historiographie internationale actuelle s'est attachée à approfondir notre connaissance du fait militaire dans l'Empire byzantin sur une période débutant entre le quatrième et le sixième siècle pour s'achever entre le XI^e et le XV^e siècle. Alors que le français ne connaît qu'un mot pour désigner la guerre sous tous ses aspects, l'anglais en utilise deux : « war » et « warfare ». Le premier désigne l'état de guerre, tandis que le second décrit l'activité guerrière, les différents aspects de sa pratique. L'histoire militaire du Moyen Âge² s'est profondément renouvelée au sortir de la seconde guerre mondiale avec l'adoption d'angles d'approche plus variés. L'étude de la guerre au sein de la civilisation byzantine a connu une évolution similaire³.

1. L'historiographie du fait militaire byzantin

C'est ainsi que l'historiographie s'est renouvelée en s'intégrant dans la perspective d'une histoire qui ne néglige aucun aspect des sociétés humaines. Une histoire dans laquelle la guerre est considérée comme un phénomène social dont il convient d'étudier la complexité, en lien avec les autres phénomènes sociaux

1.1. La guerre : un phénomène social

L'attitude des Byzantins face à la guerre, les raisons évoquées pour l'expliquer et pour la justifier ont fait l'objet de vifs débats. L'Empire byzantin est parfois qualifié d'Empire Romain Chrétien d'Orient. Cette appellation rend bien compte de la double influence qui pesait sur l'idéologie byzantine de la guerre. D'une part l'influence de l'idéologie impériale romaine et d'autre part, celle de la religion chrétienne. Ce thème de recherche est encore très actuel puisqu'un colloque international lui a été consacré en

² Pour une synthèse de l'évolution de l'histoire militaire du Moyen Âge : Abbès Zouache, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*. Damas : IFPO, 2008, p.25-29. Pour une bibliographie mise à jour jusqu'en 2003 : Philippe Contamine, *La guerre au Moyen Âge*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, première partie, « Orientation bibliographique et documentaire ». Pour une recension des parutions marquantes jusqu'en 2009: Claude Gaier, « Miscellanées militaires médiévales », *Le Moyen Âge*, t. 101, 1995, p. 137-144 ; « De quelques tendances actuelles de l'historiographie militaire médiévale », *Le Moyen Âge*, t. 104, 1998, p. 291-303 ; « De l'Empire romain d'Orient à la Renaissance, à travers l'histoire militaire », *Le Moyen Âge*, t. 108, 2002, p. 345-354 ; « Dire et faire la guerre au Moyen Âge », *Le Moyen Age*, t. 112, 2006, p. 643-655 ; « De re militari ... et quibusdam alii », *Le Moyen Age*, t. 115, 2009, p. 607-612.

³ Pour un panorama de l'évolution de l'historiographie de la guerre byzantine depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'en 2007, voir l'introduction de John Haldon in : John Haldon (éd.). *Byzantine Warfare*, Aldershot ; Burlington (Vt.) : Ashgate, 2007, p.xiii-xxiv.

2011⁴. La question de l'existence d'une doctrine byzantine de la guerre sainte est au cœur du débat depuis plus de vingt ans⁵. Critiquée dès sa parution⁶, cette thèse a été parfois soutenue⁷, souvent contestée⁸. Définie selon ses propres termes et non en fonction de modèles extérieurs, la guerre byzantine est une défense active de la chrétienté, par des actions militaires de sauvegarde et de reconquête. Elle est juste par essence et forcément « sainte » car menée par l'empereur en sa qualité de représentant de Dieu sur terre. Défenseur naturel de la foi droite (orthodoxie) et justicier universel, l'empereur byzantin mène contre les ennemis de l'ordre et de la foi une guerre à la fois impériale et chrétienne qui est un mal nécessaire destiné à garantir la sécurité du monde civilisé. C'est à ce titre que la guerre byzantine peut revêtir l'aspect d'une « croisade »⁹. Le caractère « saint » de la guerre byzantine transparait notamment dans la campagne de Manuel I contre le sultan d'Ikonion en 1176 qualifiée de « croisade »¹⁰. Ces liens indissociables tissés entre la guerre et la religion dans la société byzantine demeurent inchangés au XI^e et au XII^e siècle. Ils se manifestent aussi bien dans la rhétorique impériale que dans le culte des saints militaires, l'utilisation de la liturgie aux armées ou l'emploi d'objets religieux, croix, icônes et reliques

⁴ Un congrès organisé par l'université de Vienne (Autriche) intitulé *Byzantine war ideology between Roman imperial concept and Christian religion* s'est tenu en mai 2011.

⁵ Athina Kolia-Dermizaki, *The Byzantine "Holy War": The Idea and Propagation of Religious War in Byzantium*. Athens: S. D. Basilopoulos, 1991. Partant du constat selon lequel cette idée est majoritairement rejetée par l'historiographie, elle cherche au contraire à démontrer l'existence d'une forme de « guerre sainte » dans laquelle l'empereur joue un rôle prépondérant. Sa démarche consiste à établir les critères de la guerre à partir des modèles que constituent le djihad islamique et la croisade occidentale et à en retrouver les manifestations dans le monde byzantin.

⁶ Voir la critique qu'en font Jean-Claude Cheynet in *Revue des études byzantines*, 1993, 51, 1, p.290-291 et Walter Kaegi in *Speculum*, 1994, 69, 2, p.518-520

⁷ Tia Kolbaba, « Fighting for Christianity. Holy War in the Byzantine ». *Byzantion*, 1998, 68, p.194-221

⁸ Pour certains, la guerre byzantine est avant tout une « guerre juste » (Angeliki Laiou, « On Just War in Byzantium ». In John S. Langdon (éd.)... [et al.] *To Hellenikon : studies in honor of Speros Vryonis, Jr*, vol. 1 : Hellenic antiquity and Byzantium. New Rochelle, N.Y. : Aristide D. Caratzas, 1993, p.153-174). Ou bien une guerre juste et impériale considérée comme un mal nécessaire à la défense du peuple chrétien (Nicolas Oikonomidès, « The concept of 'Holy War' and Two Tenth-Century Byzantine Ivories » in Timothy S. Miller and John Nesbitt. *Peace and war in Byzantium : essays in honor of George T. Dennis*. Washington (D.C.) : Catholic University of America Press, 1995, p.62-86). Certains considèrent que le débat est faussé lorsqu'il est posé en prenant comme référence un modèle extérieur comme le djihad, un modèle qui n'a pas été repris (Gilbert Dagron, « Byzance et le modèle islamique au Xe siècle : à propos des Constitutions tactiques de l'empereur Léon VI », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1983, 127, 2, p.219-242), et que Byzance a développé son propre modèle qui veut que toute guerre byzantine est sainte et manifeste la légitimité divine (Mikaël Nishanian, « De la guerre "antique" à la guerre "médiévale" dans l'Empire romain d'Orient : légitimité impériale, idéologie de la guerre et révoltes militaires » in Barthélémy Dominique et Jean-Claude Cheynet. *Guerre et société au Moyen Âge : Byzance – Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010)

⁹ Sur la nature de la guerre byzantine : Hélène Ahrweiler, « Quelques considérations sur la paix et la guerre à Byzance » in Jean Kerhervé et Albert Rigaudière (dir.). *Finances, pouvoirs et mémoire : mélanges offerts à Jean Favier*. Paris : Fayard, 1999, p.249-255

¹⁰ Paul Magdalino, *The empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*. Cambridge : Cambridge university press, 1993. The byzantine crusade of 1175-76, p.95-98

au combat. Nous abordons-là le thème plus large des rapports entre la guerre et la religion dans le Monde byzantin avec des sujets tels que l'intervention du divin dans la guerre, sa consultation préalable, les rites et les fêtes à connotation ou à caractère religieux¹¹.

La question de l'idéologie de la guerre introduit également le questionnement sur les rapports entretenus entre la guerre et la politique. C'est un domaine de recherche vaste, pour partie exploité de longue date dans l'historiographie. Quel que soit le type de conflit, la conception et la conduite des opérations dépendent en premier lieu des buts politiques retenus, qu'ils relèvent de la politique extérieure (défendre l'Empire ou reconquérir des territoires perdus par exemple) ou de la politique intérieure (prendre le pouvoir ou le défendre contre un ou plusieurs usurpateurs) et des options choisies pour les atteindre comme la diplomatie ou le recours à la force armée¹². Les relations entre la guerre et la politique dans le monde byzantin s'établissaient dans le cadre de ce continuum politico-militaire. La diplomatie byzantine a fait l'objet d'une série de publications ou de passages dans des monographies mais peu sont dédiées spécifiquement à la période qui nous concerne¹³. Par contre, la politique militaire et l'organisation administrative qui en découlent ont été largement étudiés¹⁴. De même, l'étude de la guerre civile a fait l'objet

¹¹ John Haldon, *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1204*. London : UCL Press, 1999. « Fighting for peace : attitudes to warfare in Byzantium », p.13-33. Pour une vue d'ensemble de la question dans la période XIIe-XIIIe siècle, voir les pages 21-33 et les notes. Compléter avec les travaux plus récents sur les Saints militaires qui font référence : Christopher Walter, *The warrior saints in Byzantine art and tradition*. Aldershot ; Burlington (Vt.) : Ashgate, 2003. Pour la période 1204-1453, voir l'ouvrage de Savvas Kyriakidis, *Warfare in late Byzantium, 1204-1453*. Leiden ; Boston : Brill, 2011, p.13-44.

¹² Ministère de la défense. *Tactique générale*. FT-02. Paris : Centre de doctrine et d'emploi des forces, 2008, p.11

¹³ Introduction avec John Haldon, *op. cit.*, 1999, diplomatie byzantine évoquée p.36-39 et 277-279 et sur la diplomatie dans Jean-Claude Cheynet, *Le monde byzantin*. Tome 2, L'empire byzantin : 641-1204. Paris : Presses universitaires de France, 2006, p.76-77 et sur l'espionnage p.144. Contributions spécialisées : Jonathan Shepard et Simon Franklin (éd.), *Byzantine Diplomacy: Papers from the Twenty-Fourth Spring Symposium of Byzantine Studies*. Cambridge : Aldershot: Variorum, 1992, en particulier les contributions d'Alexander Kazhdan, « The Notion of Byzantine Diplomacy » et de Jonathan Shepard, « Byzantine Diplomacy, A.D. 800-1204: Means and Ends » ; Voir également Nike Koutrakou, « Diplomacy and Espionage: Their Role in the Byzantine Foreign Relations », *Graeco-Arabica*, 1995, 6, p.125-144 ; Jonathan Shepard, « "Father" or "scorpion"? Style and substance in Alexios's diplomacy » in Margaret Mullett and Dion Smythe (éd.), *Alexios I Komnenos. Papers of the second Belfast Byzantine international colloquium, 14-16 April 1989*. Belfast : Belfast Byzantine enterprises, 1996, p.68-132. Pour l'histoire politique de la période : Michael Angold, *The Byzantine empire, 1025-1204 : a political history*. Second edition. London ; New York : Longman, 1997.

¹⁴ Pour le XIe siècle : Hélène Ahrweiler, « Recherches sur la société byzantine au XIe siècle : nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités », *TM*, 1976, n°6, p. 99-124 ; Nicolas Oikonomidès, « L'évolution de l'organisation administrative de l'Empire byzantin au XIe siècle (1025-1118) », *TM*, 1976, n°6, p. 125-152 ; Paul Lemerle. « Byzance au tournant de son destin (1025-1118) » in : Cinq études sur le XIe siècle byzantin. Paris : Éd. du centre national de la recherche scientifique, 1977, p. 251-312 ; Jean-Claude Cheynet, « Du stratège du thème au duc : chronologie de l'évolution au cours du XIe siècle », *TM*, 1985, n°9, p. 181-194, « La politique militaire byzantine de Basile II à Alexis Comnène », *ZRVI*, 1991, n°29/30, p. 61-73 et « Le gouvernement des marges de l'Empire byzantin », in Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi (dir.), *Le*

d'une étude complète pour la période 963-1210¹⁵. La question d'une « pensée stratégique » ou d'une « grande stratégie » byzantine discernable sur la longue durée a été discutée, d'abord pour constater l'absence d'équivalence dans la pensée byzantine du concept moderne de stratégie. Cela ne signifie pas absence de raisonnement ou de planification stratégique mais nous n'avons pas de preuve d'une politique militaire globale. On peut distinguer une forme de doctrine opérationnelle héritée de la pensée militaire gréco-romaine et fondée sur l'économie des forces et l'emploi de la ruse pour épargner les ressources financières de l'État et compenser une infériorité numérique chronique. Pour autant, la stratégie byzantine se limitait à une réaction pragmatique aux évolutions de son environnement géopolitique, influencée par les impératifs politico-idéologiques issus de sa culture romaine et chrétienne. La politique de défense de l'Empire mise en place à l'issue de la phase d'expansion territoriale à la fin du X^e et au début du XI^e siècle s'est révélée inadaptée au changement du contexte géopolitique caractérisé par la montée en puissance de ses voisins. Combiné avec des troubles internes entraînant le détournement de ressources qui auraient été utiles au traitement des menaces extérieures, le système s'est effondré dans la deuxième moitié du XI^e siècle avant de voir l'émergence sous les Comnènes d'un nouveau système de défense mieux adapté aux besoins et aux ressources de l'Empire¹⁶.

pouvoir au Moyen Âge : idéologies, pratiques, représentations, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2005, p.103-121; Michael Angold, « The Byzantine State on the eve of the battle of Mantzikert », *Byzantinische Forschungen*. 1990, vol. 16, p.9-34 ; Pour les XI^e et XII^e siècles, John Haldon, *op. cit.*, 1999 qui décrit l'évolution et la structure des « dispositifs stratégiques » p.85-94 pour la période 1025-1090 et p.94-98 pour la période 1090-1203. Sur la stratégie et l'efficacité de l'armée byzantine entre 1025 et 1071, voir John Haldon « Approaches to an alternative military history of the period ca. 1025-1071 ». In : *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11th century (1025-1081)*. Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism, 2003, p. 44-74; Thierry Bianquis, « Les frontières de la Syrie au milieu du Ve/XI^e siècle », *CASTRUM IV*, Rome et Madrid, 1992, p.135-149 sur la frontière syrienne uniquement ; Pour une vue d'ensemble de la stratégie byzantine dans les Balkans : Paul Stephenson, *Byzantium's Balkan frontier : a political study of the Northern Balkans, 900-1204*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 2000. Enfin, Georgios Theotokis. *The campaigns of the Norman dukes of southern Italy against Byzantium, in the years between 1071 and 1108*. PhD Thesis : University of Glasgow, 2010, sur l'Italie byzantine au XI^e siècle.

¹⁵ Jean-Claude Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210*. Paris : Publ. de la Sorbonne, 1990.

¹⁶ John Haldon, *op. cit.* 1999, sur la pensée stratégique byzantine héritée de la tradition gréco-romaine : p.34-43, reprend en grande partie Walter Kaegi (*Some Thoughts on Byzantine Military Strategy*. The Hellenic Studies Lecture. Brookline, MA : Hellenic College Press, 1983). La question d'une « grande stratégie » est traitée p.43-46. Sur le contexte géographique et les voies de communication: p.46-60 ; sur l'évolution de la stratégie : p.60-66. La thèse d'une « grande stratégie » byzantine a été de nouveau soutenue par Edward Luttwak, *La grande stratégie de l'Empire byzantin*. Paris : O. Jacob, 2010. L'auteur, qui n'est pas historien mais spécialiste des questions de défense, a déjà été à l'origine d'une longue controverse sur la « Grande stratégie » de l'Empire romain. Trente ans après, il propose un ouvrage utile pour une recension des sources de la pensée militaire. Il rejoint Kaegi et Haldon sur l'idée d'une doctrine opérationnelle héritée de l'Antiquité.

La question des ressources nécessaires à l'activité guerrière ou bien produites par celle-ci a été examinée dans le cadre plus large de l'étude des rapports entre guerre et économie. La question du financement de l'armée a suscité beaucoup d'intérêt. La professionnalisation de l'armée byzantine à partir du X^e siècle entraîne la transformation de son mode de financement. Le service militaire dû à l'État (*strateia*) par les propriétaires de terres dites « stratiotiques » en échange d'exemption fiscale est progressivement commué en impôt versé en numéraire utilisé pour payer des soldats professionnels. Ce mouvement de fiscalisation de la *strateia* se généralise au XI^e siècle. Sous les Comnènes, un nouveau mode de financement se développe, la *pronoia*, qui consiste à transférer au bénéficiaire un revenu fiscal de l'État. D'abord utilisé par Alexis I pour récompenser sa parentèle, Manuel Comnène étend l'usage de la *pronoia* au financement de l'armée¹⁷. La question de la solde a été surtout examinée à partir de sources antérieures au XI^e siècle et l'on ne peut rien affirmer avec certitude pour la période qui nous concerne¹⁸. L'impact de la guerre sur l'économie a également été examiné au sujet de la crise financière de la fin du XI^e siècle imputée aux conflits incessants qui épuisent les finances de l'État et l'acculent à la dévaluation. Celle-ci est très forte entre 1071 et 1092 pour la monnaie d'or, le *nomisma*, et s'accompagne d'une importante hausse des prix¹⁹. Enfin, on peut se faire également une

Néanmoins l'argumentation historique globale de son ouvrage ne convainc pas. Voir à ce sujet la critique qu'en a fait Anthony Kaldelis in *Bryn Mawr Classical Review*, 2010.01.49.

¹⁷ Sur la *strateia* au IX^e-XI^e siècle, Nicolas Oikonomidès, « Middle Byzantine Provincial Recruits: Salary and Armament » in : John Duffy et John Peradotto (éd.). *Gonimos : Neoplatonic and Byzantine studies presented to Leendert G. Westerink at 75*. Buffalo, N.Y. : Arethusa, 1988, p.121-36. ; Une vue alternative dans John Haldon, « Military Service, Military Lands and the Status of Soldiers: Current Problems and Interpretations ». *Dumbarton Oaks Papers*, 1993, n°47, p.1-67. Sur la fiscalisation de la *strateia*, voir Hélène Ahrweiler, « Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX-XI^e siècles » in: *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 84, livraison 1, 1960 p.22-23 et Michel Kaplan, *Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle : propriété et exploitation du sol*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1992, p.253-255. Sur la fiscalité au XI^e siècle : Nicolas Oikonomidès, *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IX^e -XI^e s.)*, Athènes : Fondation nationale de la recherche scientifique, Institut de recherches byzantines, 1996. Sur l'évolution de la *strateia* vers la *pronoia*, lire Paul Magdalino, « The Byzantine Army and the land : from stratiotikon ktema to military pronoia » in Kostas Tsiknakis (éd.), *Byzantium at War (9th-12th)*. Athènes : Idryma Goulandri-Chorn, 1997, p. 15-36 ; Sur la *pronoia*, voir Alexander Kazhdan, « Pronoia: The History of a Scholarly Discussion », *Mediterranean Historical Review*, 1995, vol.10, n°1-2, p.133-163. Pour une synthèse de ces questions : John Haldon, *op.cit.* 1999, p.123-128 ; Jean-Claude Cheynet, *op.cit.* 2006, p.169-170 sur la fiscalisation de la *strateia* et p.132-134 et 170-171 sur la *pronoia* ; Sur ce dernier sujet voir également Nicolas Oikonomidès, « The Role of the Byzantine State in the Economy » in : Angeliki Laiou (éd.). *The Economic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*. Washington : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2002, p.973-1058., p.1042-47

¹⁸ Synthèse in John Haldon, *op. cit.*, 1999, p.126-128. Critique de la démarche de généralisation des soldes calculées pour le IX^e siècle à toute la période III^e-XI^e siècle par Warren Treadgold, 1995, p.118-157.

¹⁹ Jean-Claude Cheynet, *op.cit.* 2006, p.308-309

idée du coût ou des revenus engendrés par le pillage, le butin et la capture de prisonniers en consultant les études réalisées sur les prix²⁰.

La société byzantine, à certaines périodes et dans certaines régions a pu être décrite comme une société militarisée, notamment à la frontière²¹. L'historiographie s'est attachée ces dernières années à révéler la place que tenait la guerre dans les rapports sociaux et plus globalement son impact sur la société byzantine²². En examinant par exemple les rapports privilégiés entre certaines catégories sociales²³ ou ethniques²⁴ avec la guerre dans le monde byzantin. Les images et les représentations de la guerre dans la société byzantine ont été évoqués dans les travaux des historiens mais peu pour la période couvrant les XI^e et XII^e siècles²⁵ et dans la perspective plus large d'une histoire culturelle²⁶. Parmi ces représentations de la guerre, on peut y inclure le discours didactique, la théorie contenu dans les traités militaires. Ces traités ont été souvent utilisés pour étudier la pratique byzantine de la guerre²⁷.

1.2. La pratique militaire byzantine

La pratique de la guerre par les Byzantins a fait l'objet d'un réexamen ces dernières années. Son étude ne se limite plus à l'analyse de la bataille rangée²⁸ ou du combat naval.

²⁰ Cécile Morrisson et Jean-Claude Cheynet, « Prices and Wages in the Byzantine World » in Angeliki Laiou (éd.), *The Economic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington : Research Library and Collection , 2002, p.845-850

²¹ Nicolas Oikonomidès, « Le combattant byzantin à la frontière du Taurus : guérilla et société frontalière », in: *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 18e congrès, Montpellier, 1987. Le combattant au Moyen Age*. pp. 37-43.

²² John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.234-274

²³ Jean-Claude Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210*. Paris : Publ. de la Sorbonne, 1990 ; *The Byzantine aristocracy and its military function*. Burlington, Vt. : Ashgate-Variorum, 2006, la deuxième partie à lire sous l'angle exposé en p.xi-xii

²⁴ Jean-Claude Cheynet, « Les officiers étrangers de l'armée byzantine aux Xe-XIe siècles » in Dominique Barthélémy et Jean-Claude Cheynet, *Guerre et société au Moyen Age : Byzance-Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010, p.43-62

²⁵ Paul Magdalino, « Honour among Romaioi: the framework of social values in the world of Digenes Akrites and Kekaumenos ». *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1989, vol. 13, p. 183-218, sur les valeurs aristocratiques ; *op.cit.*, 1993, p.418-22 sur la représentation des valeurs guerrières des empereurs Comnènes ; John Haldon, *op.cit.* 1999, p.252-256 sur les représentations de la guerre entre le VIe et le XIIIe siècle.

²⁶ Par exemple Marc Carrier, *L'image des Byzantins et les systèmes de représentation selon les chroniqueurs occidentaux des croisades 1096-1261*. Thèse doctorat : Histoire : Paris 1 : 2006, p.62-66 sur les valeurs militaires byzantines

²⁷ Voir plus loin le paragraphe « Représentations et pratiques de la guerre byzantine dans l'historiographie contemporaine : le traitement des sources didactiques »

²⁸ Même si la thèse de Sylvain Janniard (*Les transformations de l'armée romano-byzantine (IIIe-VIe siècles apr. J.-C.) : le paradigme de la bataille rangée*. Thèse pour le doctorat de l'EHESS : 2010) est centrée sur l'étude de la bataille rangée et « se place résolument dans les pas de l'historiographie allemande qui a posé entre 1880 et 1940 les bases de toutes les études tactiques à venir » (p.7), elle offre une vision à la fois

Elle explore désormais tous ses aspects : la façon dont elle était préparée, conduite et vécue, les modes de combats, les types de combattants et d'armements ainsi que de manière transversale, les rapports entre théorie militaire et pratique de la guerre. Elle englobe également l'étude de l'homme en guerre prise sous l'angle de l'art du commandement, de la psychologie du soldat ou de l'éthique du combattant. L'historiographie compte de nombreux articles spécialisés couvrant certains aspects de la question et certaines époques de l'histoire byzantine. La monographie de John Haldon²⁹ sur la période 565-1204 et celle, plus récente, de Savvas Kyriakidis³⁰ sur l'époque tardive se complètent pour couvrir la totalité du millénaire byzantin. Deux autres monographies, concernant plus précisément les XI^e et XII^e siècles, envisagent certains aspects de la pratique de la guerre dans le monde byzantin. Celle d'Éric McGeer fait référence pour l'étude de l'armée et de la guerre byzantines au X^e siècle³¹. Elle couvre les règnes de Nicéphore II Phocas (963-969), Jean Ier Tzimiskès (969-976) et Basile II (976-1025). Elle peut donc servir de point de départ à une étude relative à l'évolution de la pratique byzantine de la guerre entre 1025 et 1204. Par contre, il n'existe pas de monographie dédiée spécifiquement à l'étude de la pratique byzantine de la guerre entre 1025 et 1081, à l'époque où l'Empire commence à être menacé sérieusement sur trois fronts : à l'ouest par les Latins, au nord par les Petchenègues et à l'est par les Turcs seldjoukides. On peut néanmoins signaler la récente étude de Georgios Theotokis sur les opérations menées par les Normands contre les Byzantins en Italie du Sud entre 1071 et 1108³². Quant à l'étude que John Birkenmeier a consacrée à l'évolution de l'institution et de la pratique militaires durant le siècle des Comnènes (1081-1180), elle est loin de faire l'unanimité de la critique³³. Alors que certains aspects de la pratique byzantine de la guerre aux XI^e et XII^e siècles ont été globalement traités, d'autres ne l'ont été que partiellement voire pas du tout.

renovée – en prenant notamment en compte les avancées de l'historiographie en matière d'histoire militaire – et stimulante – par exemple en revenant de façon convaincante sur l'idée d'un déclin des armes romaines à l'époque tardive – de la pratique de la guerre à l'époque romano-byzantine.

²⁹ John Haldon, *op.cit.*, 1999 pour une synthèse générale. Pour une approche de la pratique militaire byzantine et de son évolution à travers l'étude d'une série de campagnes et de batailles représentatives : *The Byzantine wars : battles and campaigns of the Byzantine era*. Stroud ; Charleston, S.C. : Tempus, 2001

³⁰ Savvas Kyriakidis, *op.cit.*, 2011

³¹ Eric McGeer, *Sowing the dragon's teeth : Byzantine warfare in the tenth century*. Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995. Voir les critiques qu'en ont fait Jean-Claude Cheynet (In *Revue des études byzantines*, 1997, vol. 55, n°1, p.332-332) et John Birkenmeier (In *Speculum*, 1998, vol. 73, n°2, p. 563-565)

³² Georgios Theotokis. *op.cit.*, 2010, p.84-146 sur l'armée et la marine byzantines

³³ John Birkenmeier, *The development of the Komnenian army*. Leiden [etc.] : Brill, 2002, critiqué de façon nuancée par Walter Kaegi (In *Medieval Warfare Book Reviews*, disponible en ligne :

1.2.1. Conception, préparation et conduite des opérations militaires

Comme précisé précédemment, la question de la stratégie byzantine, au sens contemporain du terme, a été largement étudiée. Mais c'est avec l'étude de la stratégie dans le sens que lui donnaient les Byzantins, c'est-à-dire l'art du commandement, de la conduite de l'armée, que nous entrons dans la question de la pratique militaire proprement dite. C'est une entrée par le haut, qui fait jonction avec le domaine politico-militaire et qui a trait à la conception, à la préparation et à la conduite des opérations militaires. Étudier la conception byzantine des opérations militaires doit d'abord permettre d'expliquer comment ces hommes concevait la nature de la guerre, ses principes et ses invariants dont découlaient leur façon d'envisager l'art et la science militaires. C'est une question qui a été abordée par l'historiographie sous l'angle de l'idéologie³⁴, de l'étude lexicographique du vocabulaire de l'art militaire ou de manière un peu plus précise dans le but d'exposer une doctrine opérationnelle³⁵ sensée s'appliquer dans la longue durée. C'est une approche culturaliste qui d'une part privilégie naturellement les continuités au détriment des ruptures éventuelles. D'autre part, elle abuse peut être d'une systématisation qui s'appuie sur quelques exemples³⁶ extraits de sources s'échelonnant sur un millénaire. A défaut de prétendre à une validation statistique hors de portée compte tenu de la faible masse des sources disponibles, il faudrait au moins tenter de valider les hypothèses relatives à l'existence de doctrines opérationnelles ou tactiques sur une période plus restreinte, un ou deux siècles, à partir d'exemples tirés des sources narratives et théoriques contemporaines. L'étude de la préparation englobe les questions relatives à l'organisation de l'outil militaire. Elles sont en général bien étudiées sur l'ensemble de l'histoire byzantine mais rarement dans le détail pour la période des XI^e et XII^e siècles. Par contre, les questions relatives au recrutement des officiers et des soldats, à la constitution des unités et aux effectifs ont été abondamment traitées³⁷. La question de l'équipement des combattants byzantins et de leurs

<<http://www.deremilitari.org/REVIEWS/review17.htm>>) et plutôt sévèrement par Mark Bartusis (In *Speculum*, 2004, vol.79, n°1, p.136-139)

³⁴ Voir plus haut, la note n°16

³⁵ Walter Kaegi, *op. cit.*, 1983 ; repris dans John Haldon, *op. cit.*, 1999, p.34-43 et dans Edward Luttwak, *op. cit.*, p.433-442

³⁶ Sur les dangers de l'« exemplification » pour établir une vérité historique, voir Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Éditions du Seuil, 1996, p.291-293

³⁷ Voir John Haldon, *op. cit.*, 1999, p.103-106 sur les effectifs et p.115-120 sur recrutement et organisation des unités aux Xe-XIIe siècles. Question traitée en passant dans le cadre de l'étude des opérations militaires des trois empereurs Comnènes par John Birkenmeier, *op. cit.*, 2002, p.56-138. Sur le recrutement, voir Sigfús Blöndal, *The Varangians of Byzantium : an aspect of Byzantine military history...*, traduit, révisé et réécrit par Benedikt S. Benedikz, Cambridge ; London ; New York : Cambridge university press, 1978 ; Charles Brand, « The Turkish element in Byzantium, eleventh-twelfth centuries », *DOP*, 1989, 43, p.1-25 ; Jean-

machines de guerre a plus été plus traitée pour la période allant du sixième au X^e siècle que pour les XI^e et XII^e siècles³⁸.

L'étude de la conduite des campagnes militaires doit permettre de comprendre la façon dont les généraux byzantins maniaient l'outil mis à leur disposition et façonné par eux en vue du combat. Les historiens qui ont étudié les opérations militaires de l'armée byzantine ont adopté plusieurs approches. Celle de John Haldon met l'accent à juste titre

Claude Cheynet, « Le rôle des Occidentaux dans l'armée byzantine avant la première croisade » in E. Konstantinou (éd.), *Byzanz und das Abendland im 10. und 11. Jahrhundert*, Cologne, 1997, p.111-128 ; « L'armée byzantine : du soldat-paysan au militaire professionnel » in : *Aux armes, Citoyens! Conscription et armée de métier des Grecs jusqu'à nos jours*. Paris : Armand Colin , 1998, p. 42-60 ; « Les officiers étrangers de l'armée byzantine aux Xe-XIIe siècles » in Dominique Barthélémy et Jean-Claude Cheynet. *Guerre et société au Moyen Age : Byzance-Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010, p.43-62 ; Krijnie Ciggaar, « Flemish mercenaries in Byzantium, their later history in an old Norse miracle », *Byzantion*, 1981, 51, p.44-75 ; Gérard Dédéyan. *Histoire des Arméniens*. Toulouse : Privat, 1982. Vocation impériale ou fatalité diasporique : les Arméniens à Byzance (IVe-XIe siècles), p. 269-296 ; « Migrations arméniennes des XIe et XIIe siècles et création de nouveaux pouvoirs au Proche-Orient ». In : Bernard Doumerc et Christophe Picard, *Hommage à Alain Ducellier. Byzance et ses périphéries*. Toulouse : CNRS-Université de Toulouse II, 2004 ; « L'immigration arménienne en Cappadoce au XIe siècle ». *Byzantion*, 1975, 45, 1, p. 40-115 ; Jonathan Shepard, « The Uses of the Franks in Eleventh-Century Byzantium », *Anglo-Norman Studies*, 1993, 15, p. 275-305. Sur les effectifs employés dans les opérations militaires, voir Jean-Claude Cheynet, « Les effectifs de l'armée byzantine aux Xe-XIIIe s », *Cahiers de civilisation médiévale Xe-XIIIe siècles*. Octobre-Décembre 1995, n°4, p. 319-335. Sur le XI^e siècle en particulier, voir Speros Vryonis, « The eleventh century : was there a crisis in the Empire? The decline of quality and quantity in the byzantine armed forces » In : *The Empire in Crisis (?)*. Byzantium in the 11th century (1025-1081). Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism , 2003, p. 17-43. Enfin, cette question est abordé pour le XIe siècle par Warren Treadgold dans un ouvrage qui traite exclusivement de l'organisation générale (« The Roman Army's Second Millenium »), des effectifs (« Numbers »), des unités (« Structures ») et de la solde (« Pay ») de l'armée romaine tardive et byzantine. Les conclusions de ce dernier quant aux effectifs de l'armée laissent néanmoins perplexes (lire la critique de ses conclusions par Jean-Claude Cheynet in Warren Treadgold, *Byzantium and Its Army 284-108.*, *Revue des études byzantines*, 1997, vol. 55, n° 1, pp. 358-360) tant ils semblent surestimés au regard des sources pour la période qui nous concerne (Jean-Claude Cheynet, *op.cit.*, 1995)

³⁸ L'ouvrage de référence demeure celui de Taxiarchis Kolia, *Byzantinische Waffen : ein Beitrag zur byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988. Il couvre l'histoire byzantine de la question jusqu'en 1204. Autre référence, l'étude d'Ada Hoffmeyer sur la représentation de l'équipement militaire dans le manuscrit de Skylitzès conservé à Madrid dans « Military Equipment in the Byzantine manuscript of Scylitzes in Biblioteca nacional in Madrid », *Gladius*, 1966, n°5, p.1-194. Les XIe et XIIe siècles sont à peine abordés dans le chapitre consacré à cette question par John Haldon, *op.cit.*, 1999, p. 128-134 et sur l'artillerie p.134-138. Question évoquée rapidement dans le cadre d'un chapitre plus général consacré aux blessures infligées aux combattants par John Birkenmeier, *op.cit.*, 2002, p.206-230. Il a bordé la question des machines de guerre de façon plus complète, notamment dans le cadre de son chapitre consacré à la guerre de siège, p.182-205. Voir également les articles de Tim Dawson : « Suintagma Hoplôn : The Equipment of Regular Byzantine Troops, c. 950 to c. 1204 » in David Nicolle, *A Companion to Medieval Arms and Armour*. Woolbridge : The Boydell Press, 2002, p. 81-90. Voir également David Nicolle, *Warriors and their weapons around the time of the Crusades : relationships between Byzantium, the West and the Islamic world*, Aldershot : Ashgate Variorum, 2002. Sur la question particulière du cheval de guerre, voir Ann Hyland, *The medieval warhorse : from Byzantium to the crusades*, Stroud ; Dover (N.H.) : A. Sutton, 1994. Sur l'artillerie, voir Paul Chevedden, « Artillery in Late Antiquity : Prelude to the Middle Ages » in Ivy Corfis et Michael Wolfe (éd.). *The Medieval City under Siege*. Woolbridge : The Boydell Press, p. 131-173

sur la logistique et sur le déplacement de l'armée³⁹. Par contre, son choix d'examiner la guerre frontalière⁴⁰ et la guerre de siège comme deux types d'opérations distinctes de celles qui conduisent à une bataille rangée est discutable. En effet, la guerre frontalière est un type d'opérations particulier (incursions en territoire ennemi en vue de le piller ou défense de son territoire contre les incursions de l'ennemi) qui implique également un mode de combat spécifique (coups de mains, harcèlements, embuscades). La « guerre de siège » n'est rien d'autre qu'un mode de combat différent de la bataille rangée qui se déroule sur un terrain spécifique (milieu urbain) en attaque comme en défense. Une même campagne a pu être le théâtre d'un siège, d'une bataille rangée et d'une embuscade. C'est le cas des campagnes de Mantzikert ou de Myriokephalon⁴¹. Ainsi il serait peut être plus pertinent d'envisager la conduite d'une campagne militaire en fonction du mode tactique – offensif ou défensif – adopté par le général⁴². Enfin, la question du commandement n'est pas abordée par John Haldon au niveau des opérations, mais bien en amont au niveau de la stratégie et en aval dans le cadre du combat⁴³. Or le commandement joue un rôle essentiel au niveau des opérations, dans la préparation du combat. Il est revenu plus tard sur cette question dans un article dédié à la période 1025-1071 dans lequel il a montré l'importance cruciale du commandement⁴⁴. Cette question mériterait donc d'être traitée en détail à chaque niveau de la pratique militaire, y compris celui d'une campagne militaire. John Birkenmeier a adopté quant à lui une démarche différente. Il examine d'abord

³⁹ John Haldon, *op.cit.*, 1999 : logistique et approvisionnement p.139-148 et 166-176 ; marche de l'armée p.149-166 ; Guerre frontalière : p.176-181 ; Campagnes offensives et guerre de siège : p.181-189

⁴⁰ La *paradromè* traduite en latin par *velitatione bellica* et en français par *guérilla*, un terme qui traduit mal la nature de cette forme de guerre. Elle consiste à contrer une incursion ennemie par des actions de harcèlement, de coup de main et d'embuscades. Mais son but n'est pas de s'opposer à une occupation étrangère dans le cadre d'une guerre de libération ou de renverser un gouvernement dans le cadre d'une guerre révolutionnaire. Il s'inscrit dans un cadre traditionnel de guerre frontalière (akritique), qui consiste à mener des incursions chez l'ennemi à des fins de pillage et à contrer ses expéditions menées dans le même but. Ces courses armées constituent un mode de guerre traditionnel et répandu au Moyen Âge à l'instar de la chevauchée de l'occident médiéval. On la retrouvera décrite en France sous le terme de *courrière* au quinzième siècle puis de *course* à partir du seizième siècle. Avec les guerres coloniales au Maghreb, c'est le terme de *razzia* qui s'imposera dans le vocabulaire avant d'être supplanté à son tour par son équivalent anglo-saxon, le *raid*. Ce terme a néanmoins perduré dans le vocabulaire militaire naval avec la « guerre de course ».

⁴¹ La campagne de Mantzikert a vu plusieurs types de combats. Le siège de la forteresse emportée rapidement par un assaut, des embuscades et enfin une bataille rangée. La campagne de Myriokephalon devait aboutir à au siège d'Ikonion, elle s'est soldée par une embuscade dans les défilés montagneux.

⁴² Ce qui n'a pas été le choix de John Haldon (*op.cit.*, 1999) qui traite ces deux formes en combat dans le chapitre consacré aux campagnes militaires pour se concentrer uniquement sur la bataille rangée dans le chapitre consacré aux combats. John Birkenmeier (*op.cit.*, 2002) traite à part la guerre de siège postulant qu'elle était la forme de guerre dominante de Jean et Manuel Comnènes. Pour le Xe siècle, Eric McGeer (*op.cit.*, 1995, p.254-256) évoque la « guérilla » dans le paragraphe dédié à la préparation de la bataille rangée

⁴³ *Ibid*, par exemple la structure du commandement p.109-111 ou le commandement au combat p.228-233.

⁴⁴ John Haldon, *op.cit.*, 2003

successivement et de manière essentiellement descriptive les campagnes menées par les empereurs Alexis Ier, Jean II et Manuel Ier Comnènes⁴⁵. Si le découpage de la question en fonction des règnes des empereurs pourrait éventuellement se justifier, il ne permet pas facilement d'exposer une analyse d'ensemble qui décrive de façon structurée une doctrine d'emploi des forces armées propre aux Comnènes. Il faut attendre la fin du chapitre cinq pour lire la tentative faite par l'auteur pour exposer une *Komnenian Tactical Doctrine*⁴⁶ en cinq pages dont seules les deux premières sont réellement consacrées au sujet, qui plus est en s'appuyant sur des traités militaires qu'il a pourtant écarté en introduction pour ne retenir que les sources narratives⁴⁷. Il ne s'agit pas ici de critiquer l'utilisation de ces sources mais la façon dont elles sont employées, sans justification, en contradiction avec la méthode exposée. Le passage relatif au soutien logistique de l'armée en campagne⁴⁸ se contente de passer en revue successivement ses trois sources narratives (Anne Comnène, Nicéas Choniates puis Jean Kinnamos) non sans digresser sur le financement plutôt que de proposer une synthèse argumentée, centrée sur le sujet qu'il annonce. En dehors de ces deux monographies, on trouve peu de publications consacrées à la question des campagnes militaires ou à certains de ses aspects⁴⁹. Exception notable, la logistique qui a fait l'objet de plusieurs publications qui témoignent de la reconnaissance par les historiens actuels de l'importance de l'étude de cette fonction opérationnelle pour saisir la réalité de la pratique militaire⁵⁰ et plus généralement un aspect du fonctionnement de la société byzantine⁵¹.

⁴⁵ John Birkenmeier, *op.cit.*, 2002, p.56-138

⁴⁶ *Ibid*, p.121-126

⁴⁷ *Ibid*, chapitre 1, p.1

⁴⁸ *Ibid*, p.170-181

⁴⁹ Voir Hélène Ahrweiler, « L'organisation des campagnes militaires à Byzance » in : Vernon Parry et Malcolm Yapp. *War, Technology and Society in the Middle East*. London : Oxford University Press, 1975. La question du déplacement et du campement de l'armée est traité pour la deuxième moitié du Xe et extrapolé pour le début du XIe dans Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p.329-360. Une publication est dédiée à la question importante du renseignement et à l'espionnage par Nike Koutrakou, *op.cit.*1995. Un sujet abordé en passant dans John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.37-38, 105, 150, 152, 155, 163, 177-178, 183 et 202.

⁵⁰ John Haldon, « The organisation and support of an expeditionary force : manpower and logistics in the middle byzantine period » in Kostas Tsiknakis (éd.), *Byzantium at War (9th-12th)*, Athina : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 111-151 ; « La logistique de Mantzikert », in Dominique Barthélémy et Jean-Claude Cheynet, « Guerre et société au Moyen Age : Byzance-Occident, VIIIe-XIIIe siècle », Paris : ACHCByz, 2010, p.11-25 ; « General issues in the study of medieval logistics : sources, problems and methodologies », Leiden ; Boston : Brill, 2006 ; Walter Kaegi, « Byzantine Logistics : Problems and Perspectives », in John Lynn (éd.). *Feeding Mars : Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Boulder, CO and Oxford : Westview Press, 1993, p. 39-55.

⁵¹ John Haldon, dans la présentation de son ouvrage sur les sources, les problèmes et les méthodes de l'étude de la logistique médiévale (*op.cit.*, 2006), explique que cette question centrale pour l'histoire militaire, traite également de l'organisation de la société elle-même et de son économie à travers l'étude des ressources, de leur production, de leur distribution, de leur consommation, des modes de transport et des voies de communication.

1.2.2. L'armée byzantine au combat

Le combat survient une fois l'armée byzantine conduite au contact de l'ennemi. Il prend alors la forme d'une bataille rangée, d'un siège, d'une embuscade ou d'actions de harcèlement. John Haldon s'est concentré sur l'étude de la bataille rangée en s'appuyant principalement sur un article de Georges Dennis et sur le travail d'Éric McGeer⁵². Il écrit peu de choses sur les XI^e et XII^e siècles, généralisant des conclusions fondées sur quelques exemples à toute la période qu'il étudie, une méthode déjà employée par Georges Dennis⁵³. Il enchaîne un paragraphe affirmant que cette période se caractérise par « The end of "Byzantine" tactics ». Une affirmation qu'il fonde principalement, de manière discutable, d'abord sur la disparition de l' « ancienne armée »⁵⁴ c'est-à-dire l'achèvement du processus d'évolution de la composition de l'armée byzantine, des *themata* vers les *tagmata*, avec une plus forte représentation de troupes étrangères. Une affirmation qu'il fonde ensuite en prenant pour référence en matière de tactique byzantine un « ordre de bataille romain d'Orient traditionnel »⁵⁵. Or, ce raisonnement ne fonctionne pas. D'une part, les Byzantins ne connaissaient pas un seul ordre de bataille type mais plusieurs en fonction de la composition de l'armée, notamment la proportion de cavalerie et d'infanterie, et en fonction de ses effectifs, et ce dès le *Stratègikon* de Maurice. Un fait qu'il décrit lui même fort bien dans son ouvrage. D'autre part, si l'équipement et les techniques de combat influent évidemment sur la conduite d'un engagement donné, il est faux de penser que les fonctions tactiques assignées aux unités de cavaliers lourds latins (le choc) ou de cavaliers légers turcs (le feu, le harcèlement) aux XI^e et XII^e siècles différaient de celles qui étaient assignées aux types de troupes comparables entre le septième et le Xe siècle. D'autre part, il y a en creux une définition de la « véritable » armée byzantine composée d'indigènes, condition nécessaire à une pratique « romaine d'Orient » du combat. Or, sur l'ensemble du

⁵² John Haldon, *op.cit.*, 1999, « The army at war : combat », p.190-233 ; Georges Dennis, « The Byzantines in Battle », in Kostas Tsiknakis (éd.), *Byzantium at War (9th-12th)*. Athina : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 165-178 ; Eric McGeer, « Infantry versus Cavalry : the Byzantine Response », *Revue des Études Byzantines*, 1988, 46, p. 135-145 ; « The Syntaxis armorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint », *Revue des Études Byzantines*, 1992, 50, p. 219-229 ; *op.cit.*, 1995. Il cite également Taxiarches Kolias, « E polimikè taktikè ton byzantion : theoría kai praxè » in Kostas Tsiknakis (éd.), *Byzantium at War (9th-12th)*. Athina : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 153-164, plus particulièrement les pages 158-159.

⁵³ Georges Dennis, *op.cit.*, 1997 qui croise les sources didactiques (*Stratègikon* de l'empereur Maurice daté du tournant du VII^e siècle, *Taktika* de Léon VI daté du tournant du Xe siècle, le *Sylloge Tacticorum* anonyme du Xe siècle, le *De Re militari*, le *De Velitatione* et les *Praecepta militaria* de Nicéphore Phocas, datés de la deuxième moitié du Xe siècle et enfin les *Conseils et récits* de Kékauménos daté de la deuxième moitié du XI^e siècle) avec des sources narratives, principalement celles qui s'échelonnent entre la fin du Xe et le XII^e siècle, à savoir Léon Diacre, Michel Psellos, Michel Attaléiatès et Jean Skylitzès.

⁵⁴ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.226 : « Nevertheless, the old army was rapidly disappearing »

⁵⁵ *Ibid*, p.227 : « the traditional East Roman order of Battle »

millénaire byzantin, l'armée impériale a rarement été composée d'« indigènes » et a toujours recruté des étrangers, installés ou non dans l'Empire, sous le commandement d'officiers byzantins ou non. John Birkenmeier dans son chapitre consacré à l'armée byzantine au combat⁵⁶ aborde la question sous l'angle des blessures infligées aux combattants. Pour intéressante et innovante que soit cette approche, elle ne permet pas de répondre à la question « comment les officiers byzantins conduisaient-ils un engagement militaire ». Cette question de la « tactique byzantine » de la bataille rangée⁵⁷, cette manière particulière qu'avaient les Byzantins de mener ce type de combat aux XI^e et XII^e siècles devrait être donc être réexaminée en confrontant les sources didactiques et narratives jugées pertinentes pour cette période. Concernant l'attaque ou la défense des places fortes, John Haldon aborde cette question de manière trop générale dans son chapitre dédié aux campagnes dans un paragraphe où cette question est traitée avec celle des campagnes offensives⁵⁸. Par contre, John Birkenmeier consacre un chapitre à la guerre de siège⁵⁹ dont le traitement séparé est justifié par la volonté de l'auteur de présenter cette forme de combat comme centrale dans la politique militaire des Comnènes. John Birkenmeier étudie de façon détaillée et convaincante cette forme de combat qu'il décrit néanmoins comme un type d'opération militaire plutôt qu'une forme particulière de combat. Une analyse globale centrée sur les XI^e et XII^e siècles de l'attaque et de la défense des places en tant que forme de combat permettrait de préciser l'état de cette question, qui est surtout traitée pour le Xe siècle⁶⁰. Concernant les autres formes particulières de combat que sont les embuscades et les actions de harcèlement, leur étude aux XI^e et XII^e siècles, à la fois dans leur aspect offensif et défensif, reste largement à faire tant elles restent liées dans l'historiographie à la notion de « guérilla » byzantine mise à l'honneur par Gilbert Dagron⁶¹. Cette tactique mise

⁵⁶ John Birkenmeier, *op.cit.*, 2002, « Chapter eight. The Komnenian Army in Battle », p.206-230

⁵⁷ Pour les XI^e et XII^e siècles, nous disposons d'analyses de batailles particulières, par exemple : Ralph-Johannes Lilie, « Die Schlacht von Myriokephalon (1176). Auswirkungen auf das byzantinische Reich im ausgehenden 12. Jahrhundert », *Revue des études byzantines*, tome 35, 1977, p. 257-275 ; Norman Tobias, « The Tactics and Strategy of Alexius Comnenus at Calavrytae, 1078 », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1979, 6, 193-211 ; John Haldon, *op.cit.*, 2001, p.109-144 analyse cinq batailles des XI^e et XII^e siècles. Concernant Mantzikert, voir plus bas.

⁵⁸ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.183-189

⁵⁹ John Birkenmeier, *op.cit.*, 2002, p.182-205

⁶⁰ Eric McGeer, « Byzantine Siege Warfare in Theory and Practice » in Ivy Corfis et Michael Wolfe (éd.). *The Medieval City under Siege*, Woolbridge : The Boydell Press, 1995, p. 123-129 ; Denis Sullivan, « Tenth Century Byzantine Offensive Siege Warfare : Instructional Prescriptions and Historical Practice » in Nicolas Oikonomidès (éd.), *Byzantium at War (9th-12th)*, Athens : Institute of Byzantine Research, p. 179-200.

⁶¹ Gilbert Dagron. « Commentaire » in Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu. *Le Traité sur la guérilla (De Velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1986, p.137 et suivantes ; « Le combattant byzantin à la frontière du Taurus : guérilla et société

en œuvre par les Byzantins entre la fin du septième et le début du dixième siècle pour se défendre des incursions en Anatolie de leurs voisins musulmans à travers la chaîne du Taurus est décrite dans « le traité sur la guérilla (*De Velitatione*) de l'empereur Nicéphore Phocas ». Partant de là, l'étude de cette forme de combat est généralement limitée à cette période. John Haldon s'interroge ainsi brièvement sur l'occurrence de ce type de combat aux XI^e et XII^e siècles⁶² que les Byzantins pratiquaient aussi bien en position d'attaquant qu'en position de défenseur. John Birkenmeier quant à lui y fait à peine mention⁶³. Au delà du cadre strict de la guerre frontalière, les embuscades et le harcèlement étaient des formes de combat largement utilisées et recommandées par les Byzantins en toute occasion⁶⁴. Là encore, il conviendrait d'étudier spécifiquement ces formes de combats, qu'elles interviennent dans le cadre de la guerre frontalière ou non. De même, l'étude des stratagèmes conseillés et mis en œuvre aux XI^e et XII^e siècles reste à faire. En effet, cette forme particulière de textes didactiques et d'actions de guerre si caractéristiques des représentations et des pratiques byzantines de la guerre⁶⁵ n'ont fait paradoxalement l'objet d'aucune étude spécialisée de la part des Byzantinistes autre que philologiques⁶⁶. Cette question ne fait l'objet d'aucun traitement particulier dans les monographies spécialisées. Pourtant, loin de se résumer à une série d'anecdotes pittoresques, les stratagèmes devaient constituer pour l'officier byzantin autant de « coups », d'exemples de bonne pratiques à garder en mémoire, de mise en application réussie de la connaissance (*l'epistèmè*) et du savoir-faire (la *technè*) de la guerre⁶⁷. En témoigne les adaptations byzantines des stratagèmes de Polyen remis en forme selon « un plan rationnel d'ordre militaire »⁶⁸. Cette question devrait donc faire l'objet d'une attention particulière dans le cadre d'une étude de

frontalière », in : *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. 18e congrès, Montpellier. 1987, p. 37-43

⁶² John Haldon, *op.cit.*, 1999, p. 180-181

⁶³ John Birkenmeier, *op.cit.*, 2002, p.69, 108 et 122

⁶⁴ Comme le rappelle Eric McGeer pour le Xe siècle par exemple, *op.cit.*, 1995, p.255 et 300-301

⁶⁵ Par exemple, *Ibid.*, p.255 : « *The use of stratagems and ruses to wear down a superior enemy and postpone battle until the moment most propitious was the trademark of Byzantine warfare* »

⁶⁶ Noter cependant la remarquable étude d'Everett Wheeler, *Stratagem and the vocabulary of military trickery*, Leiden ; New York [etc.] : E.J. Brill, 1988, par ailleurs co-éditeur des stratagèmes de Polyen, notamment leur version byzantine dans Peter Krentz et Everett Wheeler, *Stratagems of war*, Chicago (Ill.) : Ares publ., 1994 ; Sur l'histoire du texte, voir Alphonse Dain, « Cinq adaptations byzantines des "stratagèmes" de Polyen », *Revue des études anciennes*, 1931, t.33, p.321-345.

⁶⁷ Eric McGeer, *op.cit.*, 1995 p.192 note : « *The stratagemata, for instance, which recorded the sayings and deeds of famous soldiers of the past, resemble the apophlegmata, or sayings of the church fathers and monks, since both genres, despite the differences in content, present models of exemplary conduct and so fulfill the didactic rôle of so much of Byzantine literature.* »

⁶⁸ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, « Les stratégistes byzantins », *Travaux et Mémoires*, 1967, n°2, p. 317-390 ; John Haldon, *op.cit.*, 1999, p. 337 à propos des *Hypotheseis* : « *Des huit livres des Stratagèmes de Polyen, un auteur inconnu tira 356 stratagèmes qu'il classa suivant un plan rationnel d'ordre militaire.* »

la pratique byzantine de la guerre aux XI^e et XII^e siècles. Naturellement, l'étude du combat porte également sur l'utilisation des différentes armes comme l'arc ou la lance et l'impact de leur utilisation dans la conduite du combat : le harcèlement des archers à cheval ou la charge des cavaliers lourds utilisant ou non la technique de la lance couchée par exemple. Nous disposons à ce sujet de plusieurs études dédiées à l'utilisation tactique d'une arme ou à une technique de combat particulière⁶⁹. Enfin, de tous les engagements militaires dans lesquels les Byzantins ont été impliqués, la bataille de Mantzikert est certainement le plus étudié. A ce titre, elle tient une place à part dans l'historiographie de la guerre byzantine. Au regard du nombre de publications qui ont été consacré à ses différents aspects⁷⁰, cette bataille est un événement devenu un objet historique à part entière pour les Byzantinistes. Elle n'a pourtant pas été envisagée « au ras du sol » sous l'aspect de l'expérience du combat vécue, par ceux, empereur en position de commandement, officiers ou soldats qui y ont participé.

1.2.3. Expérience du combat et violence de guerre.

Au dernier niveau d'analyse se situe l'étude du comportement de l'homme au combat, individuellement ou en groupe, placé en situation de commandement ou d'exécution et plongé « dans un monde étrange et régi par des lois propres : la zone de

⁶⁹ Charles Bowlus. « Tactical and strategic weakness of horse archers on the eve of the first crusade », in Michel Balard, *Autour de la première croisade : actes du colloque de la Society for the study of the Crusades and the latin East, Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1996, p.159-166 ; Jean Flori, « Encore l'usage de la lance... La technique du combat chevaleresque vers l'an 1100 », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1988, vol. 31, p.213-240 ; *Id.*, « Guerre et chevalerie au moyen-âge (à propos d'un ouvrage récent) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1998, vol. 41, p.353-363 ; Walter Kaegi, « The Contribution of Archery to the Turkish Conquest of Anatolia », *Speculum*, 1964, vol. 39, n°1, p. 96-108 ; Eric McGeer, « Infantry versus Cavalry : the Byzantine Response », *Revue des Études Byzantines*, 1988, 46, p. 135-145 ; *Id.*, « The Syntaxis armatorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint », *Revue des Études Byzantines*, 1992, 50, p. 219-229

⁷⁰ Claude Cahen, « La campagne de Mantzikert d'après les sources musulmanes », *Byzantion*, 1934, 9, p. 613-642 ; Jean-Claude Cheynet, « Mantzikert : un désastre militaire? », *Byzantion*, 1980, vol. 50, p. 410-438 ; *Id.*, « La résistance aux Turcs en Asie mineure entre Mantzikert et la première croisade », in : *Eupsychia : Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1998, p.131-147 et in Jean-Claude Cheynet, « The Byzantine aristocracy and its military function », Burlington,Vt. : Ashgate-Variorum, 2006 ; Eva De Vries – Van der Velden. « Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert ». *Byzantinoslavica*, 1997, vol. 58, n°2, p.274-310 ; John Haldon, *op.cit.*, 2001. Mantzikert 1071, p.112-127 ; Émile Janssens, « La bataille de Mantzikert (1071) selon Michel Attaleiate », *Annuaire de l'Institut de Philologie*, XX, 1973, p.291-304 ; Paul Markham, « The Battle of Manzikert: Military Disaster or Political Failure? », Perth, 2005 ; Speros Vryonis, « The Greek and Arabic Sources on the Battle of Mantzikert, 1071 A.D », in Speros Vryonis, Michael S. Flier, Michael Hendy [et al.], *Byzantine studies : essays on the Slavic world and the eleventh century*, New Rochelle (N.Y.) : Aristide D. Caratzas, 1992, p. 125-140 ; *Id.*, « A personal history of the history of the battle of Mantzikert », in *Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.)*, Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism, 1998.

mort »⁷¹. Depuis l'ouvrage pionnier de John Keegan sur « l'anatomie de la bataille »⁷², la pratique militaire ne s'étudie plus seulement « d'en haut », du point de vue de la stratégie, de la tactique ou de l'institution militaire. John Keegan a placé l'expérience du combat du soldat, sa manière de faire et de ressentir la guerre au cœur de son analyse de trois batailles livrées à différentes époques. Il s'agit dès lors pour l'historien « de saisir la bataille au ras du sol, de comprendre les motivations des combattants, mais également leurs comportements au combat, qu'il s'agisse de gestes techniques, de sentiments, de réactions psychologiques ou de l'exercice de la violence »⁷³. En dépit des critiques qui peuvent être adressées à cet historien et à ses épigones⁷⁴, ce changement de perspective a ouvert un champ fertile de recherche qui renouvelle l'histoire de la pratique militaire.

Concernant la réalité du combat dans le monde byzantin, John Haldon a repris à son compte les remarques de Raymond Smail sur la difficulté pour l'historien de se faire une idée de ce qui s'est réellement passé au cours d'un affrontement à partir des sources narratives compte tenu de la tendance des auteurs à dramatiser et à rationaliser les événements qu'ils relatent⁷⁵. La confrontation de ces sources narratives avec le portrait que dressent les traités militaires de ce qu'était sensé être le combat ne permet pas de discerner la réalité avec certitude. Les batailles dit-il, demeurent ce qu'elles étaient et sont en réalité, des zones d'incertitude⁷⁶. C'est peut être la raison pour laquelle il décrit le combat sans entrer trop profondément dans l'expérience intime de cet acte même s'il aborde brièvement la question du moral, de l'impact du commandement et de la discipline sur celui-ci⁷⁷. Comme noté précédemment, John Birkenmeier aborde l'expérience du combat de manière originale et novatrice à travers l'étude des blessures, de la *corporéité* de la guerre. Pour autant, il ne propose pas une anatomie du combat qui décrive l'expérience de guerre du combattant byzantin. Cette histoire-là reste à écrire.

⁷¹ Michel Goya, « Sous le feu : réflexions sur le comportement au combat », *Cahier de la réflexion doctrinale*. Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, 2006, p.13

⁷² John Keegan. *Anatomie de la bataille*. Paris : Pocket, 1995. Publié pour la première fois en 1976 sous le titre *The Face of Battle*

⁷³ Nicolas Offenstadt à propos de l'ouvrage de John Keegan dans « Histoire-bataille », in Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia... [et al.] (dir.), *Historiographies : concepts et débats. I*, Paris : Gallimard, 2010, p.167

⁷⁴ Voir Kimberly Kagan, *The eye of command*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2006 : chapitre 1 et conclusion, qui propose une approche « eye of command » plutôt que « face of battle » ; Ou bien Sylvain Janniard, *op.cit.*, 2010, p.9-10

⁷⁵ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.190-191 et note 1 p.341 ; Raymond Smail, *Crusading warfare (1097-1193)*, 2e édition, Cambridge [etc.] : Cambridge University Press, 1995, p.165-166

⁷⁶ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.191

⁷⁷ *Ibid.*, p.228-233

1.3. Représentations et pratiques de la guerre byzantine dans l'historiographie contemporaine : le traitement des sources didactiques

Le diptyque « représentations et pratiques » s'est imposé comme l'un des dispositifs méthodologiques sinon le plus productifs, du moins le plus affichés dans l'historiographie contemporaine⁷⁸

Le développement de l'histoire culturelle a mis à l'honneur l'étude des représentations. L'ajout du terme « pratiques » signale son inscription dans l'étude du social, son articulation avec les actes, les conduites, les comportements. Les représentations relèvent du discours et de l'imaginaire tandis que les pratiques relèvent de l'expérience et de l'action, du « réel ». Pour autant il ne s'agit pas simplement de distinguer le factice qui serait assimilé aux représentations de la réalité que traduiraient les pratiques. Les sociologues et les anthropologues ont montré l'influence réciproque qu'entretiennent représentations et pratiques. Les représentations sont toujours simultanément expressives et constructives du social. Elles sont constitutives de pratiques et ressorts de l'action⁷⁹. Les représentations byzantines de la guerre peuvent se répartir en deux catégories. D'une part la représentation figurée, d'autre part le discours, le *logos*. L'étude des pratiques en lien avec le discours doit beaucoup à l'œuvre de Michel Foucault et sa notion de « pratique discursive ». Les discours deviennent « des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent »⁸⁰. Depuis le dix-neuvième siècle, les Byzantinistes confrontent les sources discursives, les passent au crible de la critique afin de construire des faits. Cette démarche demeure même si les techniques de la critique ont évoluées⁸¹ et qu'il est désormais entendu qu'il n'y a pas de faits sans questions, sans hypothèses préalables⁸². Ces sources discursives de la guerre byzantine sont diverses : histoires et chronographies, hagiographies et œuvres littéraires comme le *Digenis Akritas*. On évoque également les biographies de soldats et les chroniques familiales⁸³. Régulièrement, notre attention est

⁷⁸ Dominique Kalifa, « Représentations et pratiques » in Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia... [et al.] (dir.), *Historiographies : concepts et débats. II*, Paris : Gallimard, 2010, p.877

⁷⁹ *Ibid*, p.877-882

⁸⁰ Nicolas Offenstadt, « Pratique/pratiques » in Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia... [et al.] (dir.), *op.cit*, Paris : Gallimard, 2010, p.849-851

⁸¹ Notamment avec la prise en compte par l'historien des « représentations collectives » solidaires d'un vocabulaire qu'il faut prendre en compte pour interpréter les textes.

⁸² Antoine Prost, *op.cit.*, « Les faits et la critique historique », p.55-77

⁸³ Paul Alexander, « Secular Biography at Byzantium », *Speculum*, 1940, vol.15, 2, p.194-209 ; Leonora Neville, « A history of Caesar John Doukas in Nikephoros Bryennios's Material for History? », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 2008, 32, 2, p.168-188 ; Charlotte Roueché, « Byzantine writers and readers : storytelling in the eleventh century », in Roderick Beaton (éd.). *The Greek Novel, AD 1-1985*. London: Croom Helm, 1988, p.123-133 ; Jonathan Shepard, « Scylitzes on Armenia in the 1040s, and the role of Catacalon Cecaumenos », *Revue des études arméniennes*, 1975-76, 11, p.269-311 ; *Id.*, « A suspected source of John Scylitzes' Synopsis Historion: the great Catacalon Cecaumenos », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1992, 16, p.171-181.

attirée sur la nécessité de distinguer dans les discours ce qui relève de la rhétorique et ce qui relève de la réalité⁸⁴. A ce titre, la confrontation des sources byzantines avec les sources arméniennes, syriaques, arabes ou latines est essentielle. Il y a enfin les discours à vocation didactique contenus dans les traités militaires. La constitution entre la fin du dixième et le début du XI^e siècle d'un corpus des sciences militaires depuis l'Antiquité est un fait reconnu de longue date⁸⁵. Mais l'utilisation de ces textes pour décrire la pratique militaire byzantine pose problème aux historiens contemporains. D'une part, la valeur pratique de ces œuvres pour les stratèges byzantins eux-mêmes est parfois contestée. D'autre part, la valeur de ces traités en tant que sources pertinentes pour décrire la réalité de la guerre à l'époque de leur composition ou de leur copie est également couramment mise en cause.

1.3.1. La transmission et l'étude des traités militaires à l'époque moderne

Cette défiance vis-à-vis des traités militaires byzantins est pourtant relativement récente. L'étude de la pratique byzantine de la guerre a débuté entre le seizième et la fin du dix-huitième siècle, à l'époque de ce que certains historiens ont qualifié de « révolution militaire ». Elle fut d'abord le fait de penseurs militaires qui cherchaient à puiser dans les textes des stratégistes anciens leur inspiration pour faire progresser l'art et la science de la guerre. La conception européenne de la guerre a alors été profondément marquée par les modèles grecs, romains et byzantins⁸⁶. Ces traités militaires tenaient une place importante parmi les œuvres grecques, latines et byzantines étudiés par les érudits d'abord en Italie à partir du treizième siècle puis dans toute l'Europe dans le cadre de l'Humanisme. C'est ainsi que la plupart des œuvres actuellement à notre disposition étaient déjà accessibles aux érudits de l'époque moderne dès le seizième siècle⁸⁷. Les penseurs militaires des États

⁸⁴ Stamina McGrath, « The Battles of Dorostolon (971) : Rhetoric and Reality », in Timothy Miller et John Nesbitt (éd.), *Peace and War in Byzantium*, Washington DC : The Catholic University of America Press, 1995, p. 152-164 ; Anthony Kaldellis, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leiden ; Boston : Brill, 1999

⁸⁵ Robert DEVREESSE. *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*. Paris : Impr. nationale : C. Klincksieck, 1954. Les sciences militaires, p.273-277

⁸⁶ Pour une analyse détaillée de ce phénomène à partir des collections de la Bibliothèque Moretus Plantin de Namur : Bruno Colson, *L'art de la guerre de Machiavel à Clausewitz*. Namur : Presses universitaires de Namur, 1999.

⁸⁷ Bruno Colson signale que la Bibliothèque Moretus Plantin de Namur conserve par exemple une édition de la traduction latine de Thucydide par l'humaniste Laurent Valla (1407-1457), une traduction italienne des *Helléniques* de Xénophon de l'italien Francesco di Soldo Strozzi (1498-1526) dédiée à Jean de Médicis, l'un des grands condottieres de la Renaissance, une traduction latine de Polybe et d'Enée le Tacticien par Isaac Casaubon (1559-1614), une édition des *Commentaires* de César par Ioannes Iucundus Veronensis datée de 1534, une édition des *Stratagèmes* de Polyen de 1552 mais également de Végèce, Frontin et Elie datée du tout début du XVII^e siècle in Bruno Colson, *op.cit*, 1999, p.15-25

occidentaux désormais directement aux prises avec les Turcs cherchaient à tirer profit de l'expérience byzantine. C'est dans ce cadre à la fois culturel et géopolitique que l'édition, la traduction et l'étude de la littérature historique et militaire byzantine s'est développée. C'est le cas par exemple des *Taktika* de l'empereur Léon VI édités et traduits à de nombreuses reprises entre le seizième et le dix-huitième siècle⁸⁸.

Cette conception utilitariste et édifiante⁸⁹ continua de peser sur l'histoire militaire des mondes antiques et médiévaux qui s'est développée au dix-neuvième siècle. On en trouve une parfaite illustration avec la collection de la *Bibliothèque historique et militaire dédiée à l'armée et à la garde nationale de France* de François Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan publiée en neuf volumes à partir de 1835 et rééditée plusieurs fois. Il s'agissait d'un recueil d'essais et d'écrits techniques ou narratifs relatifs à l'histoire militaire de l'Occident depuis les Grecs anciens jusqu'aux guerres du premier Empire français. Le principe de cette *bibliothèque historique et militaire* est exposé en introduction du premier volume qui débute par un *Essai sur la tactique des Grecs* depuis Homère jusqu'aux successeurs d'Alexandre avant d'enchaîner avec la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, la *Retraite des Dix-mille* et *La Cyropédie* de Xénophon pour s'achever sur les *Expéditions d'Alexandre* d'Arrien. La citation latine *si vis pacem parabellum* qui débute l'introduction de Charles Liskenne donne le ton. Deux historiens qui « ont deviné un des besoins de l'époque » et qui se prévalent d'une connaissance de « la science des armes » ambitionnent de réunir dans une même collection « les meilleurs ouvrages qui traitent de l'art militaire ». Partant du principe que « les anciens ont été nos maîtres dans l'art de la guerre » et que le progrès technique dans l'armement « n'a pas apporté dans les méthodes, des changements aussi considérables qu'on le pense communément » leur lecture est jugée aussi instructive qu'intéressante à la formation d'un homme d'état dans la connaissance de l'art de la guerre, « cette science sublime qui embrasse à elle seule la philosophie, la morale, la politique, l'histoire, les mathématiques et l'astronomie ». L'art byzantin de la guerre n'en est pas absent. Parmi les auteurs anciens dont la lecture est jugée édifiante, on trouve dans le troisième volume⁹⁰, au milieu des œuvres de César, Végèce, ou de Frontin, ceux

⁸⁸ Traduites en latin en 1554, éditées en italien en 1541, 1586, 1602, 1612, publiées en grec en 1612, 1613 puis 1745, traduites en français en 1758-1778, en allemand en 1779-1781. Voir les précisions de Gilbert Dagron in Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op.cit.*, 1986, p.141

⁸⁹ Notée de longue date : lire Yvon Garlan. *La guerre dans l'Antiquité*. Paris : Nathan, 1972, p.6-7

⁹⁰ François Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan (Éd.). *Bibliothèque historique et militaire : dédiée à l'armée et à la garde nationale de France*. 3 [Œuvres de César, Végèce, Onesander, empereur Léon, Frontin, Polyen. extraits de commentateurs]. Paris : Bibliothèque historique et militaire, 1840

d'Onésandros et de Polyen, largement utilisés par les stratégestes byzantins, et le texte des *Taktika* de l'empereur Léon VI sous le titre *L'empereur Léon le Philosophe. Institutions militaires*. Il s'agit d'une traduction dans un français un peu désuet de Paul-Gédéon Joly de Maizeroy, officier et penseur militaire français du dix-huitième siècle⁹¹. Cette histoire purement descriptive à vocation édifiante dénuée de toute analyse critique des sources allait changer au siècle suivant et évoluer vers une forme de déni quant à la portée pratique des traités militaires byzantins.

L'examen de l'historiographie actuelle nous indiquera à la fois les critères retenus pour juger de l'intérêt de certains textes et pour évaluer leur pertinence en tant que sources permettant d'accéder à la théorie et à la pratique byzantines de la guerre. Avant de passer en revue l'historiographie récente, il est nécessaire de remonter à la source de la réflexion scientifique contemporaine sur la littérature militaire byzantine.

1.3.2. Alphonse Dain et les stratégestes byzantins

Dans ses derniers travaux complétés par Jules de Foucault et publiés après sa mort, Alphonse Dain a dressé un inventaire systématique et chronologique des stratégestes byzantins⁹². Dans la préface de cette étude, Paul Lemerle a décrit Alphonse Dain comme « le seul vrai connaisseur » d'une catégorie particulière de textes byzantins : les « stratègika »⁹³. Éminent paléographe et spécialiste des lettres classiques, il a affirmé dès les années 1930 son goût pour l'étude des manuscrits grecs. On lui doit l'édition de plusieurs auteurs classiques mais ce sont les traités grecs, antiques et byzantins, relatifs à l'art militaire qui ont toujours retenu son attention. Ils lui ont permis « de montrer de façon concrète et précise comment des traités techniques ont été rassemblés et copiés, comment des corpus de textes byzantins se sont constitués et ont été conservés »⁹⁴. Il a reconstitué

⁹¹ Paul-Gédéon Joly de Maizeroy. *Institutions militaires de l'empereur Léon le philosophe ; trad. en français avec des notes et des observations suivies d'une Dissertation sur le feu grégeois*. Nouvelle édition corrigée. A Paris : chez Claude-Antoine Jombert fils aîné, 1778. Il est également l'auteur d'une *Théorie de la guerre, où l'on expose la constitution et formation de l'infanterie et de la cavalerie, leurs manoeuvres élémentaires, avec l'application des principes à la grande tactique, suivie de démonstrations sur la stratégie* publiée en 1777 à Lausanne. Son œuvre a fait l'objet d'un mémoire de master sous la direction d'Hervé Coutau-Bégarie : DAVID, Alexandre. *L'œuvre et la pensée militaire de Paul-Gédéon Joly de Maizeroy (1719-1780) : savant officier du XVIIIe siècle*. Mémoire de master : Histoire militaire : Paris, EPHE : 2009

⁹² Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.317-390

⁹³ Ibid, p.317

⁹⁴ André Grabar, « Éloge funèbre de M. Marie-Alphonse Dain, membre libre de l'Académie », in: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 108e année, N. 2, 1964. pp. 234-238. Disponible en ligne < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1964_num_108_2_11733>

avec méthode et rigueur la composition de ces textes anciens ouvrant ainsi la voie aux historiens désireux d'étudier ces textes.

Mais Alphonse Dain a porté un regard sévère sur le contenu de ces traités et sur leurs auteurs. Selon lui, « la loi de la *retractatio* byzantine » s'est appliquée pleinement à la collection des stratégestes byzantins. Il a estimé que les écrivains militaires n'avaient eu d'autres soucis que de reproduire les renseignements et les recettes qu'ils tenaient de leurs prédécesseurs au lieu de tenir compte des faits⁹⁵, de la réalité de la pratique militaire de leur temps, voire de leur propre expérience en tant que général. Il a ainsi reproché à Nicéphore Ouranos d'avoir tiré d'« un compilateur anonyme ce qu'il faut savoir des moyens de traverser un fleuve devant l'ennemi » plutôt que d'en appeler à son expérience en sa qualité de « vainqueur du Sperchios ». En regrettant l'attitude de Nicéphore Ouranos préférant par deux fois (ch. 76 et 122) remanier le texte de son modèle plutôt que de dire « de lui-même » comment on force le passage d'un fleuve, il a discrédité à la fois le stratégeste et le procédé qu'il décrit au motif qu'il paraphrasait ainsi un auteur plus ancien⁹⁶. Il a énoncé là un jugement déjà exprimé dans son ouvrage relatif à la *Tactique* de Nicéphore Ouranos et qu'il n'est pas inutile de rappeler ici :

On regrettera, par exemple, que le vainqueur du Sperchios ait pu écrire les chapitres 76 et 122 de sa *Tactique*, sur la manière de traverser les fleuves devant l'ennemi, sans que le moindre accent personnel vînt trahir la science militaire de celui qui devait remporter une si belle victoire. Nicéphore Ouranos a été victime de cette manie d'antiquaire qui sévissait alors dans la littérature, et qui empêchait l'écrivain d'avoir une autre originalité que celle de la forme. Il préféra, à l'expression de ses propres idées, la paraphrase compliquée de textes plus anciens, souvent démodés⁹⁷.

Le jugement porté par Alphonse Dain sur ces textes était d'abord celui d'un philologue qui s'intéressait avant tout au mécanisme de la transmission des textes⁹⁸. L'historien qui s'intéresse à l'intérêt concret du contenu de l'œuvre d'un stratégeste doit adopter d'autres critères que son originalité. La qualité de l'auteur par exemple peut inciter à la prudence. Nicéphore Ouranos était un général expérimenté qui avait la confiance de Basile II, un empereur qui constitue lui-même une référence en matière de conduite de la guerre. Cette compétence reconnue en matière militaire d'un général tel que Nicéphore Ouranos devrait inciter l'historien à trouver une explication à son choix de paraphraser un auteur plus ancien autre qu'un manque d'originalité. Il est possible de considérer que ce général a pu puiser dans la culture militaire dont il avait été nourri la manœuvre qui lui

⁹⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.318

⁹⁶ *Ibid*, p.373

⁹⁷ Alphonse Dain. *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*. Paris : Les Belles-Lettres, 1937, p.144

⁹⁸ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.373

donna la victoire. Ou même simplement les principes qui présidèrent à son élaboration. Partant de là, au moment de composer son traité, Nicéphore Ouranos a pu juger utile de reformuler dans son traité l'exposé de la manœuvre qu'il avait apprise d'auteurs anciens et qu'il avait appliqué telle quelle ou du moins dont il s'était inspiré pour vaincre les Bulgares sur les bords du Sperchios. Alphonse Dain formule lui-même cette hypothèse lorsqu'il décrit cet épisode de la vie de Nicéphore Ouranos⁹⁹. Il reconnaît également une portée pratique à la *Poliorcétique* de Héron de Byzance. Il établit un lien entre ce qui était dit dans ce traité et les succès remportés par les Byzantins sur les Sarrasins lors des campagnes de 927 à 934¹⁰⁰. Pourtant, il décrit la *Poliorcétique* comme une simple « adaptation en un volume des traités d'Athénée, de Biton, d'Héron d'Alexandrie, d'Apollodore » composée dans le second quart du dixième siècle. Alphonse Dain acceptait donc qu'une adaptation ou une paraphrase de textes remontant parfois à l'Antiquité puisse avoir une portée pratique et même un impact déterminant sur le succès des armes byzantines.

Il ne fut pas le seul. Lorsque Maurice de Saxe emportait en campagne un exemplaire du traité d'Onésandros¹⁰¹, il n'est pas déraisonnable d'estimer qu'il avait en tant que professionnel et théoricien reconnu de la guerre, de bonnes raisons de le faire. Alphonse Dain connaissait la postérité d'Onésandros à l'époque moderne lorsqu'il écrivait que « ... le goût que le Maréchal de Saxe et d'autres généraux ont montré pour l'auteur, tout cela a valu à Onésandros une réputation de bon aloi »¹⁰². Mais il ne semble pas en avoir tenu compte dans son jugement sur la valeur pratique de cet auteur ancien et de son œuvre lorsqu'il le décrit comme « un aimable graeculus,..., nullement versé dans l'art militaire » qui « nous a laissé un petit traité sur le métier de général d'armée »¹⁰³. Pourtant il ne paraît pas trop audacieux de s'en remettre à un praticien de la guerre comme maréchal de Saxe pour juger de l'intérêt pour la pratique militaire de la pensée d'Onésandros ou des traités qui sont inspirés de son œuvre. Que l'empereur Maurice ait paraphrasé Onésandros pour composer une partie de son *Stratègikon* avant d'être lui-même paraphrasé par l'empereur Léon VI dans ses *Taktika* ne devrait pas nous conduire à porter un jugement négatif sur la valeur de leurs textes respectifs. Au contraire, ces reprises successives

⁹⁹ « A la suite d'une habile manoeuvre dont il pouvait voir le thème dans les manuels de tactique qui lui étaient familiers, Nicéphore Ouranos traversa le Sperchios,... » Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.135

¹⁰⁰ *Ibid*, p.358

¹⁰¹ Bruno Colson. *L'art de la guerre de Machiavel à Clausewitz*. Namur : Presses universitaires de Namur, 2002, p.189

¹⁰² Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.329

¹⁰³ *Ibid*, p.328

devraient nous encourager à reconnaître la portée pratique de ces textes à l'époque où ils ont été copiés ou paraphrasés et transmis dans des manuscrits formant une bibliothèque pratique des sciences militaires au début du XI^e siècle. Ce n'est pourtant pas la voie qu'ont choisi les historiens qui se sont penchés sur la question depuis les années 1980. Et là où Alphonse Dain pouvait reconnaître parfois la valeur pratique d'une adaptation de textes anciens, comme pour la *Poliorcétique* d'Héron de Byzance ou le passage du Sperchios par Nicéphore Ouranos, le critère de la « nouveauté » va progressivement s'imposer chez les historiens contemporains comme déterminant la valeur pratique d'une œuvre au moment de sa composition.

1.3.3. Tradition et modernité chez Gilbert Dagron

Pour Gilbert Dagron, la guerre constituait un aspect permanent de la vie sociale, ce qui expliquait le succès des traités militaires. Mais selon lui, c'était un succès principalement littéraire. L'art de la guerre exposé dans ces ouvrages ne visait pas à exposer les règles d'une pratique mais simplement un arrière-plan moral, parfois esthétique et technique à la guerre¹⁰⁴. Il a ainsi cité en note l'exemple de la reprise d'Onésandros dans les *Taktika* de Léon VI malgré « son caractère désuet »¹⁰⁵. On retrouve ici clairement exposé le présupposé selon lequel l'utilisation d'une source ancienne, et partant de là forcément désuète, jetterait le discrédit sur la portée pratique des parties de l'ouvrage qui ne seraient pas une composition originale.

Pour Gilbert Dagron, ce n'est pas leur utilité¹⁰⁶ qui a motivé leur préservation sous la forme de manuscrits spécialisés mais le souci de sauver de l'oubli un héritage passé, « une rage de tout classer et conserver », de faire œuvre d'historien. Selon lui, les motivations des stratégestes n'étaient donc pas d'ordre pratique mais plutôt moral dans le cadre de « l'encyclopédisme byzantin » mis en évidence par Alphonse Dain et Paul Lemerle. A l'appui de ce jugement, Gilbert Dagron a cité Léon VI dans le quatrième paragraphe de la préface de ses *Taktika* et l'auteur du *De Velitatione* dans le premier paragraphe de son préambule. Il est utile ici de reproduire ce passage afin d'analyser ce qu'il dit de ses motivations :

¹⁰⁴ Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op.cit.*, 1986, p.140

¹⁰⁵ *Ibid*, note n°2 p.139

¹⁰⁶ « Tout cela est parfois utile, mais ce n'est assurément pas cette utilité qui donne à l'ensemble de ces œuvres la forme et la pérennité du livre ; c'est bien plutôt le fait qu'elles « sauvent de l'oubli » un héritage du passé et qu'elles présentent des modèles », *ibid*, p.140

Si nous souhaitons transmettre les règles tactiques de la guérilla (*Tèn tès paradromès methodon*), bien qu'elles ne soient plus guère d'actualité dans les terres d'Orient – puisque le Christ notre vrai dieu, a plus qu'à moitié émoussé la force et la puissance que les descendants d'Ismaël dirigeaient contre nous, et qu'il a réprimé leurs attaques –, c'est pour que le temps, générateur d'oubli et d'ignorance, ne fasse pas se perdre et disparaître ce qu'elles ont d'utile ; nous avons donc estimé qu'il fallait les transmettre par écrit afin que, si d'aventure les chrétiens en avaient à nouveau besoin pour répondre dans l'avenir à une situation quelconque, elles soient prêtes à apporter leur précieux concours à la communauté en général et à ceux qui auraient à les mettre en œuvre¹⁰⁷

Dans les premières lignes de son préambule, il s'avère plutôt que l'auteur du *De Velitatione* nous expose des motivations d'ordre pratique plutôt que moral. Tout d'abord, il nomme cette forme de guerre – παραδρομή¹⁰⁸. Il nous indique également que la *paradromè* peut faire l'objet d'une méthode, d'un traité méthodique, d'une doctrine ou d'une science selon les différentes acceptions du terme μέθοδος. Gilbert Dagron l'a traduit par « règle stratégique et tactique », un sens conforme à celui que lui a donné Léon VI dans les deuxièmes et cinquième paragraphes du préambule de ses *Taktika*. Cette forme de combat n'était effectivement plus d'actualité au moment de la rédaction du traité. Pas parce qu'elle était techniquement dépassée. Plutôt parce que l'Empire ne faisait plus l'objet des attaques qui rendaient sa pratique nécessaire. Une raison conjoncturelle liée au contexte militaire et pas au progrès technique. Enfin et surtout, les règles de la *paradromè* ont été consignées par écrit pour éviter qu'elles ne se perdent avec le temps et pour permettre, dans l'avenir, leur mise en œuvre en cas de besoin. Il ne s'agissait donc pas simplement de sauvegarder un héritage du passé mais bien de conserver un savoir pratique qui avait fait ses preuves et qui pourrait de nouveau servir dans l'avenir.

Quant aux motivations exprimées par Léon VI dans le quatrième paragraphe de son préambule, tel qu'édité et traduit par Georges Dennis, elles n'expriment pas une volonté de sauvegarder un héritage du passé. L'auteur y déplore simplement la guerre comme un mal nécessaire mis en œuvre pour se défendre¹⁰⁹. C'est dans le cinquième paragraphe de son préambule qu'il expose la motivation qui l'a poussé à composer ce traité : remédier au déclin des armes byzantines, attribué entre autres facteurs, à la négligence dans l'étude de

¹⁰⁷ *Ibid*, p.32

¹⁰⁸ Que le terme latin *velitatio* traduit mal tout comme le terme « guerilla » sur lequel il faudra revenir : « A côté de εἰσδρομή, ἐπιδρομή ou ἐχδρομή = « attaque », « incursion », παραδρομή caractérise un combat de harcèlement et de surprise, où l'on évite d'engager toutes ses forces dans une bataille décisive ; le latin *velitatio* évoque plutôt l'escarmouche menée avec des troupes légères (*velites*) et traduit donc mal παραδρομή. », *ibid*, p.32, note n°1

¹⁰⁹ Georges Dennis. *The Taktika of Leo VI*, Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2010, p.2-5

la tactique et de la stratégie¹¹⁰. Nous sommes donc bien pour l'un comme pour l'autre dans des considérations d'ordre pratique.

Gilbert Dagron a distingué au sein du corpus des stratégestes ceux « qui s'embarrassent moins de tradition et qui se réfèrent à un proche passé »¹¹¹. Ce faisant, il semble qu'il ait mesuré l'intérêt pratique des textes militaires avant tout à l'aune de « leur relative modernité » à l'époque de leur composition. Une modernité qui était fonction selon lui de trois critères¹¹²: l'attention prêtée à l'évolution de l'armement, la description de l'ennemi et la manière de rendre compte des liens qui unissent l'armée au corps social dont elle émane et au sein duquel elle se développe. Dans l'introduction de son ouvrage sur le *De velitatione*, il a affirmé qu'au début du XI^e siècle, les manuscrits regroupant les *Taktika* de Léon VI, le *De Velitatione* et le *De Re militari* n'étaient pas de simples compilations réalisées à l'initiative d'un simple copiste. Mais il ne leur a pas attribué pour autant une vocation pratique en matière militaire, simplement une volonté d'honorer Léon VI bien que « piètre stratège et médiocre stratégeste ». Pourtant, Gilbert Dagron a reconnu aux *Taktika* de Léon VI un caractère relativement moderne au moment de leur rédaction et donc une portée pratique. Une portée pratique qui est affirmée par Léon VI au sixième paragraphe du préambule des *Taktika* : il présente son œuvre comme un manuel destiné aux officiers supérieurs exerçant un commandement autour des années 900¹¹³. Mais pour Gilbert Dagron, à l'aune des trois critères qu'il a retenus, la « relative modernité » des *Taktika*, et donc leur portée pratique, tenait uniquement à la description de l'ennemi « Saracène » et à une réflexion sur l'organisation de la société en guerre au regard des succès de l'Islam. Concernant l'armement et la technologie militaire il a estimé que « rien de neuf n'est dit – et n'est peut être à dire »¹¹⁴. Ce qui n'exclue donc pas la portée pratique de ce traité en matière d'armement et de technologie militaire, à condition bien sûr que soit avérée l'absence de changement en la matière dans les trois siècles qui séparent les *Taktika* du *Stratègikon* qu'elles paraphrasent sur ces questions. Les critères définissant cette « relative modernité » sont pertinents. Mais la « relative modernité » d'un texte conditionne-t-il sa portée pratique? A la suite du travail de Gilbert Dagron, Eric McGeer a déplacé le

¹¹⁰ *Ibid*, p.4-7

¹¹¹ *Ibid*, p.141

¹¹² *Ibid*, p.142

¹¹³ *Ibid*, p.6-9

¹¹⁴ *Ibid*, p.144

questionnement de la modernité vers celui du réalisme et du caractère contemporain des traités militaires.

1.3.4. Tradition et originalité chez E. McGeer

Dans son ouvrage intitulé *Sowing The Dragon's Teeth*, Eric McGeer a étudié la théorie et la pratique byzantine de la guerre entre 963 et 1025 en se fondant sur l'analyse des traités écrits durant cette période, à savoir les *Praecepta militaria* attribués à Nicéphore Phocas ainsi qu'une courte partie de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos¹¹⁵, complétée par des références à d'autres traités ainsi qu'à des sources narratives¹¹⁶. La publication de cet ouvrage en 1995 a été précédée par la parution en 1991 d'un article intitulé *Tradition and Reality in the « Taktika » of Nikephoros Ouranos*¹¹⁷.

Dans cette publication, il a rappelé l'opinion d'Alphonse Dain qui réduisait le travail de Nicéphore Ouranos à une paraphrase stérile. Un jugement qui a conduit les érudits à négliger ce traité comme une source potentielle pour l'étude de la pratique de la guerre au début du XI^e siècle. Dans son article Eric McGeer a montré de façon convaincante que la *Tactique* comprenait trois chapitres (63-65) originaux transcrivant son expérience personnelle de la guerre en Syrie du Nord et mettant à jour les *Praecepta militaria* de Nicéphore Phocas paraphrasés aux chapitres 56-62¹¹⁸. Il a également formulé dans sa conclusion un jugement plus mesuré sur la portée pratique des traités militaires byzantins qui paraphrasaient des sources plus anciennes. Il a estimé que ces textes étaient considérés comme des sources potentiellement utiles d'informations et d'idées qui valaient la peine de faire partie de la culture militaire d'Ouranos et de ses pairs. Pour autant, lorsqu'il s'agissait de traiter des opérations militaires contemporaines, les tacticiens préféraient selon lui instruire leurs lecteurs de ce qu'ils avaient expérimenté plutôt que de ce qu'ils avaient lu¹¹⁹.

Dans *Sowing The Dragon's Teeth*, Eric McGeer a présenté le dixième siècle comme la grande époque byzantine de la science militaire. Un renouveau initié par Léon VI (886-912) et continué par son fils Constantin VII (945-959) dont a résulté un corpus large et varié de textes anciens et byzantins relatifs aux différentes dimensions de la guerre : « tactics and technical terminology (*taktika*), strategy and generalship (*strategika*), siege

¹¹⁵ Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p. vii

¹¹⁶ *Ibid*, liste des « Military Treatises » et des « Primary Sources » p. ix-xi

¹¹⁷ Eric McGeer. « Tradition and Reality in the « Taktika » of Nikephoros Ouranos », *Dumbarton Oaks Papers*, 1991, vol.45, p.129-140

¹¹⁸ *Ibid*, p.133-134

¹¹⁹ *Ibid*, p.138

machines and tactics (*poliorketika*), naval warfare (*naumachika*), military rhetoric (*paraggelmata*), ruses et stratagèmes (*strategemata*) »¹²⁰. Se référant à Paul Lemerle¹²¹, Eric McGeer a estimé que la nature et le propos de ce corpus de textes militaires reflétait pour la plus grande part le caractère rétrospectif et peu original de l'encyclopédisme qui a inspiré les autres compilations spécialisées du dixième siècle. Considérant que la plupart des auteurs byzantins de traités ou de compilations militaires étaient sans expérience directe de la guerre, il en a déduit que leurs travaux, fondés sur ceux des auteurs anciens faisant référence, étaient littéraires plus que techniques, théoriques plus que pratiques, traditionnels plus qu'innovateurs, et par conséquent d'un intérêt limité. Pour lui, la plupart des traités étaient déconnectés de la réalité, ce qui n'était pas le cas des *Praecepta militaria* dont il a démontré le réalisme et le caractère contemporain au siècle de sa composition. Pour ce faire, il en a d'abord établi la paternité et le contexte. C'est un traité composé au dixième siècle par un auteur du dixième siècle – Nicéphore Phocas¹²², qui représente avec le *De Velitatione* et le *De Re militari*, le complément théorique et pédagogique de sa politique militaire¹²³. Il a ensuite établi la dépendance de l'auteur aux travaux antérieurs et son adaptation de leurs prescriptions à la réalité de son temps, attestant ainsi de son caractère pratique¹²⁴. Il a ensuite examiné en quoi Nicéphore Phocas se conformait ou s'écartait des conceptions traditionnelles de la conduite de la bataille rangée. Il a constaté que l'auteur connaissait les références traditionnelles en la matière. Mais là où les auteurs classiques donnaient une vision purement théorique de la bataille¹²⁵, Nicéphore Phocas s'en distinguait en décrivant deux situations paradigmatiques, deux scénarios pratiques qui prenaient en compte la réaction de l'ennemi. Dans cette démarche qu'il a retrouvée dans le *De Velitatione*, Eric McGeer a vu le souci d'un militaire professionnel écrivant pour ses pairs, plus soucieux de l'application pratique que de normes théoriques¹²⁶. Enfin, il a passé en revue dans les sources les preuves éclairant la façon dont les traités étaient reçus et utilisés par les soldats des X^e et XI^e siècles¹²⁷. Eric McGeer a déduit de cette analyse le caractère contemporain et réaliste des *Praecepta militaria* ainsi que leur fiabilité en tant

¹²⁰ Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p.171

¹²¹ Paul Lemerle, *Le Premier humanisme byzantin : notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1971, p.267-300

¹²² Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p.172-178

¹²³ *Ibid*, p.178-181

¹²⁴ *Ibid*, p.181-188

¹²⁵ A l'exception notable d'Arrien dans son *Ectaxis contra Alanos*

¹²⁶ Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p.188-191

¹²⁷ *Ibid*, p.191-194

que source pour l'étude de l'art byzantin de la guerre. Il a repris en conclusion la notion de « relative modernité » de Gilbert Dagron et les trois critères qui la déterminent auxquels il a ajouté un quatrième critère, relatif à la façon dont le traité témoignait du rôle des facteurs psychologiques et physiques pour décider de l'issue des batailles. C'est-à-dire une reconnaissance de « l'interaction du moral, de la prouesse individuelle et de la bonne fortune » à la guerre¹²⁸. Ces quatre critères ont été pour Eric McGeer autant de questions à poser aux *Praecepta* afin de mettre en relief leur réalisme et leur caractère contemporain. Ces critères ont également fondé le plan de son analyse de ce texte : la composition de l'armée, l'adversaire qu'elle se préparait à combattre, son action en campagne et en bataille rangée et la façon dont Nicéphore Phocas et ses successeurs s'efforçaient de façonner leur armée en machine militaire efficace, intimidante, insensible aux effets de l'indiscipline et de la peur et pleinement convaincues de son invincibilité¹²⁹. Après avoir démontré la valeur et l'intérêt particulier des *Praecepta*, Eric McGeer les a utilisées comme source presque unique pour décrire l'outil et la pratique militaire byzantine dans la deuxième moitié du dixième siècle. Mais il n'a retenu des cent soixante dix huit chapitres du traité de Nicéphore Ouranos, pourtant postérieur aux *Praecepta*, que les sept chapitres qui dérivent du traité de Nicéphore Phocas et les trois chapitres qui lui ont semblé originaux. Il a appuyé régulièrement ses conclusions sur des références aux sources narratives.

L'intérêt particulier de son analyse¹³⁰ réside dans sa démonstration de l'utilisation de l'ensemble des traités militaires – et pas seulement des traités contemporains – même s'il a jugé, en faisant simplement référence à Paul Lemerle, qu'ils étaient lus pour leur intérêt intellectuel plus que pour leur portée pratique. Pourtant si ces textes étaient lus, pourquoi exclure a priori l'hypothèse selon laquelle leur lecture ait été jugée utile par les Byzantins ? Quelques années plus tard, John Haldon s'est montré plus enclin à reconnaître la portée pratique des œuvres anciennes.

1.3.5. John Haldon : un regard contrasté sur les sources militaires

Dans son ouvrage sur la guerre byzantine entre le sixième et le treizième siècle, John Haldon a d'abord cité les sources narratives. Pour lui, elles contiennent de nombreuses informations pertinentes relatives aux récits de batailles et de campagnes qui sont autant de témoignages directs ou indirects de la pratique de la guerre. Il a ensuite cité

¹²⁸ *Ibid*, p.194

¹²⁹ *Ibid*, p.195

¹³⁰ *Ibid*, p.191-195

les sceaux pour leur contribution à la compréhension des structures administratives de l'Empire. Il a ensuite abordé les œuvres des géographes arabes et enfin les traités militaires byzantins du sixième au XI^e siècle en posant immédiatement la question de la fiabilité de ces sources.¹³¹

John Haldon a cité d'une part les deux traités du milieu et de la fin du sixième siècle. Le traité anonyme sur la stratégie (*De re strategica – Peri strategias*) attribué depuis à Syrianos¹³² et le *Stratègikon* attribué à l'empereur Maurice (582-602). Il a évoqué d'autre part les traités composés à la fin du neuvième et au dixième siècles : les *Taktika* de Léon VI (886-912), le *Sylloge Tacticorum* anonyme du milieu du Xe siècle, le « traité sur la guérilla » (*De Velitatione – Peri paradromès*) des années 950-960 attribué aux Phocas, les « Préceptes militaires » (*Praecepta militaria*) attribués à Nicéphore II (963-969) le traité anonyme sur l'organisation d'une campagne (*De Re militari*) daté du règne de Jean Tzimiscès (969-976) ou de celui de Basile II (976-1025) et enfin la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. Il a évoqué également une série de traités de poliorcétique, en particulier le texte daté du milieu du dixième siècle attribué à Héron de Byzance. Il a également fait référence aux traités relatifs à la guerre navale tout en conseillant de s'en méfier, ainsi qu'aux traités mineurs relatifs aux expéditions. Il n'a pas cité les « Conseils et récits » de Kékauménos, rédigés entre 1075 et 1078 dont la suite de 26 chapitres (sur 91) de conseils adressés à un général peut être considéré comme un traité militaire, son *Stratègikon*. Il a affirmé l'absence de traité militaire après le XI^e siècle bien que reconnaissant l'existence de preuve attestant la composition de compilations, semblant distinguer d'une part les traités « authentiques » ou « originaux » et d'autre part les compilations jugées d'un moindre intérêt¹³³. Il a néanmoins considéré que le traité rédigé par Théodore Paléologue, Marquis de Montferrat, traduit dans les années 1320 en ancien français sous le titre *Enseignemens et ordenances pour un seigneur qui a des guerres et grans gouvernemens a faire* constitue une exception bien que relevant principalement de la tradition occidentale et n'offrant que de rares aperçus de la guerre pratiquée en Orient¹³⁴. John Haldon a reconnu que la relation entre ces textes et d'autres est complexe et sujette à débat. Mais il s'est référé à Alphonse

¹³¹ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.5

¹³² Constantin Zuckerman, « The Military Compendium of Syrianus Magister », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 1990, 40, p. 209-224

¹³³ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.5

¹³⁴ *Ibid*, p.5-6

Dain¹³⁵ et à Herbert Hunger¹³⁶ pour affirmer le caractère trompeur de ces sources, conséquence de la tendance, considérée comme fâcheuse, des auteurs byzantins à copier et à emprunter le travail des auteurs anciens, romains et hellénistiques¹³⁷. Une tendance qui se conjugait avec une mauvaise interprétation et des confusions fréquentes portant sur le contenu technique de ces œuvres plus anciennes.

Pour autant, lorsqu'il a analysé les rapports entre la théorie et la pratique en matière de stratégie et de diplomatie, John Haldon a jugé que les auteurs romains tardifs et byzantins avaient développé un ensemble de théories et de conseils pratiques applicables au commandement en temps de guerre couplés étroitement avec le principe selon lequel l'aide et l'approbation divines sont nécessaires à la victoire¹³⁸. Il a surtout développé l'idée selon laquelle la « pensée stratégique byzantine »¹³⁹ était profondément influencée non seulement par des considérations matérielles et par le christianisme mais également par ses antécédents culturels. Il a noté que le soucis d'éviter les pertes humaines, d'agir en campagne aussi prudemment que possible, d'éviter les batailles rangées autant que faire se peut et d'employer la ruse, le renseignement et la tromperie pour déjouer les plans de l'ennemi, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan diplomatique relevaient d'une longue tradition remontant à l'Antiquité. Il a noté que ces principes fondamentaux énoncés dans les manuels militaires de plusieurs auteurs grecs de la période hellénistique et romaine – Enée le Tacticien, Onésandros, Arrien ou Elieen par exemple – réapparaissaient sous une forme légèrement altérée dans les traités romains tardifs et byzantins. Ce faisant, John Haldon a reconnu que les penseurs militaires byzantins ont puisé dans ces écrits les fondamentaux de la tactique ainsi qu'une longue tradition relative à la meilleure façon de conduire la guerre. Il reconnaît à ces principes issus de la tradition gréco-romaine pré-chrétienne la possibilité de s'appliquer au contexte romain oriental chrétien de l'Empire byzantin. Ils constitueraient une théorie militaire élaborée depuis la période hellénistique, transmise et adaptée au fil des siècles, aussi pertinente dans la période médiévale qu'au moment de sa composition.

¹³⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967

¹³⁶ Herbert Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*. München : Beck, 1978. *Kriegswissenschaft*, p.323-340

¹³⁷ Évoquant à cette occasion Énée, Arrien, Polybe et bien d'autres

¹³⁸ John Haldon, *op.cit.*, 1999, p.35

¹³⁹ « Byzantine strategic thinking », *ibid*, p.37

L'appréciation positive portée par John Haldon sur la valeur pratique des traités militaires est plus franche dans son ouvrage intitulé *The Byzantine Wars. Battles and campaigns of the Byzantine era* paru en 2001 dans lequel il étudie une série de batailles gagnées ou perdues par les Byzantins entre le sixième et le XII^e siècles. Dans sa conclusion, il expose les raisons pour lesquelles l'Empire byzantin a été en mesure selon lui de se rétablir après chaque désastre militaire pendant six siècles. Cette résistance exceptionnelle à une pression continue de divers adversaires sur plusieurs fronts est avant tout le fruit, du moins jusqu'au XII^e siècle, d'une administration militaire plus performante, caractérisée notamment par un contrôle et une gestion centralisés et efficaces par l'État des ressources nécessaires en hommes et en matériels. Elle résulte également du maintien au sommet de la société byzantine d'une forme de culture militaire qualifiée de « romaine » caractérisée par une longue tradition de traités militaires et de récits historiques des exploits passés de l'armée. L'ensemble de ces sources permettent d'expliquer les succès militaires par l'ordre, la discipline et la cohésion qui caractérisaient la tactique romaine, la qualité de la logistique ainsi que la compréhension et la reconnaissance de l'importance du soutien divin. Pour John Haldon, c'est à partir du XI^e siècle que les Byzantins ont commencé à perdre rapidement leur avance en matière d'organisation militaire et de tactique vis-à-vis des états européens occidentaux. Sans cette avance, compte tenu de sa situation géostratégique et des évolutions technologiques et économiques en cours, l'Empire ne pouvait plus rivaliser avec eux¹⁴⁰.

Tout en reconnaissant l'importance de cette pensée militaire héritière de l'Antiquité hellénistique et romaine dans la survie de l'Empire byzantin, John Haldon s'avance peu sur la portée pratique des procédés tactiques repris chez les auteurs anciens par les stratégestes byzantins. Et après lui, la question de l'utilisation des traités militaires comme source permettant d'appréhender la théorie et la pratique byzantines de la guerre va connaître une éclipse, notamment dans les travaux de John Birkenmeier.

1.3.6. L'absence des traités militaires chez John Birkenmeier

Partant du principe qu'il n'existe pas sous les Comnènes de manuel militaire byzantin équivalent au *Stratègikon* du septième siècle, John Birkenmeier a fondé son travail exclusivement sur l'étude des sources narratives¹⁴¹. Il a ainsi exclu de son corpus

¹⁴⁰ John Haldon, *op.cit.*, 2001, p.145-146

¹⁴¹ John Birkenmeier, *op. cit.*, 2002, p.1

non seulement le *Stratègikon* de Kekaumenos composé au XI^e siècle mais également l'ensemble des traités militaires antérieurs. Il n'a pas envisagé leur utilisation en dépit de la référence claire d'Anne Comnène à Elie par exemple¹⁴², ou bien ce que suggère « la nouvelle formation » attribuée à son père qui semble n'être qu'une reprise de la formation en carrée décrite dans le *Sylloge Tacticorum*, déjà reprise par Nicéphore Phocas puis Nicéphore Ouranos au dixième siècle.

1.3.7. Le traitement des sources militaires par Savvas Kyriakidis

Dans son étude consacrée à la guerre dans l'Empire byzantin entre les XIII^e et XV^e siècles¹⁴³, Savvas Kyriakidis a considéré l'absence de manuels militaires¹⁴⁴ comme la contrainte la plus importante qu'il a dû surmonter. Caractérisant ce type de documents comme « the most valuable sources for the study of warfare from the sixth to the eleventh centuries », il a décidé de les utiliser afin de déterminer si les principes énoncés dans ces traités compilés à une période antérieure ont été mis en œuvre entre les XIII^e et XV^e siècles¹⁴⁵. Ce faisant, il a pris le parti, contrairement à Gilbert Dagron ou Eric McGeer de ne pas exclure à priori les écrits militaires antérieurs à la période étudiée dans l'étude de la pratique militaire byzantine.

Pour Savvas Kyriakidis, l'expérience personnelle constituait pour les commandants byzantins de l'époque tardive la première source de connaissance en matière militaire. Pour autant, il a noté que les traités militaires composés durant les siècles antérieurs étaient connus et disponibles. Selon lui, la tradition manuscrite des traités militaires, en particulier celle des *Taktika* de Léon VI met en évidence la circulation de ces textes durant la période tardive et leur probable lecture par les généraux byzantins. Mais il a considéré que les développements technologiques et les changements intervenus dans l'art de la guerre entre le treizième et le quinzisième siècle avaient rendu obsolètes les conseils pratiques contenus dans ces manuels militaires. Partant de là, il a considéré, à l'instar de ses prédécesseurs, que ces textes n'avaient vraisemblablement éveillé que l'intérêt littéraire des chefs militaires très éduqués de cette période¹⁴⁶. A l'appui de cette affirmation, il cite l'exemple de Jean

¹⁴² *Alexiade*, XV, 3, 6 in Anne Comnène, *Alexiade*, texte établi et traduit par Bernard Leib. Paris : Les Belles lettres, 1967-1989, tome III, p.198

¹⁴³ Savvas Kyriakidis, *op.cit.*, 2011.

¹⁴⁴ À l'exception du traité de Théodore Paléologue, Marquis de Montferrat et du Pseudo-Kodinos qu'il n'a pas considéré comme des traités militaires au sens strict.

¹⁴⁵ Savvas Kyriakidis, *op.cit.*, 2011, p.4

¹⁴⁶ *Ibid*, p.63

Cantacuzène, auteur de l'une de ses principales sources narratives, qui était un soldat expérimenté et qui ne faisait pas de référence aux anciens manuels militaires. Mais dans le même temps, Savvas Kyriakidis a reconnu que certains principes énoncés dans les traités militaires des périodes antérieures trouvaient un écho chez les auteurs byzantins tardifs. Mais il a écarté l'idée d'une simple mise en application par les officiers byzantins des prescriptions contenues dans ces traités pour privilégier l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de coïncidences dues au fait qu'ils eurent à faire face aux mêmes défis tactiques que leurs ancêtres comme celui posé par les archers montés par exemple¹⁴⁷. Dans la suite de son développement, Savvas Kyriakidis a effectivement noté à plusieurs reprises la mise en œuvre de préceptes contenus dans des traités de l'époque médio-byzantine comme les *Taktika* Léon VI ou de *De Velitatione* par des chefs militaires byzantins de la période tardive¹⁴⁸.

La conclusion qu'il a tirée de ces faits paraît difficile à suivre. D'abord si l'on considère que les chefs militaires byzantins tardifs lisaient très probablement ces ouvrages. Ensuite si l'on constate qu'ils mettaient en œuvre ces préceptes dans un contexte militaire et politique similaire dans le cadre d'une continuation dans la période tardive des attitudes byzantines traditionnelles dans la pratique de la guerre. Enfin si l'on note que ces préceptes apparaissaient déjà dans les traités romains et hellénistiques¹⁴⁹. Ne peut-on alors conclure que les préceptes contenus dans les manuels militaires anciens, y compris romains et hellénistiques, restaient pertinents dans la période tardive ? Dès lors, pourquoi refuser l'idée selon laquelle ces traités militaires auraient été lus par les chefs militaires byzantins pour des raisons pratiques et non par goût littéraire ? Finalement ces deux conclusions ne sont-elles pas vérifiables pour les siècles antérieurs, notamment le XI^e siècle avec des traités rédigés antérieurement mais circulant à cette période et parfois cités par nos sources ?

¹⁴⁷ *Ibid*, p.64

¹⁴⁸ *Ibid*, p.71 par exemple sur la nécessité pour le général de récompenser ses soldats ou de les inspirer par des discours.

¹⁴⁹ *Ibid*, p.65

2. Le cadre de l'étude de la pensée et de la pratique militaires byzantines aux XI^e et XII^e siècles

2.1. *Problématique et hypothèses de travail*

Au terme de cette revue de la littérature relative à la pensée et à la pratique militaires byzantines, une question reste en suspens : à quoi servaient les traités militaires ? Pour quelles raisons ces textes particuliers ont-ils été composés, paraphrasés, interpolés, regroupés dans les mêmes manuscrits ? Étaient-ils lus et à quelles fins ? Sur la base des appréciations d'Alphonse Dain, l'historiographie contemporaine a privilégié l'hypothèse selon laquelle la lecture de ces textes par les officiers supérieurs était motivée avant tout par l'intérêt littéraire d'une aristocratie éduquée. La portée pratique de ces textes n'apparaît alors qu'à la marge. Pourtant, plusieurs éléments évoqués précédemment invitent à penser qu'il est possible d'inverser cette proposition en considérant les traités militaires comme la représentation d'une pratique idéale de la guerre, mais une représentation constitutive de cette pratique, une grammaire de l'action qui orientait et encadrait cette pratique.

Cette représentation se serait construite notamment à partir d'une pensée militaire qui était à la fois une intellectualisation et une explication de la pratique. Cette pensée pratique de l'action militaire peut être envisagée comme un héritage constitué au fil des siècles dont le testament a été couché par écrit. Les prescriptions qu'il contient nous ont été transmises par divers manuscrits qui, pris ensemble, constituent une œuvre collective composée par des auteurs grecs, romains et byzantins sur une période plus que millénaire. Ces principes et méthodes ont périodiquement fait l'objet de remaniements partiels, de sélections, de compilations et d'adaptations en fonction des contraintes imposées par la nature variée des modes de combat ennemis auxquels les Byzantins ont dû faire face et en fonction des choix en matière de politique militaire qu'ils ont mis en œuvre. Cette pensée pratique de l'action militaire intégrait le meilleur des traditions hellénistiques, romaines et byzantines en matière d'art militaire. A ce titre, elle serait constitutive de l'identité romaine de l'armée byzantine construite sur des pratiques distinctes et les représentations qui les fondaient. On peut observer sa cristallisation sous la forme d'une doctrine¹⁵⁰ qui aurait pris

¹⁵⁰ Ensemble de principes fondamentaux qui expliquent comment l'action militaire doit être conçue et mise en œuvre. La doctrine n'est pas normative. Elle donne au chef militaire engagé dans l'action : « des outils permettant de concevoir leur action et en particulier sa finalité ; des principes d'organisation des moyens dont ils disposent ; des modalités possibles d'action parmi lesquelles ils choisiront celles qui leur paraissent les plus appropriées au contexte dans lequel ils sont engagés ; des règles et des procédures permettant de

corps dans la deuxième moitié du Xe siècle et qui se serait fixée dans la première moitié du XI^e siècle avec la copie de plusieurs manuscrits au contenu identique qui connaîtront de nombreux descendants jusqu'aux XV^e et XVI^e siècles¹⁵¹. Cette cristallisation coïnciderait avec l'installation à ses frontières des ennemis que l'Empire devra affronter dans les derniers siècles de son existence : Latins à l'ouest, Turcs à l'est. Cette doctrine se serait diffusée au sein de l'aristocratie au XI^e siècle dans le cadre de l'éducation à la fois théorique et pratique des jeunes byzantins destinés au commandement jusqu'à devenir une connaissance de sens commun pour un aristocrate provincial tel que Kékauménos comme en témoigne ses *Conseils et récits*. Elle aurait constituée pour les aristocrates byzantins placés en situation de commandement une véritable « grammaire de l'action ». Lorsqu'elle était mise en œuvre, cette doctrine aurait donné aux Byzantins un avantage décisif sur leurs adversaires. A contrario, un certain nombre de défaites pourraient s'expliquer par des décisions contraires à cette doctrine. Cette grammaire de l'action militaire intégrée dans la culture militaire¹⁵² de l'aristocratie byzantine aurait été l'un des facteurs de survie de l'Empire dans la crise qu'il a traversée au XI^e siècle. Cette culture militaire aurait perduré au XII^e siècle et continué d'être mise à profit dans leur pratique militaire par les généraux byzantins sous les règnes de Jean et de Manuel Comnène.

Le concept de « grammaire » d'interprétation et d'action qui sera utilisé pour comprendre la pratique byzantine de l'action militaire est emprunté au sociologue Pierre Tripier¹⁵³. L'usage de ce terme est légitimé selon lui par Clausewitz qui l'utilise au chapitre VI de son huitième livre de *De la guerre* dans lequel il énonce que la guerre possède sa propre grammaire¹⁵⁴. Un terme d'ailleurs repris par le Maréchal Foch dans son

conduire l'action. Lire la définition du terme « doctrine » dans le *Glossaire interarmées de terminologie opérationnelle* 2012, p.69. Disponible en ligne <http://www.cicde.defense.gouv.fr/IMG/pdf/20120205_NP_CITA_PIA-7-2-6-3-GIAT-O.pdf> et consulter Col. Francart. La démarche doctrinale. *Objectif doctrine*, 1999, n°1, p.10. Disponible en ligne : <http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/Objdoc/objdoc01/objdoc_01.pdf>

¹⁵¹ Nous nous fondons ici sur l'étude de Gilbert Dagron sur la tradition manuscrite du *De Velitatione* qui repose elle-même sur les travaux d'Alphonse Dain sur la transmission des collections de textes de stratégestes byzantins in Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op. cit.*, 1986, p.13-21

¹⁵² La notion de « culture » est ici appliquée à l'univers militaire dans le sens que lui a donné Claude Weber in *Le militaire et sa société. Inflexions*, 2009, 11, p.53-61 : « ensemble de connaissances, de croyances, de valeurs, de normes et de pratiques communes à un groupe donné » ou comme l' « ensemble des formes acquises de comportement »

¹⁵³ Un concept présenté dans Pierre Tripier, La grammaire d'action, In Frédéric de Coninck (éd.), *Je connais la situation mais comment agir ? : cahiers du séminaire "Arts de la guerre et interprétation de la vie civile"*. Paris : l'Harmattan, 2009, p.27-52

¹⁵⁴ Carl von Clausewitz. *De la guerre* ; traduit de l'allemand et présenté par Nicolas Waquet. - édition abrégée. Paris : Payot & Rivages, 2006, p.341

*Des principes de la guerre*¹⁵⁵. Pierre Tripier reprend la distinction aristotélicienne entre science (*epistèmè*), art (*technè*) et *prudentia* (*phronèsis* - prudence). L'*epistèmè* répond à la question « pourquoi », la *technè* et la *phronèsis* à la question « comment ». La *technè* donne des réponses certaines « (pour couper, il faut un instrument tranchant, pour avoir chaud, il faut une source d'énergie) » tandis que les réponses de la *prudentia* dépendent des circonstances. La prudence invite à agir en limitant les risques. Elle invite également à affronter le risque, à *l'action incertaine*. Pierre Tripier postule que :

« la conduite de ces actions incertaines est alimentée indirectement par les savoirs établis, rationnels, scientifiques et enseignables, mais est alimentée directement par l'accumulation d'expériences individuelles, sensibles et singulières. *Pour devenir transmissibles et enseignables ces expériences doivent donner naissances à des grammaires qui mettent en ordre ce stock d'expériences.* »

L'action repose sur l'articulation de deux grammaires :

« - une grammaire d'interprétation de ce que l'on voit, interprétation de la situation dans laquelle on croit être, étant donné ce que l'on observe et étant donné ce que l'on a appris par ailleurs sur le contexte dans lequel il faut agir, par divers modes d'information et de lectures d'indices. C'est ce que nous appelons aussi l'opération de cadrage d'une situation.

- Une grammaire d'action qui répond à l'interprétation que l'on s'est faite de la situation. Etant donné celle-ci, il convient d'agir de telle ou telle façon. »

Affronter des risques suppose de tirer des leçons des expériences passées. « C'est l'accumulation de ces expériences vécues ou retracées qui peuvent constituer ce que nous appelons une grammaire d'action, c'est-à-dire des règles de conduite, des voies à suivre pour affronter les risques ». De ces expériences dont on retranche ce qu'elles doivent aux circonstances, on peut tirer une connaissance qui aide à organiser l'action :

« des grammaires, puisqu'elles comportent une syntaxe, c'est à dire des méthodes de mise en ordre des actions, des paradigmes qui permettent de les adapter aux cadrages idoines, une morphologie soit des déclinaisons de ses méthodes dans des cas particuliers, permettant de poser et résoudre des catégories de problèmes, enfin elles supposent aussi des exceptions qui sont dictées par le caractère supposé opportun ou bénéfique de l'application du plan ou de la règle. »

Pierre Tripier insiste sur l'intérêt de constituer une « bibliothèque de résolution de problèmes » évoquée par Michel Goya¹⁵⁶ qui permet à un chef militaire, à l'instar du champion d'échec, de puiser *dans cette « bibliothèque » afin de repérer des analogies avec des situations connues, et de dégager très vite les options possibles*. Cette bibliothèque est

¹⁵⁵ Ferdinand Foch utilise notamment ce terme dans une citation qu'il attribue à Napoléon : « On peut bien aussi enseigner la tactique, la science de l'ingénieur, de l'artilleur, à peu près comme la géométrie. Mais la connaissance des hautes parties de la guerre ne s'acquiert que par l'expérience et par l'étude de l'histoire des guerres des grands capitaines. On n'apprend pas dans la grammaire à composer un chant de l'*Illiade*, une tragédie de Corneille ». Et d'ajouter « Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas apprendre la grammaire, mais ce qui veut dire qu'en matière d'art, *savoir les règles* ne signifie pas *pouvoir créer*. » In Ferdinand Foch. *Des principes de la guerre*. Paris : Économica, 2007, p.16

¹⁵⁶ Michel Goya. Décider en situation d'extrême violence. *Inflexions*, 2006, n°3, p.96-114

nécessaire pour répondre rapidement à la surprise, permettant d'avoir en tête une bibliothèque de coups à jouer.

L'étude de cette grammaire permettra de comprendre la façon dont les Byzantins des XI^e et XII^e siècles concevaient la guerre, préparaient et menaient une campagne, conduisaient un engagement, vivaient le combat et la violence de guerre. Ce faisant, ce travail a pour ambition de combler certaines zones d'incertitudes relatives à la pratique militaire byzantine laissées par les travaux d'Eric McGeer qui traitent la question jusqu'à la mort de Basile II en 1025, ceux de Savvas Kyriakidis qui la reprennent à partir de 1204 et ceux de John Birkenmeier qui la traitent de façon incomplète pour la période 1081-1180.

2.2. Démarche scientifique

Ce travail s'inscrit dans le cadre général d'une histoire dans laquelle la guerre est considérée comme un phénomène social dont il convient d'étudier la complexité, en lien avec les autres phénomènes sociaux. L'étude de la guerre byzantine doit plus particulièrement prendre en compte ses interactions avec la religion et la politique. La religion parce qu'elle structure la société byzantine. De la même façon, elle structure la pensée et la pratique militaires byzantines. Une pensée et une pratique qui s'articulent également avec la politique comme l'illustrent les *Conseils et récits* de Kekauménos qui traitent ensemble les deux questions ou le traité de Syrianos qui présente l'art du commandement comme la branche la plus importante de l'art de gouverner¹⁵⁷.

Afin d'étudier la complexité de ce phénomène social qu'est la guerre, il paraît nécessaire de varier les angles et les échelles d'analyse. Un premier angle d'approche explore la façon dont les Byzantins concevaient la guerre, ses principes et ses invariants. De cette conception de la guerre découlait leur façon d'envisager l'art et la science militaires ainsi que la fonction de général. Un second angle d'étude aborde la préparation des opérations militaires. Il s'agit d'abord d'étudier l'organisation de l'outil militaire, le recrutement des officiers et des soldats, leur entraînement, la constitution des unités, leurs effectifs, l'équipement des combattants et leurs machines de guerre. Il s'agit ensuite d'étudier la conception des opérations par le commandement. Un troisième angle d'approche étudie la conduite des opérations, c'est-à-dire la façon dont le général fait manœuvrer son armée avant de l'engager au combat. C'est à ce niveau que s'analysent le

¹⁵⁷ Georges Dennis. *Three byzantine military treatises*. Washington D.C. : Dumbarton Oaks, 1985, p.20-21

mouvement, le campement, le renseignement et la logistique de l'armée. Le quatrième angle d'approche s'intéresse à l'armée byzantine en présence de l'ennemi. Il cherche à déterminer comment les officiers byzantins conduisaient un combat¹⁵⁸. Les différents modes d'action – bataille rangée, siège, embuscade ou actions de harcèlement – y sont étudiés, de même que les stratagèmes. Ces derniers sont envisagés en tant que « coups », c'est-à-dire en tant qu'exemples de bonnes pratiques à garder en mémoire, de mise en application réussie de la connaissance (*l'epistèmè*) et du savoir-faire (la *technè*) de la guerre. L'impact des différentes armes et leur emploi dans la conduite du combat – arc à cheval et lance couchée par exemple – y est également étudié. Le cinquième angle d'approche varie l'échelle d'observation pour arriver au ras du sol. Il s'agit d'étudier l'expérience du combat et de la violence de guerre. Cette recherche veut approfondir l'étude dans la pensée et la pratique militaires byzantines de la dimension du vécu du combattant, des aspects psychologiques de la réalité du combat généralement passés sous silence dans le récit de guerre : la souffrance, la fatigue, les privations et surtout la peur. Philippe Contamine proposait une histoire du courage comme entrée dans l'étude des ressorts psychologiques du combat médiéval. Il justifiait ce choix par la place centrale qu'il attribuait à cette notion dans l'action guerrière¹⁵⁹. Mais avec Charles Ardant du Picq, nous sommes plutôt enclin à considérer que c'est la peur qui constitue le ressort essentiel du combat¹⁶⁰, parce que l'homme, qui est « l'instrument premier du combat »¹⁶¹ est « capable d'une quantité donnée de terreur ; au-delà, il échappe au combat »¹⁶². Si bien que « La tactique est (a toujours été et dû être au moins) l'art, la science de faire combattre les hommes avec leur maximum d'énergie, maximum que peut donner seule l'organisation à l'encontre de la peur ». Un constat qui pourrait s'appliquer sans peine à la pratique byzantine de la guerre dont l'étude ne peut faire l'impasse sur l'analyse de cette « géométrie de la peur » définit par Alain Joxe¹⁶³. Il s'agira de trouver dans les récits et les textes didactiques les éléments indiquant une prise en compte de cette réalité de l'homme en

¹⁵⁸ « Engagement militaire limité dans l'espace et dans le temps avec usage de la force ». *Glossaire interarmées de terminologie opérationnelle* 2012, *op.cit.*, p.47

¹⁵⁹ Philippe Contamine, *op.cit.*, 2003, p.406-418

¹⁶⁰ Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*, Paris : Economica, 2004, p.157 : « Ce serait service à rendre à l'humanité, à son pays, que de se désillusionner à cet égard, de montrer ce que sont les combats : des pasquinades terribles, il est vrai, à cause du sang versé, mais des pasquinades, en résumé, dont les acteurs, héros aux yeux de la foule, ne sont que de pauvres gens pris entre la peur, la discipline et l'amour-propre, qui ont joué pendant quelques heures au jeu d'avance et recule, sans jamais se rencontrer, s'aborder, se voir, même de près, avec d'autres pauvres gens ayant aussi peur qu'eux et pris dans le même engrenage ».

¹⁶¹ *Ibid*, p.3

¹⁶² *Ibid*, p.69

¹⁶³ Alain Joxe, *op. cit.* La bataille et la géométrie de la peur, p.287-331

guerre à travers des sujets aussi variés que la discipline ou la motivation du combattant, la mécanique de la bataille fondée sur la rupture de la cohésion de l'adversaire ou encore l'effet du combat sur le moral plus que sur le physique. Il faut également y intégrer une étude de la violence de guerre perpétrée à l'encontre des combattants au moment du combat, à l'instar de ce que John Birkenmeier a entrepris pour le XII^e siècle, mais également à l'encontre des non-combattants, prisonniers de guerre ou civils. A ce niveau d'analyse, il s'agira donc de mettre en œuvre une relecture de l'activité guerrière byzantine à la lumière d'une anthropologie historique de la violence de combat.

Compte tenu de la faiblesse relative des sources en terme quantitatif, la charge de la preuve ne pourra pas reposer sur des éléments de statistique. Elle reposera donc sur l'exemplification. Le choix a été fait de limiter cette étude à une période relativement courte, d'en resserrer le cadre chronologique afin de pallier autant que faire se peut aux faiblesses d'une systématisation qui serait étayée par des exemples trop étalés dans le temps.

La question de la mise à proximité et de la mise à distance ne sera pas complètement tranchée. La réflexion d'Évelyne Patlagean à propos de l'écriture de l'histoire économique de Byzance¹⁶⁴ peut s'appliquer à un travail de réflexion historique sur l'art militaire byzantin comme à toute étude portant sur une facette de cette civilisation éloignée de la nôtre. Faut-il fonder la lecture qui va être faite sur les catégories contemporaines de la pensée militaire ou bien au contraire sur la découverte et le déchiffrement d'un autre système de pensée ? La première lecture se fonderait sur la mise à proximité, l'autre sur la mise à distance, l'une et l'autre pouvant se justifier. Nous touchons ici à un problème propre à la représentation du passé qui a été largement discuté. Ce problème se pose à l'historien qui doit traduire en des termes contemporains ce qui n'est plus. « Il se heurte là à une impossible adéquation parfaite entre sa langue et son objet et cela le contraint à un effort d'imagination pour assurer le transfert nécessaire dans un autre présent que le sien et faire en sorte qu'il soit lisible par ses contemporains »¹⁶⁵. Un problème qui « n'a pas de solution théorique » qui « est logiquement insoluble » mais « L'historien doit pourtant le résoudre dans le quotidien de son métier »¹⁶⁶. Le parti pris dans la présente étude repose à

¹⁶⁴ Évelyne Patlagean « Écrire l'histoire économique de Byzance. À propos d'un ouvrage récent », *Le Moyen Age* 3/2004 (Tome CX), p. 659-669.

¹⁶⁵ François Dosse. Le moment Ricoeur de l'opération historiographique. *Vingtième siècle, revue d'histoire*. 2001, n°69, p.137-152

¹⁶⁶ Antoine Prost, *op.cit.*, p.281

nouveau sur la notion de grammaire et son pendant méthodologique, l'analyse grammaticale. Il s'agit de la notion mise en avant par le sociologue Cyril Lemieux¹⁶⁷ comme moyen de comprendre l'altérité même la plus radicale, la plus éloignée de nous dans le temps. La notion de grammaire permet d'analyser l'action en étudiant le rapport qu'établissent les êtres humains entre leurs pratiques et les règles qu'ils estiment devoir respecter¹⁶⁸. L'analyse grammaticale de l'action consiste à appréhender toute action sous l'angle de son rapport à des règles. Pour comprendre l'altérité, il faut se fixer comme consigne de toujours rapporter l'action étudiée à la grammaire qui lui donne un sens positif¹⁶⁹. Cyril Lemieux définit la grammaire comme : « l'ensemble des règles à suivre pour être reconnu, dans une communauté, comme sachant agir et juger correctement. » et définit l'analyse grammaticale comme l'action d'« analyser l'action en la rapportant à la règle qui lui donne un sens positif »¹⁷⁰. La principale erreur à éviter est l'« erreur de Frazer ». C'est l'attitude reprochée par Ludwig Wittgenstein à James George Frazer à propos des rites primitifs qu'il a observés :

« Cette erreur a ceci de caractéristique qu'elle fait apparaître comme une erreur commise par les individus étudiés ce qui est en réalité une erreur commise par le descripteur : « La manière dont Frazer expose les conceptions magiques et religieuses des hommes n'est pas satisfaisante : elle fait apparaître ces conceptions comme des erreurs »¹⁷¹

Cyril Lemieux défend l'idée que rien ne s'oppose sur le plan théorique à une pleine compréhension de l'altérité la plus radicale en assumant que notre incompréhension à l'égard du comportement d'autres êtres humains résulte d'une « erreur de Frazer ». Dans le même temps il alerte sur le danger qu'il y a à négliger la différence socio-historique des formes de vie et des jeux de langage entre ceux que nous voulons comprendre et nous¹⁷². La démarche compréhensive qu'il propose consiste à identifier les règles suivies par les acteurs étudiés lorsqu'ils agissent afin de reconstituer le sens de ce qu'ils font avec le moins d'« erreurs de Frazer » possible et d'expliquer leurs attitudes. Il n'est pour lui pas nécessaire d'utiliser le langage de l'acteur étudié pour décrire ses actions avec justesse. On peut utiliser des termes dont la grammaire s'apparente à l'action décrite.

¹⁶⁷ Cyril Lemieux. *Le devoir et la grâce*. Paris : Economica, 2009

¹⁶⁸ *Ibid*, p.5

¹⁶⁹ *Ibid*, p.9

¹⁷⁰ *Ibid*, p.21

¹⁷¹ Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur le Rameau d'or de Frazer*, Montreux : L'Age d'homme, 1982, p.13 cité par Cyril Lemieux, *ibid.*, p.25

¹⁷² *Ibid*, p.41

« C'est ce que fait par exemple Wittgenstein en suggérant de redécrire dans le jeu de langage de la religion les rites primitifs que Frazer, pour sa part, avait interprétés dans le jeu de langage de la science (ce qui l'avait mené à y voir des « conceptions scientifiques erronées ») »¹⁷³.

« Leurs » actions et « nos » concepts peuvent ne pas relever d'une même grammaire mais entretenir néanmoins « une correspondance grammaticale positive »¹⁷⁴. Si nous cherchons à donner un sens positif à certaines de leurs actions, les jeux de langage dont nous nous servons dans des situations analogues peuvent nous guider. C'est la raison pour laquelle dans ce travail de recherche, la représentation de la pratique militaire byzantine sera analysée dans ses propres termes qu'il conviendra d'expliquer par analogie avec ceux de la pratique militaire française contemporaine¹⁷⁵.

La présente étude se fonde sur un nouveau questionnement des sources. Il faut réinterroger les sources, non en tant que reconstruction philologique mais en tentant de les replacer dans leur forme originale en tant que corpus, en tant que manuels militaires regroupant plusieurs textes portant sur différents aspects de la guerre. Il s'agit de prendre en compte la « matérialité du texte » en rappelant que « les formes qui les donnent à lire, à entendre ou à voir participent, elles aussi, à la construction de leur signification »¹⁷⁶. La façon dont ces textes ont été regroupés et mis en forme revêt un sens. Elle leur donne une identité qu'il conviendra de souligner.

Enfin, il paraît nécessaire de revenir à ce que disent les stratégestes eux-mêmes de la portée pratique de la tradition en matière d'art et de science militaires. Il faut dépasser les critères de « relative modernité » ou d' « originalité » pour déterminer la qualité intrinsèque et la portée pratique des textes militaires. Il s'agit de rechercher dans les sources narratives les traces de l'application par des chefs de guerre de principes énoncés dans la grammaire de l'action militaire byzantine. Chaque trace, en tant que représentation d'une pratique, peut constituer un indice de la portée pratique de ces textes, de leur vocation didactique.

C'est bien ce qu'a fait Norman Tobias dans son article¹⁷⁷ sur la bataille de « Calavrytae »¹⁷⁸. En croisant les récits faits par Anne Comnène et Nicéphore Bryennios de

¹⁷³ *Ibid*, p.45

¹⁷⁴ *Ibid*, p.49

¹⁷⁵ Dont la terminologie se normalise avec ses homologues anglo-saxonnes comme en témoigne le *Glossaire interarmées de terminologie opérationnelle* 2012, *op. cit.*

¹⁷⁶ Roger Chartier. *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Albin Michel, 2009, p.322

¹⁷⁷ Norman Tobias, *op.cit.*, 1979

cet affrontement avec les principes tactiques énoncés par Léon VI dans ses *Taktika* au tournant du dixième siècle, Norman Tobias a su étayer de façon convaincante l'hypothèse de la continuité de la pratique militaire entre le début du dixième siècle et la fin du XI^e siècle, voire le XII^e siècle en tenant compte de la date de rédaction des deux sources narratives qu'il a utilisées. Ces dernières pourraient en effet être considérées comme des représentations contemporaines de l'art byzantin de la guerre à l'instar des représentations iconographiques qui nous renseignent sur l'équipement contemporain des hommes de guerre même si les scènes figurées se rapportent à des événements passés. Reste à appliquer cette méthode d'une part à un nombre suffisant de sources narratives rapportant les combats livrés par les Byzantins aux XI^e et XII^e siècles, si possible croisées avec des sources arméniennes, syriaques, arabes et latines. D'autre part, il faudrait les confronter à un nombre significatif de sources didactiques dont on sait qu'elles étaient conservées dans des manuscrits à cette époque et dont on peut présumer qu'elles étaient lues par des membres de l'aristocratie en fonction des témoignages que nous pouvons récolter à ce sujet.

Finalement, il ne s'agit que de prendre en compte une hypothèse évoquée par Alphonse Dain pour justifier l'absence d'œuvres originales pendant les trois cent ans qui se sont écoulés entre la rédaction des *Cestes* de Jules Africain et le VI^e siècle. Alors même qu'il restait convaincu que les Byzantins se référaient aux anciens par révérence pour la tradition et non par intérêt pratique pour leurs préceptes, il reconnaissait pourtant que les situations tactiques demeuraient les mêmes en raison de la lenteur des progrès techniques. C'est ainsi qu'il a noté :

Remarquons d'ailleurs une fois pour toutes que les sujets traités par les écrivains militaires demeurèrent pratiquement les mêmes, en raison de la lenteur des progrès techniques, jusqu'à la révolution qu'apporta l'emploi de la poudre. En conséquence, en dehors des emprunts nombreux que ces auteurs faisaient à leurs devanciers, parce que ceux-ci représentaient à leurs yeux la vénérable tradition, cette identité du fond entraîna fatalement des ressemblances visibles entre Énée et les autres tacticiens, même alors qu'on ne saurait parler d'influence¹⁷⁹

¹⁷⁸ Orthographe flottante : Kalovryè (Nicéphore Bryennios), Galavryè (Attaléiatès), Kalavryè (Zonaras et Skylitzès continué), Kalavrè (Anne Comnène), voir Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier. Bruxelles : Byzantion, 1975 (CFHB, 9), note 3 p.256

¹⁷⁹ Énée le Tacticien, *Poliorcétique*, texte établi par Alphonse Dain, traduit et annoté par Anne-Marie Bon, Paris : Les Belles Lettres, 1967 p.xv

Pour Alphonse Dain la littérature antérieure aurait donc pu suffire aux lecteurs en l'absence de progrès technique sinon de changement des usages militaires¹⁸⁰. Le travail de recherche qui est ici entrepris ne prétend au final pas démontrer autre chose.

¹⁸⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.336

3. Les sources du fait militaire byzantin aux XI^e et XII^e siècles

3.1. Les traités militaires byzantins

De la fondation de l'Empire romain d'Orient à la chute de Constantinople, le millénaire byzantin peut être envisagé comme une suite de conflits armés. L'omniprésence du phénomène guerrier a nourri une intense réflexion relative à la pratique militaire qui a été fixée par écrit. L'ampleur de la production littéraire relative à la guerre est une caractéristique originale de la littérature et de la culture militaire byzantines. Elle constitue une caractéristique originale du monde byzantin.

Alphonse Dain a dressé l'inventaire de la littérature militaire byzantine dans son ultime travail sur les stratégistes byzantins, complété par Jules-Albert de Foucault¹⁸¹. Elle plonge ses racines dans l'Antiquité gréco-romaine à travers un effort constant de paraphrase, de compilation et d'adaptation des traités antérieurs. Une étude de la pensée militaire byzantine doit prendre en compte celle de ces sources qui paraissent les plus pertinentes. Parmi toutes ces œuvres, il semble nécessaire de retenir d'une part les traités rédigés au cours de la période qui nous concerne et d'autre part celles dont les auteurs sont cités par les sources narratives. Enfin, partant du principe que les manuscrits byzantins avaient un public, il paraît logique de retenir les traités militaires qui nous ont été transmis dans des manuscrits datés de cette période¹⁸² ou qui étaient disponibles. L'analyse du contenu de ces textes et de ces manuscrits permet de dresser le tableau de cette culture militaire savante dont se prévalait, par exemple, un intellectuel comme Michel Psellos¹⁸³ et qu'il attribuait à d'autres¹⁸⁴. Il s'agit d'un corpus de textes de références qui a pu se diffuser au sein de l'aristocratie, dans le cadre de la formation de ses membres destinés aux fonctions militaires. Ce corpus mêle l'héritage hellénistique et romain aux traités byzantins antérieurs et contemporains à la période ici considérée. L'héritage antique est visible dans

¹⁸¹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967

¹⁸² À cette fin, la base *Pinakes* a particulièrement été mise à contribution. Constituée à partir de 1971 au Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, la base *Pinakès* rassemble la tradition manuscrite des textes grecs antérieurs au XVI^e siècle, à partir des catalogues des bibliothèques du monde entier. La gestion et l'enrichissement de cette base sont assurés depuis 1993 par la Section grecque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, à Paris. Elle est consultable en ligne : <<http://pinakes.irht.cnrs.fr/>>

¹⁸³ Michel Psellos. *Chronographie*, VII, Eudocie, Romain IV Diogène, xvi. Trad. Emile Renauld, p.160. Dans ce passage, il prétend que Romain IV l'admirait et l'enviait pour sa parfaite connaissance de la stratégie et de la science de la tactique.

¹⁸⁴ Michel Psellos explique que le César Jean Doukas connaissait la science de la stratégie « par l'étude approfondie des livres de tactique, de stratégie, de poliorcétique et de tous les ouvrages composés par les Elie et les Apollodore ». *Chronographie*, VII, Michel VII, xvi. Trad. Emile Renauld

la continuité solidement établie entre les littératures militaires antique et byzantine¹⁸⁵. Il se révèle clairement dans des passages des traités byzantins empruntés à des auteurs anciens. Cet héritage antique apparaît également dans les mentions faites dans les sources narratives à ces auteurs anciens comme des références en matière de littérature militaire. Enfin, il est perceptible matériellement dans les manuscrits byzantins qui ont subsisté jusqu'à notre époque, lesquels nous ont transmis les textes de ces auteurs¹⁸⁶. La liste de ces œuvres a déjà été établie¹⁸⁷. Parmi celles-ci, il faut déterminer les textes qu'il convient de retenir, à savoir ceux copiés dans des manuscrits des XI^e et XII^e siècles ou bien cités par les auteurs Byzantins de cette période. L'on procèdera de même pour les traités byzantins en y adjoignant les deux traités contemporains de Nicéphore Ouranos et de Kékauménos.

3.1.1. Les manuscrits du XI^e siècle : les copies du *Mazoneus*¹⁸⁸

Trois manuscrits identifiés comme provenant de l'atelier d'Ephrem - le *scriptorium* monastique de Constantinople - dans la première moitié du XI^e siècle, autour des années 1020, présentent un contenu presque identique¹⁸⁹. Le premier des trois manuscrits est le *Vaticanus graecus* 1164¹⁹⁰. Le second manuscrit, le *Neapolitano-Scorialensis*, est actuellement conservé en deux recueils distincts dans le *Neapolitanus* III-C-26 (284)¹⁹¹ d'une part et dans le *Scorialensis graecus* Y-III-11¹⁹² d'autre part. Le troisième manuscrit,

¹⁸⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.319

¹⁸⁶ Pour reprendre l'exemple d'Élien, la base Pinakès recense 49 manuscrits contenant la *Tactica* d'Aelianus *Tacticus*. Deux d'entre eux remontent au XI^e siècle auxquels on peut joindre un troisième dont la composition s'échelonne entre le neuvième et le XI^e siècle. La page les décrivant est consultable en ligne : <http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre/filter_auteur/2878/filter_oeuvre/102>

¹⁸⁷ Pour une liste exhaustive, se reporter à Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.319-340

¹⁸⁸ Le contenu des copies du *Mazoneus* est présenté sous forme de tableau en annexe n°1

¹⁸⁹ Alphonse Dain émettait l'hypothèse selon laquelle le *Parisinus Coislinianus* 101 est ce qu'il reste d'une quatrième copie du *Mazoneus* in *Histoire du texte d'Élien le Tacticien*, Paris : les Belles Lettres, 1946, p.234-235

¹⁹⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.385-386, Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op.cit.*, 1986, p.16-17, Andrew M. Devine, *Aelian's Manual of Hellenistic Military Tactics. A New Translation from the Greek with an Introduction*, *The Ancient World*, 1989, 19, 1-2, p. 36-37 et George Dennis, *op.cit.*, 2010, p.xii. Désigné dans la base Pinakès comme « VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1164 ». Notice consultable en ligne : <http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filterville/VATICANO/filter_ville/351/filter_depot/633/filter_cote/Vat.+gr.+1164>

¹⁹¹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.386, Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op.cit.*, 1986, p.15, Andrew M. Devine, *op. cit.*, 1989, 19, 1-2, p.37 et George Dennis, *op.cit.*, 2010, p.xii. Désigné dans la base Pinakès comme : « NAPOLI, BN, III C 26 ». Notice consultable en ligne : <http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filterville/NAPOLI/filter_ville/238/filter_depot/418/filter_cote/III+C+26>

¹⁹² Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.386, Gilbert Dagron, *op.cit.*, 1986, p.15 et George Dennis, *op.cit.*, 2010, p.xii. Désigné dans la base Pinakès comme : « ESCORIAL (EL), Real Biblioteca, Upsilon. III. 11 (Andrés 281) ». Notice consultable en ligne :

le *Parisano-Barberirianus*, est également conservé en deux parties, dans le *Parisinus graecus* 2442¹⁹³ et dans le *Barberinianus graecus* II 97 (276)¹⁹⁴. Le contenu de ces trois manuscrits est quasiment identique. Il les désigne comme autant d'exemplaires d'une encyclopédie militaire qui dérive d'un prototype commun baptisé par Alphonse Dain *Mazoneus* en l'honneur de son maître, l'helléniste Paul Mazon. Il nous indique clairement un corpus de textes didactiques valable pour la période qui nous concerne. Ce corpus réunit trois collections¹⁹⁵. Une collection de textes anciens qui réunissait à un traité perdu, un corpus élianique (la *Taktikè theoria* d'Élien revue, mise à jour et augmentée), le *Stratègikos* d'Onésandros et le *Stratègikon* de Maurice. La seconde collection, de poliorcétique antique, propose les traités d'Athénée le Mécanicien, de Biton, de Héron d'Alexandrie, d'Apollodore de Damas et de Philon de Byzance. L'*Apparatus bellicus*, tiré des *Cestes* de Jules Africain et le *de Obsidione Toleranda* font la jonction avec le troisième corpus de compilations byzantines du Xe siècle comprenant les *Parechbolae* dérivées de Polyen, les *Taktika* de Léon VI le Sage, le *Peri paradromès* de Nicéphore Phocas et le *De Re militari*. En outre, on peut ajouter à ces trois manuscrits le *Vaticanus graecus* 1605 daté lui aussi du XI^e siècle qui conserve le traité de poliorcétique d'Héron de Byzance.

3.1.2. La *Tactique* de Nicéphore Ouranos¹⁹⁶

La *Tactique* de Nicéphore Ouranos constitue un autre exemple de compilation de traités militaires antérieurs réalisée au tournant du XI^e siècle. Ce texte a été largement étudié mais n'a été que partiellement édité et traduit¹⁹⁷. Son auteur était un intime de

<http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filterville/ESCORIAL+%28EL%29/filter_ville/114/filter_depot/182/filter_cote/Upsilon.+III.+11+%28Andr%C3%A9s+281%29>

¹⁹³ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.387, Gilbert Dagron, *op.cit.*, 1986, p.15-16, Andrew M. Devine, *op. cit.*, 1989, 19, 1-2, p.35-36 et George Dennis, *op.cit.*, 2010, p.xii. Désigné dans la base Pinakès comme « PARIS, BnF, gr. 2442 ». Notice consultable en ligne : <http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filterville/PARIS/filter_ville/256/filter_depot/477/filter_cote/gr.+2442>

¹⁹⁴ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.387, Gilbert Dagron, *op.cit.*, 1986, p.15-16, Andrew M. Devine, *op. cit.*, 1989, 19, 1-2, p.36 et George Dennis, *op.cit.*, 2010, p.xii. Désigné dans la base Pinakès comme « VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. gr. 276 ». Notice consultable en ligne :

<http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filterville/VATICANO/filter_ville/351/filter_depot/633/filter_cote/Barb.+gr.+276>

¹⁹⁵ Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.205

¹⁹⁶ Le contenu de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos est présenté sous forme de tableau en annexe n°2

¹⁹⁷ Pour une présentation complète du traité, se reporter à A. Dain dans *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, Paris : Les Belles Lettres, 1937. Pour une édition des chapitres 54 et 119-123, se reporter à A. Dain dans *Naumachica*, Paris : Les Belles Lettres, 1943. Pour une édition traduite en français des chapitres 63 à 74, se reporter à J.-A. De Foucault, « Douze chapitres inédits de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos », *TM*, 1973, 5, p.281-312. Pour une édition traduite en anglais des chapitres 56 à 65, se reporter à E. McGeer,

l'empereur Basile II qu'il servit successivement en tant que diplomate malheureux, général victorieux, avant de finir sa carrière comme gouverneur d'Antioche¹⁹⁸. Nommé à ce poste en décembre 999, il était chargé de maintenir la stabilité de la frontière orientale, afin de permettre à l'empereur d'achever sa guerre contre les Bulgares. Il y demeure jusqu'à une date s'échelonnant entre 1007 et 1011. Il aurait composé sa *Tactique* durant ce séjour¹⁹⁹. Nicéphore Ouranos est également connu en tant que poète, hagiographe et épistolier. Alphonse Dain a reconstitué la quasi-totalité des 178 chapitres de cette *Tactique* à partir de deux recensions disséminées dans 18 manuscrits. Les sources utilisées sont citées. Elles sont multiples. À côté de noms inconnus l'on retrouve Élien, Polyen, Polybe, Onésandros, Syrianos, Maurice et Nicéphore (Phocas).

Le contenu de la *Tactique* s'organise autour de quatre corpus. Tout d'abord, les chapitres 1 à 55 qui sont une longue paraphrase du traité de Léon VI²⁰⁰. Nicéphore Ouranos en omet le prologue et réorganise en deux endroits l'ordre des chapitres²⁰¹. La deuxième partie est plus courte (chapitres 56 à 74). Identifiée par Alphonse Dain comme une paraphrase des *Praecepta militaria* de Nicéphore II Phocas, cette hypothèse a été contestée par Eric McGeer²⁰². Ce dernier accepte les *Praecepta* comme source des chapitres 56-62 mais il considère que les chapitres 63-65 sont le fruit de l'expérience militaire de Nicéphore Ouranos sur la frontière orientale au début du XI^e siècle. Eric McGeer affirme également que ces dix chapitres forment un traité complet dans lequel l'auteur a fusionné des préceptes extraits d'un ouvrage contemporain avec ceux qu'il a tirés de sa propre expérience. En conséquence, il propose de rejeter les chapitres 66-74 dont la source n'est pas identifiée dans la partie suivante (chapitres 75-175) qui est basée sur des traités plus anciens. La troisième partie (chapitres 75 à 172) est constituée en grande partie de ce qu'Alphonse Dain a nommé le *Corpus perditum*²⁰³ et par des Commentaires d'Énée

op.cit., 1995, p.79-167. Le texte est également analysé par E. McGeer dans « Tradition and Reality in the "Taktika" of Nikephoros Ouranos », *Dumbarton Oaks Papers*, 1991, 45, p.129-140.

¹⁹⁸ Pour une présentation de l'auteur, se reporter à A. Dain dans le chapitre IV de *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, p.133-144 et à E. McGeer dans « Tradition and Reality in the "Taktika" of Nikephoros Ouranos », synthétisé dans *Sowing The Dragon's Teeth*, p.80-81

¹⁹⁹ Thèse soutenue de façon convaincante par E. McGeer dans son article « Tradition and Reality in the "Taktika" of Nikephoros Ouranos » à partir du caractère pragmatique des chapitres 63-65 reflétant la réalité de son action militaire en Orient.

²⁰⁰ Une œuvre qui, on l'a vu, a elle-même été composée essentiellement à partir des traités plus anciens d'Élien, d'Onésandros et de Maurice.

²⁰¹ Alphonse Dain, *op. cit.*, 1937, p.40-41

²⁰² Eric McGeer, *op. cit.*, 1991, p.132-134

²⁰³ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.51-86 et Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.353

(Ch. 173-175). Le *Corpus perditum*²⁰⁴ nous a été transmis par le *Sylloge Tacticorum*²⁰⁵ et par la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. Il est fait de cinq traités d'inégale longueur : le *De re strategica* (chap. 75 à 87), le *Cynegeticus* (chap. 88), les *Exercitationes* (chap. 89 à 111), le *De secretis epistolis* (chap. 112-118) relatif à la cryptographie et à l'envoi secret de lettres et inspiré d'Énée le Tacticien, un *Corpus nautique* (chapitre 119-123) et les *Insidiae* (chapitres 124 à 175). La quatrième et dernière partie de la *Tactique*²⁰⁶ (chapitres 176-178) est formée par l'*Hermeneia*.

3.1.3. L'héritage des stratégestes antiques

Les trois copies du *Mazoneus* datées du début du XI^e siècle et le traité de Nicéphore Ouranos nous indiquent une sélection de textes anciens, jugée pertinente au début du XI^e siècle²⁰⁷. Les deux principales sources anciennes de l'art militaire byzantin sont le traité de tactique d'Élien, ou plutôt un « corpus élianique »²⁰⁸ et le traité sur l'art du général d'Onésandros. Leurs traités ont été lus à la fois sous leur forme originale et sous forme de paraphrases dans les œuvres des empereurs Maurice et Léon VI. Il faut y ajouter les textes anciens de poliorcétique, les adaptations de Polyen et les *Cestes* de Jules Africain.

Élien est l'auteur d'une *Théorie tactique* (*Tactica theoria* – Τακτικὴ θεωρία – *Taktikè theoria*)²⁰⁹ achevée au début du II^e siècle et offerte à l'empereur Trajan vers 106-107. La *Théorie tactique* traite de la constitution et du maniement d'une phalange d'infanterie. Son contenu est très proche de celui des traités d'Asclépiodote et d'Arrien, une proximité expliquée selon Alphonse Dain par une source commune²¹⁰. Élien est cité par Michel Psellos lorsqu'il explique que le César Jean Doukas connaissait « la science de la stratégie [...] par l'étude approfondie des livres de tactique, de stratégie, de poliorcétique et de tous les ouvrages composés par les Élien et les Apollodore »²¹¹. Il est également cité par Anne Comnène comme une référence en matière de tactique à l'occasion de son récit

²⁰⁴ Alphonse Dain, *Le "Corpus perditum"*, Paris : Les Belles Lettres, 1939

²⁰⁵ Alphonse Dain, *Sylloge Tacticorum*, Paris : Les Belles Lettres, 1938

²⁰⁶ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.87-89

²⁰⁷ Certains auteurs ont été écartés. C'est le cas d'Énée le Tacticien, d'Asclépiodote ou d'Arrien qui sont présents dans le *Laurentianus* LV-4 daté du milieu du Xe siècle mais que l'on ne retrouve pas dans le traité d'Ouranos ou les manuscrits dérivés du *Mazoneus*. En outre, le *Laurentianus* LV-4 n'a pas été copié avant le XVe siècle (Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.382).

²⁰⁸ Expression empruntée à Alphonse Dain,

²⁰⁹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.330. Hermann August Theodor Köchly et Wilhelm Friedrich Rüstow. *Griechische Schriftsteller*. II, 1. Leipzig, 1855, p.199-471. Texte grec et traduction allemande en regard. Andrew M. Devine, *op. cit.*, 1989, 19, 1-2, p. 31-64. Traduction en anglais.

²¹⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.329

²¹¹ Michel Psellos, *op. cit.*, texte établi et traduit par Émile Renaud, p.181

des dernières campagnes d'Alexis contre les Turcs dont elle rapporte qu'« il n'ignorait pas non plus la *Tactique* d'Élien »²¹². Or, c'est sous ce titre (Τακτικὰ Αιλιανοῦ)²¹³ que ce traité était conservé dans les copies du *Mazoneus*²¹⁴, sous la forme d'une recension interpolée qualifiée de « recension longue », en fait une « édition revue, augmentée et corrigée »²¹⁵ au sein d'un « corpus élianique ». Ce corpus se présentait plusieurs parties. D'abord une table analytique du traité sous la forme de 113 alinéas intitulée Κεφάλαια τοῦ βιβλίου²¹⁶. Il a disparu physiquement des copies du *Mazoneus* mais elles en conservent la trace²¹⁷. Ensuite viennent des paragraphes liminaires Πᾶσα δύναμις qui définissent les différentes manières de combattre, les genres de batailles, etc²¹⁸. Suivent une suite de quinze schémas illustrant différents formations selon lesquels une troupe d'infanterie se présente au combat²¹⁹. Vient enfin la recension longue de la Τακτικὴ θεωρία qui est l'œuvre d'un scholiaste du Xe siècle. Il a d'abord corrigé le texte²²⁰ et introduit des diagrammes interprétatifs²²¹. Il a surtout substitué au développement Περὶ πορειῶν (chapitres 36 et 37 formés à partir du chapitre XII de la *Tactica Theoria* primitive) de la recension originale un développement plus long, treize chapitres tirés de traités hellénistiques perdus, portant sur le même sujet, les πορεῖαι, c'est-à-dire les différents ordres de marche d'une colonne²²². Enfin, il a ajouté plusieurs scholies empruntées à une autre source²²³. Cette recension s'est accrue de trois morceaux²²⁴. Le premier est un paragraphe relatif à l'armement des différentes troupes. Le troisième est un fragment de métrologie, relatif aux mesures de longueur. Le deuxième morceau, édité, traduit et commenté par Eric McGeer²²⁵ est le *Syntaxis armatorum quadrata* (Σύνταξις ὀπλιτῶν τετράγωνος - *Syntaxis hoplitôn tetragônos*) qui décrit un ordre de bataille en carré, la παράταξις τετράγωνος, sous la forme d'une notice et d'un grand diagramme avec une légende explicative.

²¹² Anne Comnène, *Alexiade*, XI-XV, texte établi et traduit par Bernard Leib, p.198

²¹³ Cité par Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.229

²¹⁴ Cf description du contenu actuel de ces copies in Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.223-234

²¹⁵ Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.76

²¹⁶ *ibid*, p.63-64

²¹⁷ *ibid*, p.64

²¹⁸ *ibid*, p.64-65

²¹⁹ *ibid*, p.65-68

²²⁰ *ibid*, p.78-82

²²¹ *ibid*, p.82-85

²²² Présentées et éditées par Alphonse Dain, *op.cit.*, 1946, p.85-100, traduits en anglais par Andrew M. Devine, *op. cit.*, 1989, p.59-64

²²³ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1946, p.101

²²⁴ *ibid*, p.155-160

²²⁵ Texte et diagramme édités et traduits en anglais par Eric McGeer in *The Syntaxis armatorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint*, *Revue des études byzantines*, 1992, 50, p. 219-229

Le *Strategicus* ou *Stratègikos* (Στρατηγικός) d'Onésandros²²⁶ est conservé dans les trois copies du *Mazoneus*²²⁷. C'est un traité théorique relatif à l'art de commander une armée, composé par un philosophe du I^{er} siècle de notre ère et dédié à un consul romain. Onésandros²²⁸ dit se fonder sur les faits d'armes anciens et, ce faisant, sur l'expérience des célèbres chefs de guerre de l'Antiquité. L'auteur guide le général du moment de sa nomination, dont il indique les critères, au moment de la conclusion victorieuse de ses opérations militaires. Entre ces deux moments, Onésandros lui prodigue des conseils relatifs à la conduite de l'armée en campagne, au commandement, au renseignement, à la logistique et à la conduite d'une bataille rangée ou d'un siège.

Les copies du *Mazoneus* ont également transmis un corpus de poliorcétique hérité de l'Antiquité comprenant les traités d'Athénée, de Biton, de Héron d'Alexandrie²²⁹, d'Apollodore de Damas²³⁰ et de Philon de Byzance. Le *De Machinis*, traité de mécanique, d'Athénée le Mécanicien (Περὶ μηχανημάτων - Peri Mèchanèmatôn)²³¹ donne d'abord un historique de cette science des machines avant d'en décrire différents types : les tours, petites ou grandes, les tortues (tortue portant bélier, trépan, tortue des terrassiers, tortue des mineurs, tortue dite « d'Hégétor » ou dite « Arète »), pont volant, hélépole, échelles, mines, bateaux portant machines, machines à roue directrice, grue, triboles. Le *De constructione machinarum* (Κατασκευαὶ πολεμικῶν ὀργάνων καὶ καταπαλτικῶν - *Kataskeuai polemikôn organôn kai katapaltikôn*) de Biton²³² donne la description de six

²²⁶ *Ibid*, p.327-329. Charles Guischart. *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*. Tome second. La Haye : Pierre de Hondt, 1758. Disponible en ligne : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k961565.r=.langFR>>. Transcription en français moderne disponible en ligne : <<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/onosander/general.htm>> ; François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste-Balthazar Sauvan. *Bibliothèque historique et militaire : dédiée à l'armée et à la garde nationale de France*. 3, [Oeuvres de César, Végèce, Onesander, empereur Léon, Frontin, Polyen. extraits de commentateurs]. Paris : Bibliothèque historique et militaire, 1840. Traduction française de Joly de Maizeroy, p.407-435. Disponible en ligne : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k22705h.r=.langFR>> ; *Aeneas Tacticus, Asclepiodotus, Onasander*. London : W. Heinemann ; Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1962. Texte grec et texte anglais en regard

²²⁷ Dans le *NAPOLI, BN, III C 26*, dans le *PARIS, BnF, gr. 2442* et dans le *VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1164*. Notice consultable en ligne : <http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre/filter_auteur/4849/filter_oeuvre/9058>

²²⁸ Nommé « Onésandros » dans la *Tactique* de Nicéphore Ouranos, mais ailleurs « Onasandros » ou « Onosandros » d'où Onosander en français moderne

²²⁹ Contenus dans le *Scorialensis Y-III-11*, le *Parisinus graecus 2442* et le *Vaticanus graecus 1164*.

²³⁰ Contenus dans le *Scorialensis Y-III-11* et le *Parisinus graecus 2442*

²³¹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.324-325. Texte édité par Charles Wescher, *Poliorcétique des Grecs*, Paris, 1867, p.3-40. Traduction française par Albert de Rochas d'Aiglun in *Mélanges Graux : recueil de travaux d'érudition classique dédié à la mémoire de Charles Graux...*, Paris : E. Thorin, 1884, p.781-801

²³² Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.322-323. Marsden, Eric : *Greek and Roman artillery: technical treatises*, Oxford, 1971, p.66-103

machines de guerre accompagnée d'illustrations. La pétrobole et le lithobole sont deux engins lanceurs de pierres, le premier de petite taille et l'autre de grande taille. L'hélépole est une tour de siège mobile. La sambuque est une échelle de siège. Enfin sont décrits deux modèles de gastraphète, sorte de grande arbalète. Les deux traités de Héron d'Alexandrie, *Belopoea* (Βελοποιικά - *Belopoiika*) et *Chirobalistra* (Χειροβαλίστρας κατασκευή καὶ συμμετρία - *Cheirobalistras kataskeuè kai summetria*)²³³ traitent de la construction de diverses machines de guerre. Du traité intitulé *Poliorkètika* (Πολιορκητικά) d'Apollodore de Damas²³⁴, il reste un texte, les *Excerpta e Poliorceticis* qui semble constitué d'une suite d'extraits consacrés à la protection des assiégeants, aux mines, aux murs de briques ou de pierres, aux béliers, tours et échelles, aux observatoires et à l'assaut à travers un fleuve. De la grande encyclopédie intitulée *Syntaxe mécanique* (*Mechanica syntaxis* - Μηχανικὴ σύνταξις - *Mèchanikè Syntaxis*) - de Philon de Byzance²³⁵, n'ont été transmis que quelques traités. Parmi eux, les trois copies du *Mazoneus* ont retenu d'abord le quatrième livre, les *Belopoea* (Βελοποιικά - *Belopoiika*)²³⁶, qui est consacré à la construction de machines de guerre. Ils ont également transmis un texte dépourvu d'intitulé formant les septième et huitième livres de la *Syntaxe mécanique*, à savoir les *Paraskeuastika* (Παρασκευαστικά) dédiés aux fortifications et aux approvisionnements et les *Poliorkètika* (Πολιορκητικά) consacrés à la défense et à l'attaque des places²³⁷.

Les stratagèmes de Polyen ne se retrouvent dans aucun manuscrit avant le quatorzième siècle. Pourtant, ils sont cités par Constantin VII Porphyrogénètes et par Nicéphore Ouranos²³⁸ ce qui permet d'envisager leur lecture aux XI^e et XII^e siècles, mais sous la forme condensée, paraphrasée et classée suivant un plan rationnel des cinq adaptations naguère étudiées par Alphonse Dain²³⁹ plus tard portées à huit²⁴⁰ qui dérivent

²³³ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.325-326. Texte grec et traduction en anglais in Eric Marsden, *Greek and roman artillery : technical treatises*. Oxford : At the Clarendon Press, 1971, p.17-43 et 206-217

²³⁴ *Ibid*, p.332-333. Traduction française d'après l'édition de Charles Wescher par Ernest Lacoste, Les Poliorcétiques d'Apollodore de Damas, *Revue des études grecques*, 1890, 3, 11, p.230-281.Édition traduite en anglais et commentée par David Whitehead, *Apollodorus Mechanicus : siege-matters*, Stuttgart : F. Steiner, 2010

²³⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.323-324.

²³⁶ Texte grec et traduction en anglais in Eric Marsden, *Greek and roman artillery : technical treatises*. Oxford : At the Clarendon Press, 1971, p.105-184.

²³⁷ Yvon Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes : École française d'Athènes ; Paris : diff. de Bocard, 1974, Le livre « V » de la syntaxe mécanique de Philon de Byzance, p.279-420

²³⁸ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.334

²³⁹ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1931

²⁴⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.365

toutes des *Hypotheseis*²⁴¹. Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault ont évoqué un manuscrit du milieu du XI^e siècle comme la source de vingt-six manuscrits dans lesquels sont conservés les *Parecbolae*²⁴². Le traité de Nicéphore Ouranos comprenait quand à lui une forme proche des *Insidiae*²⁴³.

Enfin, plusieurs extraits et adaptations antiques sont contenus dans le traité de Nicéphore Ouranos. Les *Exercitationes*²⁴⁴ sont une compilation de « dix-huit recettes empruntées à Jules Africain, à Énée, à Polyen ». Le *De secretis epistolis*²⁴⁵ (chap. 112-118) est un texte relatif à la cryptographie et à l'envoi secret de lettres inspiré d'Énée le Tacticien. L'*Hermeneia*²⁴⁶ est un petit traité décrivant le plan d'un camp qui correspond à ce que l'on trouve dans plusieurs autres traités²⁴⁷ et donnant des définitions de termes militaires dérivés d'Élien.

3.1.4. Les traités militaires byzantins

Les trois copies du *Mazoneus*, le *Vaticanus graecus* 1605 et le traité de Nicéphore Ouranos nous indiquent également une sélection de traités militaires byzantins, au premier rang desquels le *Strategicon* ou *Stratègikon* attribué à l'empereur Maurice I^{er}²⁴⁸. Il est reproduit dans les trois copies du *Mazoneus* dans lesquelles il est intitulé Μαυρικίου στρατηγικά et non Στρατηγικόν comme il est d'usage de le nommer²⁴⁹. Cette recension ne comprend pas la longue préface et sa prière initiale. Le traité comprenait initialement onze livres dédiés à la cavalerie auxquels l'auteur a ajouté ultérieurement un douzième

²⁴¹ Ibid, p.337. Édition et traduction en anglais de Peter Krentz et Everett Wheeler in Polyaeus. *Stratagems of war*, Volume II, Chicago (Ill.) : Ares publ., 1994, *Excerpta Polyaeni*, p.850-1003

²⁴² Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.368-369

²⁴³ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.340. D'abord identifié en tant qu'*Hypotheseis*, Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.73-81

²⁴⁴ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.339. Un texte proche de l'*Apparatus bellicus* : Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.59-63 et Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.359-361

²⁴⁵ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.64-65 et Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.339 sous le nom *De epistolis secreto mittendis*

²⁴⁶ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.338

²⁴⁷ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.87 cite « le *Strategicon* d'Urbicius (XII, 8, 22) » c'est-à-dire le *Stratègikon* de Maurice, « l'*Apparatus bellicus* (76) », « les *Tactiques* de Léon (XII, 15 sqq.) » et « le *Sylloge Tacticorum* enfin (22, 7, 8) »

²⁴⁸ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.344-346. Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, Urbicius ou Mauricius? *Revue des études byzantines*, 1968, 26, p. 123-136. George Dennis et Ernst Gamillscheg, *Das Strategikon des Maurikios*, Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1981. Texte en grec et traduction allemande en regard. George Dennis, *Maurice's Strategikon : handbook of Byzantine military strategy*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1984. Traduction en anglais, p. 11-169

²⁴⁹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.131

livre consacré à l'infanterie et à son emploi combiné avec la cavalerie²⁵⁰. Le premier livre constitue une longue introduction découpée en neuf chapitres relatifs à l'organisation générale d'une armée. Les deuxième et troisième livres décrivent l'organisation au combat d'une armée montée. Le quatrième livre est consacré aux embuscades, le cinquième au train d'équipage. Le sixième livre décrit différentes manœuvres à l'entraînement. Le septième livre traite de la conduite de l'armée au combat. Il est en deux parties, exposant la conduite à tenir avant et à l'occasion d'une bataille. Le huitième livre est un recueil de conseils et de maximes à destination d'un général d'armée. Le neuvième livre est consacré à des situations de combat particulières. Le dixième livre traite de l'attaque et de la défense des places fortes et le XI^e livre passe en revue la tactique de différents peuples ennemis. Le douzième livre peut être décomposé en quatre parties. La première décrit différents ordres de bataille. La seconde partie constitue un traité complet sur l'infanterie organisé en vingt-quatre chapitres. La troisième partie propose le diagramme commenté d'un camp fortifié. La quatrième partie traite de la chasse en tant que préparation individuelle et collective à la guerre. Ce petit texte est décrit par Alphonse Dain sous le titre de *Cynegeticus* et attribué à Urbicius²⁵¹, ce qu'a contesté Philip Rance²⁵². Ce dernier morceau est absent des manuscrits dérivés du *Mazoneus*²⁵³, mais inclus dans la *Tactique* de Nicéphore Ouranos.

Le contenu du « compendium militaire » de Syrianos le Magistre, un traité militaire byzantin majeur, a été reconstitué par Constantin Zuckerman²⁵⁴. Outre le traité sur la guerre navale (Ναυμαχία Συριανοῦ Μαγίστρου), il comprend deux traités jusque là anonymes mais jugés complémentaires et du même auteur²⁵⁵, le *De Re Strategica* (Περὶ Στρατηγικῆς - *Peri Stratègikès*)²⁵⁶ et les *Rhetorica militaris* (Περὶ Δημηγοριῶν - *Peri Dèmègoriôn*). Il est désormais daté de la période médio-byzantine²⁵⁷. Une partie du *De Re*

²⁵⁰ Georges Dennis, *op. cit.*, 1984, p.xvii-xviii

²⁵¹ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.58-59 et Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.341-342.

²⁵² Philip Rance, The Etymologicum Magnum and the "Fragment of Urbicius", *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 2007, 47, p.197, note n°9.

Disponible en ligne : <<http://www.duke.edu/web/classics/grbs/FTexts/47/Rance.pdf> >

²⁵³ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1968, p.132

²⁵⁴ Constantin Zuckerman, The Military Compendium of Syrianus Magister, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 1990, 40, p. 209-224.

²⁵⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.344

²⁵⁶ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p. 55-58 et Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.343. Édition et traduction en anglais in George Dennis, *op. cit.*, 1985. The anonymous Byzantine treatise on strategy, p. 1-136.

²⁵⁷ Synthèse sur la datation par Philip Rance, The date of the military compendium of Syrianus Magister (Formerly the sixth-century anonymous Byzantinus), *Byzantinische Zeitschrift*, 2008, 100, 2, p.701-737

Strategica forme les chapitres 75 à 87 de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos²⁵⁸. C'est également le cas du *Corpus nauticum*²⁵⁹ contenu lui aussi dans la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. La première partie (chap. 119) relative à la guerre sur mer est tirée de Syrianos. Les chapitres 120 et 121 ont trait au combat naval dans un port. Le chapitre 122 qui traite de la traversée d'un fleuve face à l'ennemi (*De fluminibus traiciendis*) se retrouve dans le *Stratègikon* de Maurice (XII, 8, 21). Ce *Corpus nautique* se termine par un groupement de stratagèmes empruntés à Polyen (chapitre 123) extrait des *Hypotheseis* (LVII-LVIII) qui fait la transition avec les *Insidiae*.

Avec la *Poliorcétique* ou plus précisément les *Instructions pour la guerre de siège* (Παραγγέλματα πολιορκητικά - *Parangelmata Poliorkètika*)²⁶⁰, nous abordons les traités byzantins de poliorcétique. Elles sont complétées par un court traité, la *Géodésie*, et sont l'œuvre d'un auteur anonyme bien qu'il soit souvent fait référence à lui sous le nom de « Héron de Byzance ». Il s'agit d'une compilation mise à jour et complétée des traités anciens de Biton, d'Athénée, d'Apollodore de Damas, de Philon de Byzance et de Héron d'Alexandrie²⁶¹. Cette œuvre datée du Xe siècle est conservée notamment dans un manuscrit du XI^e siècle, le *Vaticanus graecus* 1605, ce qui permet de l'inclure dans le corpus des textes accessibles aux aristocrates byzantins des XI^e et XII^e siècles. Elle a été composée dans le cadre de l'offensive byzantine contre les cités arabes au Xe siècle, alors que certaines des machines décrites semblaient effectivement utilisées²⁶². Dans le premier paragraphe du traité, l'auteur expose son ambition de composer un manuel de poliorcétique qui rende un lecteur non-spécialiste capable de construire toutes les machines présentées, grâce à un texte clair et richement illustré.

Le corpus byzantin de poliorcétique s'achève avec le traité anonyme connu sous le nom latin de *De obsidione toleranda*²⁶³ dont la composition date de la première moitié du Xe siècle. L'auteur anonyme a composé son texte à partir d'un traité plus ancien baptisé *Antipoliorceticum* par Alphonse Dain et composé entre le début du VII^e siècle et le Xe

²⁵⁸ Chapitres 18 (11-12), 19, 26 (2), 27 (4), 33 (7-8), 36, 38 (5), 39, 40, 41, 42, 43 et 44 (7-11) : cf Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.21-22

²⁵⁹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p. 350 et Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.65-73

²⁶⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.358-359. Denis F. Sullivan, *Siegecraft : two tenth-century instructional manuals by "Heron of Byzantium"*, Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2000

²⁶¹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.358 et Denis F. Sullivan, *op.cit.*, 2000, p.1-2

²⁶² *Ibid*, p.vi

²⁶³ Dennis F. Sullivan, *A Byzantine Instructional Manual on Siege Defense : The De Obsidione Toleranda*, in John W. Nesbitt, *Byzantine authors : literary activities and preoccupations : texts and translations dedicated to the memory of Nicolas Oikonomides*, Leiden ; Boston : Brill, 2003, p.139-266

siècle selon Dennis Sullivan²⁶⁴. Le *De obsidione toleranda* s'adresse à un général auquel il donne des préceptes relatifs à la défense d'une ville assiégée, qui sont illustrés par des exemples historiques.

L'*Apparatus bellicus* est tiré des *Cestes* de Jules Africain²⁶⁵. De cette œuvre considérable, vingt-quatre livres, au titre énigmatique – *Kestoi* : les *Talismans* ou les *Amulettes* selon J.-R. Vieillefond –, il ne subsiste que des fragments, dont certains forment une « collection militaire », conservés, pour la période qui nous concerne, dans deux des trois copies du *Mazoneus*²⁶⁶. Pour Burkhardt Meißner²⁶⁷ la partie militaire des *Cestes* constitue un traité technique présentant des moyens de compenser une infériorité numérique ou financière par l'innovation scientifique.

Avec les *Parecbolae*²⁶⁸ nous retrouvons les stratagèmes de Polyen, comme évoqué précédemment, par l'intermédiaire des *Insidiae* dont ce traité est extrait²⁶⁹. Il débute par une paraphrase des *Hypotheseis* et se poursuit avec un ensemble composé de 55 paragraphes de conseils tirés de diverses sources, et auquel un manuscrit donne le nom de Στρατηγικὰ παραγγέλματα.

Les *Constitutions tactiques* (*Tacticae Constitutiones*) ou *Taktika* de Léon VI²⁷⁰ (Τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις) forment le traité militaire le plus

²⁶⁴ *Ibid.*, p.140

²⁶⁵ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.335-336 ; Jules Africain, *Fragments des Cestes provenant de la collection des Tacticiens grecs* ; édités avec une introduction et des notes critiques par Jean-René Vieillefond, Paris : Belles lettres, 1932 ; Jean-René Vieillefond, *Les "Cestes" de Julius Africanus [Kestoi] : étude sur l'ensemble des fragments, avec édition, traduction et commentaires*, Firenze : Sansoni ; Paris : M. Didier, 1970. Texte grec et trad. française

²⁶⁶ Le VATICANO, *Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. gr. 276* et l'ESCORIAL (*EL*), *Real Biblioteca, Upsilon. III. 11 (Andrés 281)*. Notice consultable en ligne :

<http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre/filter_auteur/5216/filter_oeuvre/10837>

²⁶⁷ Burkhardt Meißner, *Magie, Pseudo-Technik und Paratechnik: Technik und Wissenschaft in den Kestoi des Julius Africanus*, in Martin Wallraff et Laura Mecella (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung*. Berlin ; New York : W. de Gruyter, 2009, p.17-37, analysé par Philippe Rance in *Bryn Mawr Classical Review* 2010.09.41, disponible en ligne : <<http://bmcr.brynmawr.edu/2010/2010-09-41.html#t3>>

²⁶⁸ Jules Albert de Foucault, *Strategemata*, Paris : Les Belles Lettres, 1949, p.69-120

²⁶⁹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.340 et 368

²⁷⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p. 354-357, *Tacticae constitutiones*. François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste-Balthazar Sauvan. *Bibliothèque historique et militaire : dédiée à l'armée et à la garde nationale de France*. 3, [Oeuvres de César, Végèce, Onesander, empereur Léon, Frontin, Polyen. extraits de commentateurs]. Paris : Bibliothèque historique et militaire, 1840. Traduction française de Joly de Maizeroy, p.437-564. Disponible en ligne : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k22705h.r=.langFR>> Jacques-Paul Migne. *Patrologiae cursus completus. Series graeca*. Parisiis : J.-P. Migne, 1857-1866. Texte grec dans le n°107 col. 669-1120. George Dennis, *The Taktika of Leo VI*. Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2010. Édition, traduction et commentaires en anglais

répandu dans les manuscrits byzantins²⁷¹. Cet empereur y déclare vouloir donner à ses officiers supérieurs un manuel de tactique actualisant en l'exprimant, dans un style simple, le meilleur de la tradition²⁷². C'est un ensemble de prescriptions qu'il entendait voir appliquées par ses généraux²⁷³. La quasi-totalité de son traité est une adaptation et une paraphrase d'Onésandros, d'Élien et de Maurice. Souvent copié partiellement, le traité comprend dans sa totalité un prologue, vingt constitutions et un épilogue. Il suit un plan logique partant du général et de sa fonction (constitutions I-III), enchaînant avec la formation de l'armée (constitution des unités, armement, entraînement et discipline : constitutions IV-VIII), sa manœuvre avant son engagement (marches, train d'équipage, camps : constitutions IX-XI), la gestion de la bataille rangée et des sièges (XII-XV). La constitution XVI traite de la conduite à tenir après la fin de la guerre. Dans le plan primitif du traité évoqué par Alphonse Dain²⁷⁴, il se concluait ici par l'épilogue. Trois développements ont été ensuite intercalés entre la seizième constitution et l'épilogue, rompant ainsi l'enchaînement logique qui prévalait. La constitution XVII aborde la question particulière de la guerre frontalière, la constitution XVIII la façon de combattre de différents peuples, la constitution XIX la guerre navale. Pour José Grosdidier de Matons, la dernière *constitution* avant l'épilogue, la vingtième dans l'édition imprimée, beaucoup plus longue que les autres et au contenu extrêmement divers constitue un ouvrage à part. C'est une collection d'aphorismes, de pensées quotidiennes couchées par écrit. Un ouvrage qui porte la signature de Léon VI sous la forme d'un long acrostiche²⁷⁵. Ce traité nous a été transmis sous une forme tronquée par les trois copies du *Mazoneus*²⁷⁶. Mais on le trouve reproduit en totalité dans un autre manuscrit du XI^e siècle²⁷⁷.

²⁷¹ Pas moins de 97 références dans la base Pinakès, loin devant les 27 exemplaires du *Stratègikon* de Maurice

²⁷² Prologue, 6 in George Dennis, *op. cit.*, 2010, p.6-9

²⁷³ José Grosdidier de Matons, Trois études sur Léon VI, *Travaux et Mémoires*, 1973, 5, III. Les *Constitutions tactiques* et la *damnatio memoriae* de l'empereur Alexandre, p.229

²⁷⁴ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.355

²⁷⁵ José Grosdidier de Matons, *op. cit.*, 1973, p.230-231

²⁷⁶ La notice de la base Pinakès

(http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre/filter_auteur/5659/filter_oeuvre/7233/order/SIECLE/ord_dir/asc) indique une version très limitée dans le Vat. gr. 1164 (de la Constitution IX, 66 à la constitution XIV, 76, p.784 D4 à 873 B13 dans le volume 107 des PG). Par contre, pour le Barb. gr. 276 et le Upsilon. III. 11 (Andrés 281), le contenu est sensiblement le même. Le traité y est copié en entier à l'exception de la constitution XIX sur la guerre navale, la partie de la constitution XVIII traitant des saracènes depuis le chapitre 126 et la plus grande partie des conseils de la constitution XX, le texte débutant au chapitre 186 pour l'un et 187 pour l'autre (PG 107, 672-976 C3 ; 1064 B14-1093 et PG 107, 672-976 C1; 1064 B5-1093)

²⁷⁷ Le phil. gr. 275 de la Österreichische Nationalbibliothek de Vienne. Sa notice est consultable dans la base pinakès :

Dans les copies du *Mazoneus*, deux traités de l'époque de Nicéphore Phocas²⁷⁸ sont associés aux *Constitutions tactiques*. Ils forment, selon l'expression de Gilbert Dagron, un « Léon VI continué »²⁷⁹. Il s'agit du *De Velitatione* (Περὶ παραδρομῆς πολέμου - *Peri paradromès polémou*) et du traité anonyme connu sous le titre *De Re militari*. Le *Peri paradromès polémou*²⁸⁰ traite de la guerre frontalière en Anatolie. Découpé en vingt-cinq chapitres, ce traité décrit méthodiquement la façon de défendre son territoire des incursions ennemies en se fondant sur le renseignement et l'utilisation du terrain pour monter des embuscades victorieuses contre les raids arabes. Le *De Re militari*²⁸¹ quant à lui traite de la conduite d'une campagne offensive dans les Balkans. Il aborde les questions relatives à l'organisation, à l'entraînement, au campement, au mouvement de l'armée et à la guerre de siège.

Vient ensuite la paraphrase des *Praecepta militaria* (Στρατηγικὴ ἔκθεσις καὶ σύνταξις) de Nicéphore II Phocas contenue dans la *Tactique* de Nicéphore Ouranos (chapitres 56-62), suivie de trois chapitres qui reflèteraient la propre expérience de ce dernier (chapitres 63-65) et par neuf chapitres qui seraient issus d'une source anonyme, selon la présentation qu'en a fait Eric McGeer. Il débute avec les chapitres 56-62 par une description de l'armée byzantine, de l'organisation, de l'articulation et du déploiement de son infanterie et de sa cavalerie au combat (56-61), puis l'organisation de son camp (62). Les chapitres suivants abordent la guerre de « courses » ou d'incursions en territoire ennemi (63), la marche de l'armée en zone hostile (64) et la guerre de siège (65). Les chapitres 66-74, édités et traduits par Jules Albert de Foucault²⁸², donnent quant à eux les divers préceptes et conseils, notamment pour manœuvrer l'armée au combat. La continuité et la cohérence des chapitres 56-74 évoquée par Alphonse Dain²⁸³ n'est pas évidente. Les

<http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_manusc/resultManuscrit/filter_ville/366/filter_depot/657/filter_cote/phil.%2Bgr.%2B275>

²⁷⁸ Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op.cit.*, 1986, p.153-175. Il place la rédaction du *De Velitatione*, composé à partir des notes de Nicéphore Phocas, et du *De Re militari* dans le dernier tiers du Xe siècle.

²⁷⁹

²⁸⁰ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.369-370, *De Velitatione*. George Dennis, *op. cit.*, 1985. Skirmishing. Texte grec et traduction anglaise en regard, p. 137-239. Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op. cit.*, 1986, texte grec et traduction française en regard, p. 27-135.

²⁸¹ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p. 369. George Dennis, *op. cit.*, 1985. Campaign Organization and Tactics. Texte grec et traduction anglaise en regard, p. 241-335

²⁸² Nicéphore Ouranos, *Tactique* (Foucault), p.281-312

²⁸³ Alphonse Dain, *op.cit.*, 1937, p.50-51.

chapitres sont plus courts, leur enchaînement un peu décousu et ils ne comportent pas de renvois aux chapitres précédents²⁸⁴.

3.1.5. Le *Stratègikon* de Kékauménos²⁸⁵

Au terme de cette revue de l'état de la pensée militaire byzantine au début du XI^e siècle, à travers le contenu des trois copies du *Mazoneus* et de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos, il convient d'évoquer le *Stratègikon* de Kekaumenos. Paul Lemerle a nommé ainsi les paragraphes 24 à 87 des *Conseils et récits*²⁸⁶. Dans le paragraphe 24, l'auteur dit s'adresser à un « stratège », terme auquel il donne explicitement le sens de commandant d'une armée. Paul Lemerle ne distinguait pas de plan logique à ce traité sinon quelques regroupements thématiques. Ainsi, il observait d'abord une série de paragraphes relatifs à la conduite de la guerre (24-36), suivis d'une série de conseils divers adressés au stratège, avant d'aborder de nouveau la fonction de stratège frontalier (61-77) pour conclure sur des récits ayant trait à la guerre de siège (78-85). Composé, pour la plus grande partie au moins, entre 1075 et 1078²⁸⁷, ce traité est l'œuvre d'un aristocrate provincial issu d'une famille d'origine arménienne qui aurait exercé des fonctions militaires de stratège en Hellade, tout comme son grand-père paternel avant lui. Même s'il reconnaissait la pertinence du contenu de ce *Stratègikon*, Alphonse Dain considérait qu'il sortait de la tradition des stratégestes, dans la mesure où il n'était qu'une partie d'un ensemble plus vaste de conseils dépassant le registre strictement militaire²⁸⁸. Edward Luttwak, malgré les réserves que l'on peut exprimer à la lecture de son ouvrage, livre une appréciation convaincante de la qualité des conseils prodigués dans ce traité, notamment son insistance sur l'importance du renseignement et la nécessité de ne pas se contenter d'appliquer les recettes des anciens mais d'en imaginer de nouvelles²⁸⁹. L'originalité de ce traité tient en ce qu'il a été rédigé en province par un aristocrate local et non à la cour par un empereur ou l'un de ses familiers. Il peut donc être envisagé comme un témoignage de la façon dont

²⁸⁴ Alors que, par exemple, le premier et le deuxième paragraphes du chapitre 64 font références aux formations de fantassins et de cavaliers qui doivent se préparer au combat comme il a été dit précédemment, c'est-à-dire aux chapitres 56-61. De même, le paragraphe 11 du chapitre 65, relatif à la guerre de siège, renvoie aux instructions relatives à l'établissement d'un campement que l'on peut trouver au chapitre 62.

²⁸⁵ Maria Dora Spadaro, *Raccomandazioni e consigli di un galantuomo : Stratègikon*, Alessandria : Ed. Dell'Orso, 1998. Texte grec et trad. italienne en regard, p. 44-243.

²⁸⁶ Paul Lemerle, *Prolégomènes à une édition critique et commentée des « Conseils et récits » de Kékauménos*, Bruxelles : Palais des Académies, 1960, p.13

²⁸⁷ *Ibid.*, p.20

²⁸⁸ Alphonse Dain et Jules Albert de Foucault, *op.cit.*, 1967, p.373

²⁸⁹ Edward Luttwak, *op. cit.*, p.410-415

la pensée militaire, élaborée ou compilée dans un cercle restreint proche du pouvoir s'est diffusée au sein de l'aristocratie byzantine. Il témoigne de la façon dont cette pensée a été intégrée par l'aristocratie provinciale au point de permettre à un homme comme Kékauménos d'en réaliser une synthèse personnelle à destination de ses proches. L'intégration de ce *Stratègikon* dans un ensemble plus vaste de *Conseils et récits* témoignerait simplement du fait qu'un aristocrate comme lui estimait devoir être formé à l'action politique et à l'action militaire, les deux étant intimement liées dans le cadre des fonctions qu'il était susceptible d'assumer.

3.1.6. L'Ancien Testament

Après avoir passé en revue les traités à proprement parler, il convient d'évoquer la Bible, plus particulièrement l'Ancien testament, en tant que collection de récits édifiants pour la formation militaire des aristocrates byzantins. La portée didactique de l'Ancien Testament en matière militaire est énoncée clairement par Kékaumenos :

Et ne dis pas « quelle aide trouverait un soldat des livres dogmatiques et ecclésiastiques? » Car ils sont tout à fait adéquats. Et si tu y prêtes une scrupuleuse attention, tu n'en tireras pas seulement des principes et des histoires spirituellement utiles, mais encore des maximes, des morales et des sujets militaires, car presque tout l'Ancien Testament est constitué de choses militaires²⁹⁰.

Cette appréciation a été confirmée par le travail de Chaim Herzog et de Mordechai Gichon sur *Les guerres bibliques*²⁹¹. Ils estiment non seulement que la narration des batailles dans l'Ancien Testament est réaliste du point de vue militaire, mais que « les enseignements tactiques et stratégiques de la Bible restent pertinents et d'actualité »²⁹². À ce titre, ces écrits peuvent être étudiés en tant que sources de la pensée militaire byzantine.

3.2. Les sources narratives

3.2.1. Les sources narratives byzantines

Michel Psellos (1018- v. 1078) fut un éminent intellectuel byzantin qui a laissé une œuvre riche et variée et qui a prît activement part à la vie politique sous les règnes de Constantin X, Romain IV et Michel VII. Sa *Chronographie*²⁹³ est une chronique qui relate

²⁹⁰ Citation tirée de l'édition du *Stratègikon* de Kékauménos réalisée par Litvarin, p.154-156, traduite par Élisabeth Malamut in *Alexis Ier Comnène*, Paris, Ellipses. 2007. p.208

²⁹¹ Chaim Herzog et Mordechai Gichon, *Les guerres bibliques*, Chatou, Carnot, 2004

²⁹² *Ibid*, p.12-13

²⁹³ Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, texte établi et traduit par Emile Renauld, Paris : Les Belles Lettres, 1926-1928

la période 976-1078. On peut y distinguer deux parties²⁹⁴. La première, rédigée entre 1059 et 1063 décrit les années 976-1059. Le récit de la période 976-1041 relate des événements dont il n'a pas été personnellement le témoin. Par contre, le récit des règnes suivants est principalement fondé sur ses propres souvenirs. Cette première partie est caractérisée par une présentation des événements sans parti pris particulier. Ce n'est pas le cas de la seconde partie qui fut composée sous le règne de Michel VII Doukas, à la demande et du vivant de ce dernier. Elle offre un récit bien plus partisan des années 1059-1078. Michel Attaliatès (1020-1030 - après 1085) était un haut fonctionnaire qui a écrit, à partir d'observations personnelles, une *Histoire*²⁹⁵ des années 1034-1079. Favorable à Nicéphore III Botaniatès, son récit des événements offre un contrepoint à celui de Michel Psellos²⁹⁶. Jean Skylitzès, connu également sous le nom de Jean Thrakèsios, est l'auteur d'un *Abrégé historique (Synopsis Historiôn)*²⁹⁷ écrit sous le règne d'Alexis Comnène (1081-1118) qui décrit de manière synthétique la période 811-1057. Il s'agit d'un résumé d'ouvrages historiques antérieurs. Néanmoins, à partir du règne personnel de Basile II, ses sources sont perdues. On a néanmoins insisté sur la qualité des renseignements dont il a pu disposer pour composer son récit à partir du règne de Michel IV le Paphlagonien (1034-1041), peut-être une autobiographie de Katakalon Kékauménos²⁹⁸. Son œuvre a connu une continuation jusqu'en 1079, anonyme mais parfois attribuée à Skylitzès lui-même, dans laquelle l'influence d'Attaliatès est sensible²⁹⁹. Elle a été incorporée par Georges Kédrénos à son propre *Abrégé historique* qui va de la Création à 1057. Il a également servi de source à Nicéphore Bryennios et à Jean Zônaras. Au fil des quatre livres composant sa *Matière historique*³⁰⁰, Nicéphore Bryennios (v. 1080-1138), époux d'Anne Comnène, nous a donné un récit détaillé de la période 1057-1080, notamment de plusieurs campagnes militaires. Dans la mesure où il a lui-même exercé de hautes fonctions militaires, sa description approfondie des combats revêt un intérêt tout particulier. La première partie a été écrite

²⁹⁴ *ibid.*, p.XLIX-LIV

²⁹⁵ Miguel Ataliates, *Historia*, introducción, edición, traducción y comentario de Inmaculada Pérez Martín, Madrid : Consejo superior de investigaciones científicas, 2002

²⁹⁶ Alexander Kazhdan, *The Oxford dictionary of Byzantium*, New York ; Oxford : Oxford university press, 1991, p. 229

²⁹⁷ *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, édition de Hans Thurn, Berlin : W. de Gruyter, 1973. Jean Skylitzès. *Empereurs de Constantinople*. Texte traduit par Bernard Flusin et annoté par Jean-Claude Cheynet, Paris : P. Lethielleux, 2003

²⁹⁸ Jonathan Shepard, A suspected source of Scylitzes' Synopsis Historion: the great Catacalon Cecaumenus, *Byzantine and modern Greek studies*, 1992, 16, p.171-181; Scylitzes on Armenia in the 1040s, and the role of Catacalon Cecaumenus, *Revue des études arméniennes*, 1975-76, 11, p.269-311

²⁹⁹ Jean Skylitzès, *op. cit.*, p.XXII

³⁰⁰ Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier, Bruxelles : Byzantion, 1975

avant la mort d'Alexis Ier Comnène³⁰¹ et le reste pendant la dernière année de sa vie, laissant son œuvre inachevée³⁰². L'*Alexiade*³⁰³ d'Anne Comnène (1083-1153) reprend le récit de son époux qu'elle résume dans ses deux premiers livres avant de couvrir les années 1081-1118 dans les treize livres suivants. L'*Alexiade* est une ode dédiée à la gloire de son père, dont la partialité est évidente. Pour autant, sa reconstitution des faits repose sur des sources de première main, des témoins et acteurs des faits qu'elle narre³⁰⁴, si bien qu'elle offre une description détaillée de plusieurs campagnes. Jean Zônaras fut d'abord un haut fonctionnaire d'Alexis Ier Comnène avant de devenir moine. Son *Histoire abrégée* de la Création jusqu'en 1118 pose un regard critique sur le règne d'Alexis Ier Comnène ce qui en fait un utile contrepoint au récit d'Anne Comnène³⁰⁵. Les sept livres de la *Chronique*³⁰⁶ de Jean Kinnamos (av. 1143 - apr. 1183) continuent l'*Alexiade* en couvrant les années 1118-1176. Secrétaire (*grammatikos*) de Manuel Ier, son récit a le défaut majeur d'insister sur les exploits personnels attribués à cet empereur. Cet écueil mis à part, son œuvre offre plusieurs narrations d'engagements très intéressantes, tant du point de vue de la tactique que de la dimension psychologique du combat. La qualité de ces récits de faits de guerre est peut être à mettre sur le compte d'une éventuelle expérience militaire de l'auteur. Si l'inspiration de Procope ou de Xénophon transparaît dans son œuvre, son souci d'exactitude dans la relation qu'il fait des événements est manifeste³⁰⁷. L'*Histoire*³⁰⁸ de Nicéas Chôniate clôt ce corpus des sources narratives byzantines. Elle relate la période 1118-1206. Fonctionnaire impérial, il exerce diverses charges, principalement sous la dynastie des Anges, avant de perdre ses fonctions en 1204 sous Alexis V Mourzouphlos et d'être témoin de la prise de Constantinople. C'est à son retour en 1206 dans la capitale occupée par les Latins, qu'il achève la rédaction de la partie de son *Histoire* intitulée « Les événements qui ont frappé les Romains suite à la chute de Constantinople ». À la fin de l'année 1206, il quitte Constantinople pour s'installer à Nicée, où il finit sa vie entre 1215 et 1216, sans avoir été intégré la nouvelle administration impériale. Influencé par la

³⁰¹ Jean Skylitzès, *op. cit.*, p.XXIII

³⁰² Nicéphore Bryennios, *op. cit.*, p.27 et 29

³⁰³ Anne Comnène, *Alexiade : règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*; texte établi et trad. par Bernard Leib, Paris : Les Belles Lettres, 1967-1989

³⁰⁴ *Ibid.*, p.XLI-XLII

³⁰⁵ Alexander Kazhdan, *op. cit.* p. 2229

³⁰⁶ *Ioannis Cinnami Epitome*, éd. Augustus Meineke, Bonn, 1836. Jean Kinnamos, *Chronique* traduite par Jacqueline Rosenblum, Paris : Les Belles Lettres, 1972

³⁰⁷ Alexander Kazhdan, *op. cit.* p. 1130 ; Jacqueline Rosenblum, *op. cit.*, p.5-15

³⁰⁸ *Nicetae Choniatae Historia*, éd. Jan Louis Van Dieten, Berolini ; Novi Eboraci : W. de Gruyter, 1975. Traduction anglaise de Harry J. Magoulias, *O City of Byzantium, Annals of Niketas Choniates*, Detroit (Mich.) : Wayne state university press, 1984

catastrophe qu'a constituée la prise de la Ville, son récit pessimiste du règne de Manuel Ier contraste avec celui de Jean Kinnamos dont il ne fait pas mention. Il semble pourtant familier de son œuvre. Concernant le règne de Jean II, il aurait utilisé les témoignages oraux de membres de l'entourage impérial. Par contre, il semble ne pas avoir utilisé de documents diplomatiques conservés dans les archives impériales³⁰⁹.

3.2.2. Les autres sources narratives

Le *Récit des malheurs de la nation arménienne*³¹⁰ d'Aristakès de Lastivert (ou Arisdaguès de Lasdiverd) couvre en vingt-cinq chapitres l'histoire des royaumes arméniens entre l'an 1000 et 1071 avec la bataille de Mantzikert. L'auteur était probablement un clerc de la région d'Arzen, une ville prise et pillée par les Turcs en 1049. L'objet de ce récit est d'émouvoir ses lecteurs avec cette narration de la fin de l'Arménie bagratide sous la pression conjuguée de l'Empire byzantin et des Turcs seldjoukides. L'auteur a été, pour partie, le témoin oculaire de ces événements. Il envisage les malheurs qui se sont abattus sur les Arméniens comme une punition divine. Son récit constitue une source irremplaçable et plus détaillée que ses homologues byzantines, pour la connaissance de l'histoire des débuts de la présence turque en Anatolie. La *Chronique*³¹¹ de Mathieu d'Édesse (Matteos Urhayetsi) qui couvre la période 952-1136 est continuée par celle de Grégoire le prêtre jusqu'en 1162. Mathieu était un moine natif d'Édesse dont les dates de naissance et de décès sont inconnues. Il a rédigé sa chronique à partir de témoignages oraux et de sources écrites. Elle se décompose en trois parties. La première, qui couvre les années 952-1052, a été établie à partir de sources écrites. Pour la seconde partie, qui couvre les années 1052-1102, il explique avoir utilisé des témoignages oraux, en plus des sources écrites. La troisième partie, allant jusqu'à 1136, repose sur ses souvenirs personnels. La continuation de Grégoire le Prêtre forme la quatrième et dernière partie de cette chronique. Mathieu et son continuateur Grégoire, un prêtre séculier qui fut peut-être son disciple, témoignent dans leur chronique d'une grande animosité à l'égard des Byzantins, des Turcs et des Francs. Cette œuvre n'en fournit pas moins des détails absents des chroniques grecques, latines ou arabes contemporaines. À ce titre, elle constitue une source essentielle

³⁰⁹ Alexander Kazhdan, *op. cit.* p. 428 ; Harry J. Magoulias, *op. cit.* p. ix-xxviii

³¹⁰ Arisdaguès de Lasdiverd, *Histoire d'Arménie : comprenant la fin du royaume d'Ani et le commencement de l'invasion des Seldjoukides*, Paris : B. Duprat, 1864 ; Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, Bruxelles : Éditions de Byzantion, bd de L'Empereur, 4, 1973

³¹¹ Mathieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, *Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136), avec la continuation de Grégoire le Prêtre jusqu'en 1162*, traduites en français par Edouard Dulaurier, Paris : A. Durand, 1858

pour la connaissance des combats impliquant des troupes arméniennes. La *Chronique universelle*³¹² de Michel le Syrien (1126-1199) complète pour l'Orient la narration événementielle du XII^e siècle. Né en 1126 probablement à Antioche d'une famille jacobite, il est consacré patriarche jacobite en 1166. Hostile aux Byzantins comme aux Francs, il est plus indulgent avec les Arméniens. Sa *Chronique universelle*, rédigée en syriaque, prend pour point de départ les origines du monde selon la tradition biblique pour s'achever à la fin du XII^e siècle en 1196. Les sources qu'il a utilisées sont nombreuses et, pour la plupart, aujourd'hui perdues. Cette chronique se partage en vingt-et-un livres divisés en chapitres. La plupart des chapitres sont partagés en trois colonnes présentant l'histoire civile, l'histoire ecclésiastique, puis divers récits ne se rattachant ni à l'une ni à l'autre. On peut distinguer une première partie qui est une compilation d'œuvres exposant l'histoire antérieure à l'auteur et qui permet de compenser la perte de ses sources. La seconde partie relate les faits contemporains de l'écrivain, pour lesquels cette chronique est une source capitale. Notons que les événements relatifs aux XI^e et XII^e siècles sont abordés à partir du treizième livre et l'arrivée des Turcs à partir du quatorzième livre. L'*Histoire des Francs et autres pèlerins à Jérusalem*³¹³ est un récit de la première croisade rédigé par un chroniqueur anonyme, témoin oculaire des événements. C'était probablement un chevalier originaire de l'Italie méridionale qui faisait partie de la suite de Bohémond de Tarente et de son neveu Tancrède de Hauteville. Pour la plus grande partie, il s'agit d'un récit détaillé, fidèle et précis. Mais on y a adjoint des passages reposant sur des données de moindre valeur, des passages inventés concernant les faits et discours de quelques chefs musulmans ou chrétiens, voire des récits mythologiques témoignant avant tout de la représentation occidentale médiévale des Turcs par l'auteur, plus que d'une observation de terrain. Rédigée dès le lendemain de la croisade, cette *Histoire* comprend dix récits d'inégale longueur qui ont dû être écrits séparément. Elle constitue une source majeure de la première croisade mais également pour l'étude des différents aspects matériels et psychologiques du fait militaire médiéval. La chronique de la Croisade et des débuts des

³¹² Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jacobites*, traduite pour la première fois sur la version Arménienne du prêtre Ischôk, par Victor Langlois, Venise : Typographie de l'Académie de Saint-Lazare, 1868 ; Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éditée et traduite en français par Jean-Baptiste Chabot, Paris : E. Leroux, 1899-1910. Présentation de l'oeuvre par Jean-Baptiste Chabot, « La chronique de Michel le Syrien » in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 43e année, N. 4, 1899. pp. 476-484.

³¹³ Louis Bréhier, *Histoire Anonyme de la première Croisade*, Paris : Les Belles Lettres, 1964

États latins faite par Albert d'Aix dans son *Historia Ierosolimitana*³¹⁴ est la plus complète et la plus détaillée qui ait été rédigée par un contemporain des événements. Cette *Histoire* comprend douze livres dont les six premiers traitent de la croisade jusqu'aux lendemains de la prise de Jérusalem. Les six derniers livres relatent les deux premières décennies des États latins. Albert d'Aix a composé son œuvre au début du XII^e siècle à partir de témoignages oraux, ce qui constitue à la fois la force et la faiblesse de son récit, qui est cependant souvent corroboré par des auteurs orientaux. Enfin, la qualité de ses descriptions des campagnes militaires ainsi que la représentation étonnamment positive qu'il donne des Byzantins et qui contraste avec celle qui est donnée par les *Gesta* franques, en fait une source remarquable. La *Geste de Tancrede* (*Gesta Tancredi in Expeditione Hierosolymitana*) de Raoul de Caen³¹⁵ relate les faits et gestes entre 1096 et 1105 de Bohémond de Tarente et de Tancrede de Hauteville, d'après les récits de ces derniers. Malgré le parti pris évident de ce récit en faveur des Normands d'Italie, la qualité des témoins sur lesquels il repose en fait une source intéressante.

³¹⁴ Albert of Aachen. *Historia Ierosolimitana : history of the journey to Jerusalem*, edited and translated by Susan B. Edgington, Oxford : Clarendon Press, 2007 ; François Guizot, *Histoire des faits et gestes dans la région d'outre-mer, depuis l'année 1095 jusqu'à l'année 1120 de Jésus-Christ, par Albert d'Aix*, Paris : J.-L.J. Brière, 1824.

³¹⁵ François Guizot, *Faits et gestes du prince Tancrede pendant l'expédition de Jérusalem, par Raoul de Caen - Histoire de la première croisade, par Robert le moine*, Paris : J.-L.J. Brière, 1825

Partie 2

-

**La représentation d'une application pratique des traités
militaires byzantins : le récit de la dernière campagne
d'Alexis Comnène contre les Turcs (1116)**

Selon Anne Comnène, c'est l'annonce de la mobilisation de troupes opérée par le sultan seldjoukide de Rum, Malik Shah Ier, en vue de piller le territoire byzantin qui a motivé l'entrée en campagne d'Alexis Ier en 1116. Pour contrer cette menace, le basileus mobilise à son tour une armée importante, faisant appel à des renforts de troupes étrangères et de mercenaires. Frappé par une crise de goutte, retardé par les délais de concentration de ses troupes, Alexis abandonne l'initiative aux Turcs qui mènent deux incursions en territoire byzantin. Après avoir organisé la défense des territoires menacés, il attend l'automne pour mener à son tour une offensive en territoire ennemi en direction d'Ikonion (actuelle Konya), la capitale des Seldjoukides de Rum. Il s'enfonce jusqu'à Philomelion qu'il prend d'assaut. De là, il lance des incursions aux abords d'Ikonion. Il rassemble les populations chrétiennes de la région et les reconduit en territoire impérial. En route, il repousse toutes les tentatives turques destinée à rompre la cohésion de son armée, poussant le sultan à demander la paix. Anne Comnène laisse entendre que les termes de ce traité de paix n'étaient ni plus ni moins qu'un retour aux frontières de 1069. Sitôt le traité ratifié, le sultan fut assassiné. Dès 1119, Jean II Comnène, dut mener campagne en Anatolie, constatant que les Turcs violaient les traités conclus avec son père, en attaquant les villes de Phrygie et la vallée du Méandre³¹⁶. Ce qui suggère que les traités en questions s'accordaient plus probablement sur une simple cessation temporaire des hostilités. C'était une conclusion diplomatique plus vraisemblable au regard des rapports de forces existants à l'issue de cette campagne.

Dans l'historiographie, cette campagne a été peu et diversement traitée. En 1946, Louis Bréhier n'en dit que deux lignes : « en 1115-1116 ce fut une tentative du nouveau sultan d'Ikonion, Malek-Schah II, pour reprendre les provinces du Nord. Alexis lui infligea une grosse défaite à la suite de laquelle il signa un traité de paix avantageux pour l'Empire »³¹⁷. Il s'est référé en note au texte d'Anne Comnène et à ce qu'en avait dit Ferdinand Chalandon en 1900. Ce dernier avait quant à lui donné en trois pages³¹⁸ un récit condensé des événements et une analyse critique du traité de paix dont il ramène l'objet à une simple évacuation de la région de Dorylée, entérinant la reconquête de Nicée. Une analyse confirmée par Jean-Claude Cheynet qui voit dans la déportation des Chrétiens vers

³¹⁶ Nicéas Choniates, *O City of Byzantium, Annals of Niketas Choniates*, trad. anglaise de Harry J. Magoulias, Detroit (Mich.) : Wayne state university press, 1984, p.9

³¹⁷ Louis Bréhier, *Vie et mort de Byzance*, Paris : Albin Michel, 2006, p.260

³¹⁸ Ferdinand Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène (1081-1118)*, Paris : A. Picard et fils, 1900 p.268-271

les terres contrôlées par l'Empire, l'évacuation d'une population qu'Alexis savait ne pas pouvoir protéger, préférant « établir un *no man's land* entre les terres byzantines et le cœur du sultanat saldjûkide »³¹⁹. Du point de vue de l'histoire du fait militaire byzantin, cette campagne n'a pas été réellement étudiée. John Haldon ne l'a pas retenue dans son étude relative aux guerres byzantines³²⁰. John Birkenmeier quant à lui, ne lui consacre que trois pages de généralités³²¹ alors même qu'il note que cette campagne est la plus intéressante de la fin du règne d'Alexis et qu'Anne Comnène nous offre à cette occasion l'une des plus intéressantes descriptions de bataille de l'*Alexiade*.

Empereur depuis 1081, Alexis Ier Comnène a participé à sa première campagne en 1073, à l'âge de quinze ans, sous les ordres de son frère aîné Isaac. C'était déjà en Anatolie et déjà contre les Turcs. Durant sa longue carrière de général, débutée à l'âge de dix-sept ans, Alexis Comnène a connu de grandes victoires mais également de sévères défaites. À l'occasion de cette dernière campagne en Anatolie, sa fille Anne dresse de lui dans l'*Alexiade* le portrait d'un général accompli, au sommet de l'art militaire, qui domine son adversaire avec calme et méthode. Ce récit d'une campagne exemplaire revêt un intérêt particulier en ce qu'il nous donne à voir un exemple de bonne pratique. Il dépeint une conduite de la guerre à la fois conforme à la doctrine byzantine exprimée dans les traités militaires et explicitement inspirée par elle. L'analyse de cet exemple est l'objet des lignes qui vont suivre. Elle sera développée selon trois angles d'approche. Le premier angle d'approche explorera la façon dont la guerre était pensée et préparée. Le second angle d'étude abordera les questions relatives à la conduite des opérations. Le troisième angle d'approche s'intéressera à l'armée byzantine au combat.

1. Penser la guerre

La conception de la guerre et de l'art du général qui transparait dans le livre XV de l'*Alexiade* peut être rapprochée de celle qui ressort de la lecture des traités militaires byzantins. Elle correspond à ce qui est écrit de la nature de la guerre ainsi que dans les deux composantes majeures, « tactique » et « stratégique », de l'art byzantin de la guerre.

³¹⁹ Jean-Claude Cheynet. Byzance entre les Turcs et les croisés (1057-1204), in Jean-Claude Cheynet (dir.), *op. cit.*, 2006, p.56

³²⁰ John Haldon, *op. cit.*, 2001

³²¹ John Birkenmeier, *op. cit.*, 2002, p.78-80

1.1. Justifier la guerre

La guerre est un grand mal pour Syrianos³²², inspirée par le Diable mais nécessaire selon Léon VI³²³. L'entrée en guerre doit donc être justifiée. Elle doit répondre à des actions hostiles, à une invasion³²⁴. John Haldon a synthétisée dans l'expression « fighting for peace », combattre pour la paix³²⁵, cette attitude des Byzantins vis-à-vis de la guerre. Anne Comnène présente la campagne de son père contre les Turcs dans ce cadre : le basileus défend l'Empire de l'invasion projetée par le sultan seldjoukide de Rum³²⁶. L'objectif de cette guerre, tel qu'affiché par Alexis, est révélé dans ses demandes adressées au sultan dans lesquelles il fait référence à la bataille de Mantzikert. Les Turcs doivent se soumettre à l'empire romain, cesser leurs attaques et vivre dans les terres qui sont les leurs du point de vue byzantin. C'est-à-dire qu'ils doivent s'en tenir aux frontières d'avant la bataille de Mantzikert. Une guerre défensive ne signifie pas une guerre limitée. La solution envisagée par Alexis contre les Turcs s'ils refusent de se soumettre n'est ni plus ni moins que leur extermination³²⁷. Une menace qui n'a rien de rhétorique, au regard du massacre perpétré par son armée à l'encontre des Petchenègues à l'occasion de la bataille du mont Lébounion vingt-cinq ans plus tôt.

1.2. L'art byzantin de la guerre : tactique et art du commandement

Dans la préface de ses *Constitutions tactiques*, Léon VI affirme la nécessité pour « ceux qui veulent commander une armée » (τοὺς βουλομένους στρατηγεῖν) de passer du temps aux exercices (ἐνδιατρίβειν μελέταις) « de la tactique » (ταῖς τακτικαῖς) et « de l'art de commander » (ταῖς στρατηγικαῖς). Et de rajouter que ce n'est pas « ainsi que les ignorants le croient (ὥς τινες τῶν ἀπειρῶν ἔχουσι), par le nombre d'hommes (διὰ πλέθους ἀνδρῶν) et le courage (καὶ θράσους), que les guerres sont tranchées (οἱ πόλεμοι κρίνονται), mais par la faveur de Dieu (ἀλλὰ διὰ εὐμενείας θεοῦ), l'aptitude à commander une armée (καὶ στρατηγίας) à la mettre en ordre de bataille (καὶ τάξεως).»³²⁸. Il énonce là trois piliers qui fondent l'art byzantin de la guerre. Dans son premier chapitre sur « La tactique et le général » (Περὶ τακτικῆς καὶ στρατηγοῦ), il explique ce que recouvrent les

³²² Syrianos, *Compendium militaire*, p.20-21

³²³ Léon VI, *Taktika*, prologue, p.4-5

³²⁴ *Ibid.*, II, 30-31 p.34-35

³²⁵ John Haldon, *op. cit.*, 1999, p.13

³²⁶ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 1, tome III, p.186

³²⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 6, 5, tome III, p.209

³²⁸ Léon VI, *Taktika*, p.8

notions de « stratégique » (στρατηγική) et de « tactique » (τακτική)³²⁹. La tactique est une science, une connaissance (ἐπιστήμη) des mouvements qui se font à la guerre (πολεμικῶν κινήσεων). C'est un art, un savoir-faire relatif à la « stratégique » (τέχνη στρατηγική) qui traite des formations de combat (παρατάξεων), de l'armement (ὄπλισμῶν) et des mouvements de troupe (κινήσεων στρατιωτικῶν). La stratégique/stratégie (στρατηγική) n'est rien d'autre que la pratique commune (συνάσκησις) aux bons généraux, leurs manœuvres et stratagèmes (στρατηγημάτα). C'est l'art du commandement. Comme l'a noté George Dennis, Léon VI reprend dans ce passage à la fois la *Théorie tactique* d'Élien et le traité de Syrianos³³⁰.

1.2.1. La « stratégique »

Dans le deuxième paragraphe du troisième chapitre du livre XV³³¹, Anne Comnène expose une conception de la « stratégique », des principes qui doivent guider l'action d'un bon général qui coïncide avec l'exposé de Léon VI. Dans le paragraphe suivant, elle s'applique à montrer comment son père correspond à ce portrait du général idéal. Au-delà du caractère apologétique de ce discours, Anne Comnène donne à voir une représentation de l'art du général proche de celle que décrivent les traités militaires.

La première vertu du général écrit-elle, est « la sagesse qui consiste à remporter sans danger une victoire »³³². Elle développe la nécessité, face à un ennemi plus fort que soi, de le combattre autrement que de front, pour le vaincre sans combat (ἀμαχεῖ). Elle souligne par ailleurs le peu de valeur d'une victoire « à la Pyrrhus » (victoire « à la Cadmée »). Citant Homère, elle souligne que la victoire se remporte avant tout par un savoir-faire (*technè*). Se dessine ainsi un idéal de victoire sans combat (ou plutôt sans bataille rangée), obtenue grâce à une *technè*, en minimisant les pertes. Elle introduit l'intérêt de la manœuvre, du stratagème inventé au cours du combat (τό ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ μηχανᾶσθαί τι πανοῦργον καὶ στρατηγικόν) face à un adversaire plus puissant. Et elle conclue en évoquant l'exemple des généraux de l'Antiquité, qu'il y a d'autres moyens de vaincre que la force brute. Dans le paragraphe suivant, Anne Comnène attribue à son père

³²⁹ *Ibid.*, p.12

³³⁰ *Ibid.*, p.13, notes 1 et 2. Le traité de Syrianos est désigné par l'abréviation « AnonStrat » en référence à son édition traduite de ce texte dans *Three Byzantine Military Treatises*.

³³¹ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, III, 2, tome III, p.195.

³³² *Ibid.* lignes 17-18

cette sagesse qui se manifeste par sa capacité de vaincre en employant soit la force (ἀλκή) soit l'intelligence (περίνοια), au moyen de ruses de guerre (στρατηγικῶ μηχανήματα).

John Haldon a considéré cette préoccupation comme étant caractéristique de la pensée militaire byzantine, rappelant l'accent mis dans la littérature militaire sur ce principe fondamental visant à remporter la victoire au moindre coût³³³. On retrouve ainsi ces considérations dans le *Strategikon* de Maurice et dans les *Taktika* de Léon VI qui s'en est inspiré. C'est ainsi que Léon VI explique que la connaissance de la stratégie (ἡ στρατηγικὴ ἐπιστήμη) permet fréquemment de remporter la victoire sans livrer de bataille rangée³³⁴. Vaincre à cette condition suppose selon lui la maîtrise de la *technè* militaire et l'utilisation de manœuvres, de stratagèmes comme il l'expose dans trois paragraphes consécutifs au début de son chapitre relatif à la préparation d'une bataille rangée³³⁵. C'est un passage dans lequel il reprend les principes exposés dans le *Stratègikon* de Maurice³³⁶.

Dans le paragraphe suivant, Anne Comnène décrit comme une bonne pratique la capacité de son père à payer de sa personne sur le champ de bataille, en fonction de l'occasion (καίρος) et des circonstances (πράγματα). C'est l'intelligence de la situation qui commande l'action du général, qui peut aussi bien feindre la peur que mettre sa vie en danger en s'exposant personnellement³³⁷. Anne Comnène exprime ici, sous la forme d'un principe unique de portée générale, l'essence d'un art du général typiquement byzantine, à savoir la capacité de vaincre un adversaire si puissant soit-il en combinant courage, prudence et intelligence rusée. Enfin, elle nous offre une intéressante illustration de la conception qu'elle développe de l'art du général avec le principe du *tribolos*³³⁸. De la même façon que la chausse-trappe présente une pointe en l'air quelle que soit la façon dont on la jette, le bon général est en mesure d'agir effectivement quelles que soient les circonstances.

³³³ John Haldon, *op. cit.*, 1999, p.36

³³⁴ Léon VI, *Taktika*, XX, 136, p.583

³³⁵ *Ibid*, XII, 3-5, p.216-219

³³⁶ Maurice, *Stratègikon*, II, 1, p.110 ; VII, 1, p.228

³³⁷ S'y ajoute cependant, et c'est peut être un signe des temps, cet aspect héroïque lié à l'engagement physique du général au combat généralement déconseillé dans les traités militaires et qui témoigne peut être d'une influence occidentale sur les mœurs guerrières de l'aristocratie byzantine.

³³⁸ Ce terme de « chardon » (littéralement « à trois pointes ») désigne une chausse-trappe très fréquemment citée dans les traités militaires. Il s'agit d'une pièce métallique avec trois pointes reposant sur le sol et une pointe dressée en l'air et ce, quelle que soit la façon dont on la jette.

1.2.2. La tactique

Léon VI énonce dans ses *Taktika* que le but de la tactique est, autant que possible, de disposer l'armée en une formation inattaquable³³⁹. C'est précisément à cette tâche que s'est attelé Alexis Comnène, au sujet duquel sa fille écrit qu'il connaissait la *Tactique* d'Élien (ἡ Αἰλιανοῦ τακτική). Il travailla sur un ordre de bataille (σύτταξις / παράταξις) dont il testa le déploiement dans la plaine de Dorylée³⁴⁰ et qu'il jugeait inflexible (στερρός)³⁴¹. Il s'agit là de l'indication claire de l'application pratique d'une connaissance théorique tirée d'un traité militaire.

1.3. Préparer la guerre

Anne Comnène décrit les préparatifs de cette campagne contre les Turcs. Son récit permet de suivre d'une part l'organisation progressive par le basileus de l'outil militaire qu'il compte employer : le recrutement des soldats, leur entraînement, la constitution des unités, leurs effectifs, et l'équipement des combattants. D'autre part, son récit nous permet d'étudier la conception des opérations par Alexis Comnène.

1.3.1. L'organisation et la formation de l'outil militaire

Anne écrit qu'afin de mener cette campagne, Alexis fait appel à des troupes étrangères et mercenaires (ἐξ ἄλλοδαπῶν καὶ μισθοφορικών) ainsi qu'à ses propres troupes de campagne (τὸ ἴδιον στράτευμα)³⁴². Cette mention indique l'existence d'une armée permanente permettant de former sur convocation son corps de bataille, renforcé à l'occasion d'auxiliaires venus de l'étranger et de mercenaires. Les contingents issus des « tagmata » sont parfois distingués des unités de mercenaires³⁴³. Mais souvent, le terme « tagma » est utilisé de façon générique pour désigner une unité quelconque, y compris de l'armée turque³⁴⁴. Issus d'horizons et de conditions de recrutement différents, ces soldats ont néanmoins en commun d'être tous des professionnels. Le combattant latin (Κελτός, Celte ou Φράγγος, Franc) n'est pas mis en scène par Anne dans son récit de cette campagne. Cela ne signifie pas qu'il ait été absent de l'armée d'Alexis. En effet, dans son récit d'une campagne similaire, menée en 1113, elle décrit Eustathe Kamytzès, duc de

³³⁹ Τέλος τῆ τακτικῆ κατὰ ἐνδεχόμενον ἀνεπιλήπτως διατάξαι τὸ στράτευμα. Léon VI, *Taktika*, p.12

³⁴⁰ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 6, tome III, p.198

³⁴¹ *Ibid.*, XV, 3, tome III, p.199, ligne 8

³⁴² *Ibid.*, XV, I, 1, tome III, p.187, lignes 11-13

³⁴³ *Ibid.*, XV, 1, 3, tome III, p. 188, lignes 23-24

³⁴⁴ *Ibid.*, XV, 5, 1, tome III, p.204, lignes 8-9

Nicée, combattant avec des Scythes, des Celtes et les Romains les plus courageux³⁴⁵. Plus loin, elle met en scène le même Kamytzès rencontrant un Celte « cataphractaire » qui lui cède son cheval³⁴⁶. Le combattant Scythe (Σκύθης), terme antiquisant utilisé par Anne pour désigner le Turc petchenègue, est cité à plusieurs reprises, témoignant de l'importance de ce type de soldats face à un ennemi dont il partage le mode de combat³⁴⁷. On peut également déceler la présence de Turcs ouzes (ou Oghouzes) avec la mention, aux côtés des trois Scythes qui se lancent à la poursuite du sultan, d'un « fils d'Ouzas ». Cette expression qui ne serait peut être pas à prendre au sens propre mais comme désignant par une périphrase l'ethnie de ce combattant plutôt que son ascendance familiale³⁴⁸. De même, on peut déduire la présence de combattants alains dont l'un est fait prisonnier par les Turcs³⁴⁹. Enfin, Anne évoque la présence de « mixobarbares » (μιξοβάρβαροι) à la fois chez les Turcs dont elle précise qu'ils parlaient la langue grecque³⁵⁰ et chez les Byzantins³⁵¹. Dans ce contexte, on peut entendre par mixobarbares des combattants d'ascendance mixte (romaine et turque) ou des Turcs installés dans l'Empire mais pas encore pleinement « romanisés »³⁵² que l'on pouvait retrouver au service du sultan aussi bien qu'au service du basileus selon les circonstances. Il faut noter que l'enrôlement ne cesse pas à l'entrée en campagne puisqu'Anne Comnène décrit son père mettant l'été à profit pour enrôler des nouvelles recrues³⁵³.

L'armement et la qualité des combattants de l'armée d'Alexis sont décrits à quelques reprises. Leur entraînement³⁵⁴ au maniement de l'arc, de la lance et à l'équitation suggère le type de troupes rassemblées, à savoir des cavaliers équipés de l'une, de l'autre ou des deux armes. Une autre référence à l'équipement des combattants de l'armée d'Alexis les décrit à cheval, armés du bouclier, du casque et de la lance³⁵⁵. Ces éléments appuient l'hypothèse d'une armée de cavaliers. Cette éventualité est rendue plausible par la

³⁴⁵ Anne Comnène, *Alexiade*, XIV, tome III, p.167

³⁴⁶ *Ibid.*, XIV, tome III, p.170

³⁴⁷ *Ibid.*, XV, 4, 1, tome III, p.199 et XV, 6, 2 évoque des Scythes qui désertent pour rejoindre les Turcs ; XV, 5, 2, évocation de Pitikas, un chef Scythe ; XV, 6, 1, tome III, p.206, trois Scythes poursuivent le Sultan turc lignes 11-13.

³⁴⁸ Interprétation permise par l'emploi du terme υιός, « fils de ». *Ibid.*, XV, 6, 1, tome III, p.206, lignes 11-13.

³⁴⁹ *Ibid.*, XV, 2, 3, tome III, p.192

³⁵⁰ *Ibid.*, XV, 5, 2, tome III, p.205

³⁵¹ *Ibid.*, XV, 2, 3, tome III, p.192 et XV, 6, 3, tome III, p.207

³⁵² Élisabeth Malamut, Les peuples étrangers dans l'idéologie impériale, in *L'étranger au Moyen Âge : XXXe congrès de la S.H.M.E.S. (Göttingen, juin 1999)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2000, p.125-126

³⁵³ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 5, tome III, p.197

³⁵⁴ *Ibidem*

³⁵⁵ *Ibid.*, XV, 6, 4, tome III, p.205

nature de l'ennemi combattu, à savoir principalement des cavaliers nomades. Par ailleurs, on retrouve là l'hypothèse d'école développée par Léon VI dans sa dix-huitième constitution³⁵⁶, lorsqu'il décrit l'organisation d'une armée composée uniquement de cavaliers, destinée à faire face à un défi similaire à celui auquel Alexis est confronté : des incursions de pillage menées par des unités très mobiles de cavaliers légers. À noter que parmi les cavaliers de l'armée byzantine, certains se distinguent par leur qualité. C'est le cas des soldats qualifiés de « gennaioi psiloi ». Cette appellation suggère une expertise « de naissance » en tant que combattants légèrement armés, liée probablement à leur appartenance à une ethnie nomade³⁵⁷. Anne distingue également les combattants formant l'entourage du basileus, « apparentés par le sang ou l'alliance » ainsi qu'une élite de guerriers, tous « cataphractaires » (κατάφρακτοι) c'est-à-dire cuirassés³⁵⁸. Pas plus dans ce récit que dans la plupart des récits médiévaux, la question des effectifs de l'armée ainsi rassemblée ne peut être résolue avec certitude. Tout au plus peut-on garder à l'esprit les chiffres énoncés par Léon VI dans sa dix-huitième constitution lorsqu'il décrit l'organisation d'une armée de cavaliers destinée à contrer les incursions ennemies en Anatolie, soit un volume de 4000 à 12000 cavaliers.

Anne Comnène insiste beaucoup sur l'entraînement individuel et collectif des combattants. Elle décrit Alexis mettant à profit le cantonnement de son armée pendant l'été pour former des recrues³⁵⁹. Il s'agit d'abord d'un entraînement individuel à l'usage des armes comme noté précédemment (maniement de l'arc, de la lance et équitation) et à l'exécution de différents mouvements. Mais il s'agit également d'un entraînement collectif à « une nouvelle manière de former les lignes », un ordre de bataille (πολεμική σύνταξις) auquel Alexis avait travaillé et dont il testa le déploiement dans la plaine de Dorylée³⁶⁰. Ce souci de l'entraînement individuel et collectif des combattants répond très exactement aux prescriptions des traités militaires. Le *Stratègikos* d'Onésandros consacre un chapitre à la nécessité pour le général d'entraîner son armée³⁶¹. Le premier chapitre du premier livre du *Stratègikon* de Maurice traite de l'entraînement individuel du soldat. Le cinquième chapitre du livre III traite de l'entraînement d'une unité (tagma) de cavalerie. L'ensemble du livre VI est consacré à l'entraînement de l'armée montée. Enfin, la deuxième partie du livre XII,

³⁵⁶ Léon VI, *Taktika*, p.489-501

³⁵⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 5, tome III, p.189, lignes 24-25

³⁵⁸ *Ibid.*, XV, 6, 4, tome III, p.208, lignes 29-30

³⁵⁹ *Ibid.*, XV, 3, 5, tome III, p.197

³⁶⁰ *Ibid.*, XV, 3, 6, tome III, p.198

³⁶¹ Onésandros, *Stratègikos*, X, 1, p.409-415

consacrée exclusivement à l'infanterie, détaille dans plusieurs chapitres tant l'entraînement individuel des combattants (chapitres 2 et 3), que l'entraînement individuel des unités (chapitres 14-16) et enfin l'entraînement de l'ensemble de la ligne de bataille (chapitre 17)³⁶². Léon VI détaille avec le même soin l'entraînement de la cavalerie et de l'infanterie, qui fait l'objet de sa septième constitution³⁶³. De même, le vingt-huitième chapitre du *De Re Militari* est consacré à l'entraînement de l'armée qui est jugé fondamental³⁶⁴, ou encore le *De Velitatione*³⁶⁵. Cette insistance des traités militaires sur l'importance pour le général de forger l'outil militaire, qu'il doit ensuite manier avec sagesse pour vaincre l'ennemi, se retrouve donc dans le récit d'Anne Comnène. Il en va de même pour la conception par le général des opérations militaires qu'il va mener pour obtenir la victoire.

1.3.2. La conception des opérations

Anne Comnène décrit son père planifiant ses opérations militaires à l'avance. Il suit en cela les préceptes énoncés par Léon VI notamment dans sa troisième constitution³⁶⁶. Ce souci de la planification préalable ressort très clairement dans le livre XV de l'*Alexiade*. Anne nous montre Alexis décidé à monter une expédition contre Ikonion dès le début de l'année 1116, à repousser les incursions turques au printemps, à mettre à profit l'été pour enrôler et former de nouvelles recrues, puis à partir en campagne en direction d'Ikonion après l'équinoxe d'automne « selon le plan qu'il s'était proposé dès le début »³⁶⁷. Ce travail de planification des opérations militaires repose sur la connaissance des intentions de l'ennemi. Cette connaissance est fondée sur son expérience de la guerre contre les Turcs et sur un étonnant travail de renseignement. Son expérience de l'ennemi l'amène à prévoir que le bruit de son offensive et de ses victoires se serait propagé chez les Turcs, que ces derniers allaient reculer au-delà d'Ikonion en refusant le combat³⁶⁸. En conséquence, il dispose ses troupes en surveillance à Lopadion et dans des positions défensives avantageuses pendant que lui-même se replie sur Nicomédie par la Bythinie. Il attend ainsi que les Turcs reprennent confiance pour reposer son armée et être en mesure de les battre à nouveau, plutôt que de s'engager dans une poursuite aussi épuisante pour ses troupes qu'inutile voire dangereuse. À l'automne, c'est lui qui mène une campagne offensive

³⁶² Maurice, *Stratègikon*, p.74-77; p.153-165 ; p.216-223 ; p.420-421 ; p.438-455

³⁶³ Léon VI, *Taktika*, p.104-137

³⁶⁴ *De Re Militari*, p.318-321

³⁶⁵ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, XIX, 3, p.108-109

³⁶⁶ Léon VI, *Taktika*, p.38-45

³⁶⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 5, tome III, p.197, trad. Bernard Leib

³⁶⁸ *Ibid*, XV, 2, 6, tome III, p.193-194

contre les Turcs. Il ne se laisse pas dicter sa conduite par l'ennemi et prend l'initiative. Cette connaissance de l'ennemi est un précepte caractéristique de la pensée militaire byzantine que l'on retrouve dans le *Stratègikon* de Maurice comme dans les *Taktika* de Léon VI³⁶⁹. Le travail de renseignement est largement mis en évidence dans le récit d'Anne Comnène. À la lire, son père entretenait un réseau d'espionnage au cœur même de la cour du sultan seldjoukide. Il savait qu'on s'y moquait de sa goutte³⁷⁰. Il informera même le sultan du complot qui le menace³⁷¹ mais plus important, il connaissait les plans du sultan (τῆς τοῦ Σολυμᾶ βουλῆς)³⁷², un avantage incontestable en matière d'affaires militaires. L'utilisation des espions (κατάσκοποι) pour connaître les intentions de l'ennemi est un précepte récurrent dans la pensée militaire byzantine, que ce soit chez Maurice³⁷³, Syrianos³⁷⁴, Léon³⁷⁵, Nicéphore Phocas³⁷⁶ ou encore Kékauménos qui débute son *Stratègikon* par trois paragraphes consacrés au renseignement militaire³⁷⁷. La conception des opérations décrite dans l'*Alexiade* met ainsi en évidence une pratique militaire conforme aux traités didactiques. Il faut maintenant déterminer si cette observation peut également s'appliquer à la conduite des opérations.

2. Conduire les opérations

La conduite des opérations est un deuxième angle d'approche de l'étude de la pratique militaire. Il s'agit d'observer la façon dont le général faisait manœuvrer son armée avant de l'engager au combat. C'est à ce niveau que s'analysent le renseignement, la logistique, le mouvement et le campement de l'armée. Cette campagne d'Alexis Comnène nous permet également d'étudier à la fois des opérations défensives menées selon les règles de la *paradromè* codifiées sous Nicéphore Phocas et des opérations offensives menées selon les principes décrits dans le *De Re militari*, ces deux traités ayant été compilés l'un à la suite de l'autre dans les manuscrits issus du *Mazoneus*. Les principes

³⁶⁹ Les caractéristiques et les tactiques des différents peuples sont l'objet du livre XI du *Stratègikon* et de la dix-huitième constitution des *Taktika* de Léon VI. Par ailleurs, la pratique byzantine de la *paradromè* décrite par Nicéphore Phocas dans le *De Velitatione* repose en premier lieu sur la connaissance des différentes formes de « courses » menées par les musulmans.

³⁷⁰ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 2-3, tome III, p.188

³⁷¹ *Ibid*, XV, 6, 7, tome III, p.210

³⁷² *Ibid*, XV, 1, 1, tome III, p.186, lignes 7-8

³⁷³ Maurice, *Stratègikon*, IX, 5, p.326-335

³⁷⁴ Syrianos, *Compendium militaire*, p.122-125

³⁷⁵ Léon VI, *Taktika*, XVIII, 132, p.486-487

³⁷⁶ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, II, p.40-41 et VII, p.50-51

³⁷⁷ Kékauménos, *Stratègikon*, 24-26, p.64-67

offensifs employés par Alexis reprennent également ceux qui ont été écrits et compilés par Nicéphore Ouranos dans sa *Tactique*.

2.1. Le renseignement

Le travail de renseignement est également nécessaire pour la conduite des opérations. On peut distinguer trois modes de renseignement. L'espionnage tout d'abord, se pratique au sein de l'armée ennemie, au moyen d'agents infiltrés ou grâce à des déserteurs. Vient ensuite les actions de reconnaissance opérées par des soldats. Il faut enfin ajouter le travail de renseignement effectué sur les prisonniers. Ces différents modes de renseignement permettent de réduire l'incertitude dans laquelle tout chef militaire doit conduire ses opérations. L'*Alexiade* nous montre un autre moyen de réduction de cette incertitude caractéristique d'une culture chrétienne pré-moderne comme l'était la culture byzantine : demander à Dieu d'indiquer la bonne décision à prendre en pratiquant une forme de divination.

2.1.1. Le renseignement humain

Un exemple d'espionnage pratiqué au profit des Byzantins met en scène un demi-barbare (mixobarbaros) qui revient du camp des ennemis à leur insu et répète au basileus ce qu'il y a entendu³⁷⁸. Par mixobarbare, il faut entendre un Turc (petchenègue, ouze ou seldjoukide) romanisé ou bien un homme d'ascendance mixte, turque et byzantine. Bien entendu, l'apparence et la pratique de la langue ennemie est une condition nécessaire pour passer inaperçu au sein de son armée. Il faut noter que les Turcs bénéficiaient également de ce genre de renseignement par l'intermédiaire de scythes (Turcs petchenègues ou ouzes) déserteurs de l'armée byzantine³⁷⁹. Anne nous décrit également l'armée byzantine pratiquant des actions de reconnaissance permettant d'informer le commandement des mouvements ennemis. Elle nous montre ainsi Alexis prévenu pendant la nuit d'une incursion turque par trois courriers successifs³⁸⁰. Elle le montre ensuite non seulement informé des incursions, mais également de leur progression et de leur force, ce qui lui permet de conclure qu'il n'a pas affaire au gros de l'armée seldjoukide mais seulement à

³⁷⁸ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 6, 3, tome III, p.207

³⁷⁹ *Ibid*, XV, 4, 1, tome III, p.199 : le chef turc occupant la place forte de Kédrea est prévenu par deux Scythes qui désertent chez lui ; XV, 6, 2, tome III, p.207 : un Scythe, déserteur de l'armée romaine, conseille le Sultan.

³⁸⁰ *Ibid*, XV, 2, 1, tome III, p.190-191

une force de reconnaissance³⁸¹. Ces deux mentions nous révèlent un système de reconnaissance très performant, à la fois rapide, précis et constant. L'arrivée successive des trois courriers peut indiquer plusieurs types de reconnaissance. Soit une reconnaissance de l'ennemi opérée à trois reprises à partir de postes de guets disposés à des points de passages qui envoient à chaque fois un courrier au basileus, soit une action de « marquage »³⁸² de l'ennemi. L'établissement de postes de guets est un dispositif prévu dans divers traités, notamment le *De Velitatione* qui le décrit en détail, dans son premier chapitre³⁸³. Les guetteurs (βιγλάτορες) surveillent les voies de passage (routes, défilés, gués de rivières, etc.) et les lieux propices au campement d'une troupe armée. Une fois l'ennemi repéré, les guetteurs se replient vers le poste suivant et ainsi de suite jusqu'à ce que l'information parvienne au général. Ce type de surveillance est explicitement évoqué dans le récit d'Anne Comnène à l'occasion de cette campagne³⁸⁴. Le deuxième type de reconnaissance, le marquage, se définit quant à lui comme une

« action de combat qui consiste à renseigner en permanence sur la progression d'un ennemi en marche en maintenant devant lui des éléments mobiles qui, sans se laisser identifier ni accrocher, saisissent toute occasion de préciser le renseignement et de causer des pertes à l'adversaire »³⁸⁵

Ce type d'action est décrit sous le terme de *paramonè* principalement dans le *De Velitatione*³⁸⁶ même si le terme se rencontre ailleurs, dans le *De Re militari* par exemple, comme l'a noté Gilbert Dagron³⁸⁷. Lors de précédentes opérations, Anne Comnène montre son père donnant l'ordre au duc de Nicée Kamyztès « de suivre les barbares avec cinq cents soldats et de le renseigner par lettres sur leurs mouvements »³⁸⁸. Outre le repérage et le marquage de la troupe ennemie, les soldats chargés de ces missions évaluent également ses effectifs comme le précise notamment le *De Velitatione*³⁸⁹. Renseigné sur le mouvement et la force de l'ennemi, le général byzantin peut dès lors envisager la manœuvre la plus appropriée pour le vaincre.

³⁸¹ *Ibid*, XV, 2, 5, tome III, p.193

³⁸² Michel Yakovleff, *Tactique théorique*, Paris : Economica, 2006, p.321

³⁸³ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, texte et traduction p.36-40, commentaire p.215-216

³⁸⁴ Anne Comnène, *op. cit.*, XV, 3, 1, tome III, p.194 : elle décrit Alexis Comnène faisant surveiller tous les sentiers pour être fixé sur la marche de l'ennemi.

³⁸⁵ Michel Yakovleff, *op. cit.*, p.324

³⁸⁶ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, notamment le chapitre VIII, texte et traduction p.50-55, commentaire p. 216-218

³⁸⁷ *Ibid*, note 2, tome III, p.216

³⁸⁸ Anne Comnène, *Alexiade*, XIV, 5, 4, p.166, traduction Bernard Leib

³⁸⁹ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, VI, 3, texte et traduction p.48-49

2.1.2. Le renseignement divin

Il est une dernière forme de renseignement destinée à faciliter la prise de décision du général dans un contexte de forte incertitude. L'objectif premier de sa campagne offensive de l'automne 1116 était la prise d'Ikonion, la capitale ennemie. Ayant appris d'une part que le sultan avait pratiqué une politique de terre brûlée pour priver son armée de ravitaillement et, d'autre part, l'imminence d'une incursion des Turcs Danishmendites, il hésitait désormais sur la conduite à adopter. Devait-il prendre le chemin d'Ikonion comme il l'escomptait initialement ou bien prendre la route de Philomélion ? Dans cette circonstance, Anne Comnène nous montre son père s'en remettant à Dieu par le biais d'une forme de divination :

« Il écrivit donc ces questions sur deux papiers qu'il plaça sur la table d'autel ; puis, la nuit durant, il adressa à Dieu l'hymne du jour et les prières appelées Ekténès. A l'aube, le prêtre entra et prit un des deux papiers qui avaient été déposés ; il l'ouvrit en présence de tous, et lut qu'il était enjoint à l'autocrator de prendre la route de Philomélion »³⁹⁰.

Quelques années plutôt, Alexis avait déjà utilisé ce procédé pour déterminer si oui ou non il devait partir en campagne contre les Coumans³⁹¹. Cette action particulière de renseignement ne doit pas être jugée en fonction de nos représentations actuelles au risque de commettre une « erreur de Frazer ». Cette forme de divination avait du sens dans le cadre de la représentation que se faisaient les Byzantins de Dieu et de son action dans les affaires humaines. Même si l'historiographie a noté avec raison le caractère répétitif et, partant de là, peut être formel des invocations à Dieu et à la Vierge dans les traités militaires, ou de l'interprétation de la défaite ou de la victoire comme une punition ou une faveur divine, il n'en reste pas moins que l'homme byzantin croyait en Dieu et en son influence concrète dans les affaires terrestres. S'en remettre à Dieu dans l'incertitude pour connaître la meilleure des deux options opérationnelles s'offrant à un général n'a dans ce cadre-là rien d'absurde. Bien au contraire, c'était une décision sensée. Cette décision était par ailleurs susceptible de renforcer le moral de l'armée en soulignant le fait que le général qui conduisait l'armée était lui-même conduit par Dieu.

2.2. *Défendre le territoire des incursions ennemies : la paradromè*

Au cours de l'année 1116, ce sont en fait deux campagnes bien distinctes à bien des égards qu'Alexis Comnène va mener. Au printemps, il mène une campagne défensive

³⁹⁰ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 4, tome III, p.201

³⁹¹ *Ibid*, X, 2, 5, tome II, p.192

destinée à protéger le territoire byzantin des Turcs qui menaient des incursions de pillage dans toute « l'Asie »³⁹². Il dut alors faire face au même défi auquel furent confrontés les généraux byzantins qui, entre le VIIIe et le Xe siècles, défendirent les thèmes anatoliens contre les incursions arabes. Ils développèrent une doctrine (μέθοδος) militaire particulière, la *paradromè* que Gilbert Dagron a traduit par le terme de « guérilla » faute de trouver un terme plus adapté³⁹³ et qui relève en l'occurrence de l'anachronisme car il fait référence à une forme de guerre différente théorisée à l'époque moderne sous l'expression de « petite guerre ». Ces incursions de pillage furent appelées « courses » jusqu'à l'époque moderne. L'objet de la *paradromè* est de défendre son territoire des incursions ennemies grâce au renseignement et à l'utilisation du terrain, pour monter des embuscades victorieuses. Une fois informé du mouvement et de la force du raid ennemi, comme indiqué précédemment, le *De Velitatione* prescrit au général byzantin de le surprendre et de mener contre lui divers types d'attaques, en fonction notamment de ses effectifs. C'est exactement ce qu'Alexis Comnène a tenté de faire, avec un certain succès.

Faisant camper son armée près de Lopadion³⁹⁴, il se rend dans la plaine située aux pieds des monts Lentianoï, pour surprendre les Turcs en train de la piller³⁹⁵. Notons au passage qu'il ne s'y rend pas par hasard, mais pour surprendre les pillards ce qui suppose une reconnaissance préalable, réalisée comme indiqué précédemment. Néanmoins, les Turcs repèrent l'armée d'Alexis à l'avance puisqu'ils tentent un double stratagème, par ailleurs répertorié dans les traités militaires, qui consiste à allumer un grand nombre de feux de camp pour donner aux Byzantins l'illusion d'une grande armée et qu'ils laissent brûler pour laisser croire qu'ils continuent de camper là, alors qu'ils se sont enfuis pendant la nuit avec leur butin et leurs prisonniers. A l'aube, Alexis tente de les surprendre mais ils sont partis, laissant derrière eux beaucoup de prisonniers dont une partie sont déjà morts. Mais Alexis ne reste pas sur cet échec. Il met alors en œuvre une manœuvre recommandée dans le *De Velitatione* et qui consiste à intercepter le raid ennemi sur le chemin du retour lorsqu'il est fatigué et éprouvé par l'expédition, alourdi par le butin et pressé de rentrer chez lui³⁹⁶. Ne pouvant utiliser toute son armée qui aurait été incapable de se déplacer avec suffisamment de rapidité, il la fait camper près de Poimanenon. Il en détache un corps

³⁹² Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 1, tome III, p.187, trad. Bernard Leib

³⁹³ voir son explication in Gilbert Dagron et Haralambie Mihaescu, *op. cit.*, p.235

³⁹⁴ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, I, 3, tome III, p.188

³⁹⁵ *Ibid*, XV, 1, 4-5, tome III, p.189-190

³⁹⁶ Nicéphore Phocas, *De Velitatione*, chapitre IV « Se livrer contre l'adversaire à des attaques surprises et affronter l'ennemi quand il rentre chez lui », p.44-45

d'élite de soldats légèrement armés (*gennaious psilous stratiôtas*) et donc susceptibles de chevaucher plus rapidement que le raid ennemi ralenti par ses prisonniers et son butin. Il leur indique la route à prendre pour intercepter les Turcs ce qui témoigne d'une connaissance sûre de la topographie de la région. Ce corps d'élite réalise la manoeuvre avec succès, surprend l'ennemi et le massacre, s'emparant de tout le butin (mais rien n'est dit des prisonniers)³⁹⁷.

Il retourne ensuite à Lopadion où il séjourne trois mois entiers à cause du manque d'eau et pour attendre un contingent de mercenaires. Il établit son armée sur les crêtes de l'Olympe et lui-même, avec sa garde et ses proches, gagne Aër au lieu dit Malagna à l'est de Nicée. Trois jours plus tard, il reçoit les trois courriers successifs l'informant d'un nouveau raid turc³⁹⁸. Il se dirige vers Nicée avec les soldats qui l'accompagnent et ses proches. Informés de son approche par un prisonnier Alain (qui servait donc dans l'armée byzantine), ils prennent la fuite en empruntant les sentiers par lesquels ils étaient venus. C'est au retour qu'ils sont vaincus par un nouveau dispositif de surveillance et d'interception des raids conduit par deux officiers byzantins, Strabobasilios et Michel Stypiotès. Ces derniers s'étaient postés sur les crêtes des monts Germioi pour surveiller les routes alentour et « prendre l'ennemi dans leurs filets ». Comme l'indique Anne Comnène avec cette métaphore cynégétique, il s'agit là encore de mettre en application ce principe de la *paradromè* conseillant de surprendre l'ennemi sur le chemin du retour³⁹⁹.

De Lopadion, Alexis manœuvre pour intercepter une forte expédition turque marchant sur Nicée. Ayant acquis, assurément par d'efficaces actions de renseignement, la certitude qu'il n'a pas affaire au gros de l'armée ennemie mais seulement à une force de reconnaissance, il renvoie Léon Nicéritas et ses troupes à Lopadion pour surveiller les voies de communication et l'informer de tout ce qu'il apprendra des forces turques⁴⁰⁰. Il prévoit alors la conduite à venir des Turcs. Ainsi, il « raisonne l'ennemi », il « pense rouge » pour reprendre une terminologie tactique contemporaine⁴⁰¹. C'est un raisonnement que lui permet sa connaissance intime de l'ennemi : prévoyant que le bruit de son offensive et de ses victoires serait propagé chez les Turcs, que ces derniers allaient reculer au-delà d'Ikonion en refusant le combat, il renonce à mener immédiatement une offensive. Il dispose

³⁹⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 5, tome III, p.189-190

³⁹⁸ *Ibid*, XV, 1, 5, tome III, p.190

³⁹⁹ *Ibid*, XV, 2, 3, tome III, p.192

⁴⁰⁰ *Ibid*, XV, 2, 5, tome III, p.193

⁴⁰¹ Michel Yakovleff, *op. cit.*, p.122

ses troupes en position défensive à Lopadion et dans des positions avantageuses pendant que lui-même se replie sur Nicomédie par la Bythinie. Il attend que les Turcs reprennent confiance et se montrent disposés à accepter le combat et profite de ce délai pour permettre à son armée de se reposer⁴⁰².

Anne Comnène nous décrit alors à nouveau un dispositif conforme aux règles de la *paradromè*. Après avoir établi son armée dans un camp, Alexis fait surveiller tous les sentiers de manière à être fixé sur la marche des seldjoukides avant de manœuvrer lui-même⁴⁰³. Après avoir mis l'été à profit pour enrôler et former de nouvelles recrues, il part en campagne en direction d'Ikonion après l'équinoxe d'automne selon le plan qu'il avait conçu dès le début⁴⁰⁴.

L'application par Alexis Comnène des préceptes de la *paradromè* tels qu'énoncés dans le *De Velitatione* près d'un siècle et demi plus tôt témoigne de la portée pratique du contenu de ce texte longtemps après sa rédaction. La référence d'Anne Comnène à l'utilisation par Alexis de la *Tactique* d'Élien pour imaginer son ordre de bataille témoigne de la portée pratique d'un traité militaire en tant que tel. Il faut ici rappeler que la *Tactique* d'Élien figurait en premier place dans le *Mazoneus* et ses descendants. Partant de ces constats, il n'est pas invraisemblable d'avancer, comme explication à la mise en pratique par Alexis Comnène des principes de la *paradromè* qu'il s'est directement inspiré du *De Velitatione* transmis dans un manuscrit du type du *Mazoneus*, comme il s'est inspiré de la *Tactique* d'Élien.

2.3. Mener une expédition en territoire ennemi

À l'automne, il passe à l'offensive en menant une expédition en territoire contrôlé par le sultan seldjoukide de Rum avec pour objectif annoncé la prise de sa capitale Ikonion⁴⁰⁵. Il met en œuvre des principes énoncés à la fois dans les *Taktika* de Léon VI et dans la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. Dans le premier traité, les références à ce type d'expédition se retrouvent principalement dans la dix-septième constitution consacrée aux

⁴⁰² Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 2, 6, tome III, p.193-194

⁴⁰³ *Ibid*, XV, 3, 1, tome III, p.194

⁴⁰⁴ *Ibid*, XV, 3, 5, tome III, p.197

⁴⁰⁵ Voir la carte en annexe 4

attaques surprises⁴⁰⁶. Dans le second traité, il s'agit du soixante-troisième chapitre consacré à la *paradromè* en territoire ennemi (Περὶ παραδρομῆς ἐν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων)⁴⁰⁷.

Alexis débute sa campagne à Nicée et s'avance en direction d'Ikonion. Il détache une première fois de l'armée des soldats armés à la légère (eudzônous stratiôtas) sous le commandement de chefs expérimentés (empeirôn hegemonôn) avec ordre de s'élancer en avant (proekdramein) contre les Turcs pour fourrager (pronomê) et accomplir avec circonspection, des actions de harcèlement (ekdromai) avec ordre de ne pas poursuivre les ennemis vaincus mais de se replier en bon ordre (eutaxia). Ils se séparent du gros de l'armée à Gaïta. Alexis conduit l'armée au pont près de Pithékas (entre Nicée et Malagina), puis au bout de trois jours, par Arménokastron et Leukai, il arrive dans la plaine de Dorylée. C'est dans cette plaine qu'il passe ses troupes en revue pour en estimer la force et qu'il expérimente l'ordre de bataille (syntaxis/parataxis) qu'il a imaginé⁴⁰⁸. C'est dans ce dispositif de combat (parataxamenos) qu'il conduit son armée jusqu'à Santabaris⁴⁰⁹. Il détache alors deux corps destinés à opérer des raids. Le premier, commandé par Kamytzès, doit progresser en direction de Polybotos⁴¹⁰ en passant par Kedréa⁴¹¹. Polybotos est une étape importante avant de poursuivre sur Ikonion. Kedréa est une place forte sur le chemin de Polybotos occupée par un émir qu'Alexis ne peut laisser sur ses arrières. Il semble avoir pour mission de sécuriser l'itinéraire emprunté par le gros de l'armée. Le deuxième raid, mené par Stypiotès, doit attaquer les Turcs de la région d'Amorion⁴¹² qui menaient une incursion sur les arrières de l'armée byzantine dans la région de Poimanenon⁴¹³. L'émir turc occupant la place forte de Kedréa est prévenu par deux Scythes déserteurs de l'armée byzantine. Kamytzès qui arrive au matin occupe la place désertée mais pleine de butin. Il ne s'y attarde pas et se dirige aussitôt sur Polybotos qu'il prend par surprise, fait un

⁴⁰⁶ Léon VI, *Taktika*, p.392-435

⁴⁰⁷ Titre donné à ce chapitre par Jules-Albert de Foucault qu'il traduit en « incursions » dans son édition du texte traduit en français.

⁴⁰⁸ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 6, tome III, p.197-198. Dorylée (Dorylaion). Bernard Leib a noté (note 1, p.197) que Dorylée . Le site se situe dans l'actuelle Eskişehir. Toutes les références géographiques sont issues du site Pleiades : <<http://pleiades.stoa.org/home>>

⁴⁰⁹ Située au sud de Nakoleia (actuelle Seyitgazi) : Drew Bear, T., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies. "Places: 609484 (Nakoleia)". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/609484>>

⁴¹⁰ Actuelle Bolvadin : Drew Bear, T., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies. "Places: 609506 (Polybotos)". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/609506>>

⁴¹¹ Située près de l'actuel le Bayat : Drew Bear, T., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies. "Places: 609431 ([Kedrea])". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/609431>>

⁴¹² Près de l'actuelle Emirdâg : Drew Bear, T., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies, T. Elliott. "Places: 609302 (Amorion)". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/609302>>

⁴¹³ Près de l'actuelle Manyas : Foss, C., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies. "Places: 511368 (Poimanenon)". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/511368>>

carnage et récupère butin et prisonniers. Il y campe en attendant Alexis⁴¹⁴. Pendant ce temps, ce dernier arrive à Kedréa avec le gros de l'armée. Il est informé par des soldats (grâce à une action de reconnaissance) que les Turcs occupent toutes les petites places du voisinage, dans la région d'Amorion. Il détache un nouveau corps composé des unités commandées par Bardas Bourtzès, fils d'un aristocrate qui avait son domaine dans cette région, Georges Lebounès et le Scythe Pitikas. L'ensemble est placé sous le commandement de Bourtzès avec pour mission d'effectuer un raid destiné à ravager la région d'Amorion et d'en rapatrier la population civile⁴¹⁵. Quant à lui, il compte s'en tenir à son plan initial, se rendre à Polybotos et de là à Ikonion. Il apprend alors d'une part que les seldjoukides pratiquent une politique de terre brûlée destinée à lui imposer une pénurie de vivres et de fourrages pour son armée jusqu'à Ikonion ; d'autre part, il est informé d'une attaque imminente des Turcs Danishmendides⁴¹⁶, une dynastie qui régnait sur le Nord de la Cappadoce et la région pontique. S'en remettant à Dieu il renonce finalement à poursuivre son expédition contre Ikonion pour se tourner contre Philomélion⁴¹⁷. Pendant ce temps, sur la route d'Amorion, Bardas Bourtzès repère une troupe nombreuse de Turcs traversant le pont de Zompos (sur le haut Sangarios) pour se joindre à « Monolyke » (l'émir Manalough). Il les attaque dans la plaine d'Amorion et les bat. Mais un autre groupe de Turcs descendant de l'Est tombe sur son camp avant son retour et emporte bêtes de somme et bagages. Ses chevaux étant fatigués, il ne les poursuit pas mais s'en tient à sa mission initiale et continue d'avancer lentement et en bon ordre. À l'aube, il arrive aux villages qui appartenaient à son père avant qu'ils ne tombent aux mains des Turcs et les fait évacuer⁴¹⁸. Il se repose un jour et repart au lever du soleil pour rejoindre le gros de l'armée. En chemin, il est attaqué par un autre groupe de Turcs (provenant probablement de la région qu'il vient de piller) qui réclament de récupérer leurs prisonniers et le butin qui leur a été enlevé. Prévenu par Georges Lébonès qui lui précise la position et l'effectif ennemi ainsi que la situation dans laquelle se trouve la troupe de Bourtzès, Alexis forme un corps de bataille articulé en quatre unités formant une avant-garde, deux ailes et une arrière-garde. Il parvient à dégager Bourtzès et ses hommes⁴¹⁹. Le basileus reprend sa progression vers

⁴¹⁴ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 1, tome III, p.199

⁴¹⁵ *Ibid*, XV, 4, 2, tome III, p.200

⁴¹⁶ *Ibid*, XV, 4, 3, tome III, p.200

⁴¹⁷ *Ibid*, XV, 4, 4, tome III, p.200-201. Philomelion est située dans l'actuelle Akşehir : Drew Bear, T., R. Talbert, T. Elliott, S. Gillies. "Places: 609501 (Philomelion)". Pleiades. <<http://pleiades.stoa.org/places/609501>>

⁴¹⁸ *Ibid*, XV, 4, 5, tome III, p.201

⁴¹⁹ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 6-8, tome III, p.201-203

Philomelion qu'il prend d'assaut. A partir de cette ville qui lui sert de base d'opérations, il organise à nouveau des raids destinés cette fois-ci à piller les bourgades des environs d'Ikonion et d'en ramener les populations civiles. Ce faisant, il affaiblit de fait le territoire passé sous contrôle des Turcs en le vidant de ses forces productives⁴²⁰.

Tout au long de cette première partie de sa campagne offensive contre les Seldjoukides de Rum, le dispositif tactique mis en œuvre par Alexis Comnène est le suivant : le gros de l'armée progresse en agissant comme dispositif de défense et de recueil des raids de cavaliers envoyés dans diverses directions pour sécuriser l'itinéraire de l'armée mais surtout pour ravager le territoire adverse et le priver de ses populations civiles que le basileus cherche à rapatrier en territoire byzantin. Ce dispositif suit les recommandations des traités militaires en matière d'incursion en territoire ennemi. Les prescriptions de Léon VI tout d'abord indiquent clairement la démarche à suivre notamment dans le paragraphe 36 de la constitution 17⁴²¹. Léon insiste sur la nécessité de diviser les forces en deux groupes. Il y a d'une part celui qui réalise l'action de pillage et que la *Tactique* de Nicéphore Ouranos ou le *De Velitatione* appellent σκόρπισμα⁴²². Il y a d'autre part celui qui est chargé de la protection du premier groupe et qui forme ce que ces mêmes traités appellent le φοῦλκον⁴²³. Nicéphore Ouranos ensuite, dans le cinquième paragraphe de son chapitre relatif à cette question⁴²⁴, propose quant à lui un dispositif proche de celui employé par Alexis à l'occasion de son intervention pour dégager Bardas Bourtzès : quatre unités en formation serrée, chargées de porter secours aux raids en difficulté : l'avant-garde commandée par le basileus, l'aile droite par Nicéphore Bryenne, l'aile gauche par Constantin Gabras et l'arrière-garde par Kékauménos⁴²⁵.

2.4. La marche de l'armée au contact de l'ennemi

D'après Léon VI qui s'inspire ici d'Élien, la tactique (Τακτική) est la technique « stratégique » (τέχνη στρατηγική), au sens de « savoir-faire du bon général », qui traite de la mise en ordre de bataille (παρατάξεων), de l'armement (όπλισμῶν) et du mouvement (κινήσεων) des soldats (στρατιωτικῶν). Son utilité tient en ce qu'elle permet d'engager l'ennemi par des attaques disciplinées (εὐτάκτου ἐπιθέσεως) Le but de la tactique est de

⁴²⁰ *Ibid*, XV, 4, 9, tome III, p.203

⁴²¹ Léon VI, *Taktika*, p.404-407

⁴²² Eric McGeer, *op. cit.*, 1995, p.165

⁴²³ *Ibidem*

⁴²⁴ Nicéphore Ouranos, *Tactique* (Foucault), p.288-289

⁴²⁵ *Ibid*, XV, 4, 8, tome III, 202

disposer l'armée en une formation « inattaquable » (ἀνεπιλήπτως)⁴²⁶. C'était ce qu'Alexis recherchait avec sa « nouvelle formation » testée dans la plaine de Dorylée. Sa retraite depuis Philomelion sera effectivement une démonstration de « tactique » au sens byzantin du terme. Après avoir recueilli les raids envoyés dans la région d'Ikonion, il dispose son armée avec les prisonniers de guerre et les civils au milieu, formant une « forteresse vivante »⁴²⁷ grâce à sa nouvelle formation (σύνταξις)⁴²⁸. Protégés au centre de son dispositif (παράταξις) sont également disposés les bagages et le butin⁴²⁹. Anne Comnène signale une aile droite toujours commandée par son futur mari, le César Nicéphore Bryenne⁴³⁰, une aile gauche commandée par son frère le sébastocrator Andronic⁴³¹ et une arrière-garde dont elle ne nomme pas le chef⁴³². On retrouve ici l'ordre de marche en territoire hostile⁴³³ recommandé par Nicéphore Ouranos⁴³⁴ ainsi que par l'auteur du *De Re militari*⁴³⁵ et qui coïncide avec les conseils de Léon VI dans ses *Constitutions tactiques*⁴³⁶.

Ce déploiement défensif permet à Alexis de faire face victorieusement aux assauts successifs des seldjoukides. Il résiste tout d'abord à l'embuscade tendue par l'émir Manalough dans la plaine bordée de hauteurs entre Polybotos et le lac des Quarante Martyrs. Toute la journée, Alexis fait progresser son armée en bon ordre, malgré le harcèlement des cavaliers seldjoukides. C'est pour garder la cohésion de la marche de l'armée que les Turcs, qui se contentent depuis le début de harceler les troupes byzantines, ne sont pas poursuivis. Tant que l'ennemi reste aussi mobile et continue de se tenir à proximité de leur armée tout en refusant le contact, les Byzantins se défendent tout en avançant. Après une nuit durant laquelle les Turcs maintiennent la pression sur le moral de son armée, Alexis fait à nouveau avancer ses troupes en bon ordre alors que l'émir Manalough répète la même manœuvre de harcèlement permanent que la veille sur les flancs byzantins⁴³⁷. Arrivé sur place avec des renforts, le sultan d'Ikonion⁴³⁸ prend la

⁴²⁶ Léon VI, *Taktika*, p.12-13

⁴²⁷ Trad. Bernard Leib

⁴²⁸ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 9, tome III, p.204

⁴²⁹ *Ibid.*, XV, 6, 3, tome III, p.207-208

⁴³⁰ *Ibid.*, XV, 5, 3, tome III, p.205

⁴³¹ *Ibid.*, XV, 5, 4, tome III, p.206

⁴³² *Ibid.*, XV, 5, 3, tome III, p.205

⁴³³ John Haldon en a tiré un schéma explicatif reproduit en annexe n°5

⁴³⁴ Nicéphore Ouranos, *Tactique* (Foucault), p.290-296

⁴³⁵ *De Re Militari*, p.278-282

⁴³⁶ Léon VI, *Taktika*, p.164-167

⁴³⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 5, 1-2, tome III, p.204-205

⁴³⁸ Malik Shah, appelé Klitziasthlas par Anne Comnène qui le confond probablement avec son père Kilidj Arslan, cf note 1 p. 187-188 in Anne Comnène, *Alexiade*.

direction des opérations du côté seldjoukide. Il attaque l'arrière-garde tout en donnant mission à ses émirs de continuer de harceler le front et le reste de la colonne. Nicéphore Bryenne, qui commande l'aile droite, hésite à aller porter secours à l'arrière-garde mais continue sa route en bon ordre et dans la même disposition « pour ne pas faire preuve d'inexpérience ou de jeunesse » affirmant ainsi la prétention byzantine à une discipline sans faille caractérisée par le respect des ordres reçus, le contrôle de soi et le maintien de la cohésion de ses troupes⁴³⁹. Pourtant, la marche de l'ensemble de l'armée ne peut continuer en bon ordre et au même rythme si l'une de ses composantes est engagée dans un corps à corps. Le décalage ainsi créé dans le déploiement byzantin est alors susceptible de se transformer en brèche. L'engagement au corps à corps d'autres composantes de l'armée est alors inévitable et nécessaire pour soutenir le corps assailli et éviter la déroute. C'est ce que réalise Andronic Comnène qui commande l'aile gauche. Il se porte au secours de l'arrière-garde, se dirigeant logiquement sur le flanc gauche du sultan⁴⁴⁰. Dès lors, c'est une véritable bataille qui est engagée, ce que comprend Nicéphore Bryenne qui intervient à son tour contre l'ennemi qui part en déroute⁴⁴¹. Après un combat de nuit contre le camp byzantin dressé sur place, dans la plaine, l'armée se remet en marche le lendemain matin dans la même formation avec le butin, les bagages, les prisonniers, les civils au centre de la formation et prennent la route d'Ampous. Les Turcs leur livrent de nouveau bataille en les encerclant et en les attaquant de tous côtés sans pouvoir entamer la cohésion de l'armée byzantine. Ils se retirent et devant cet échec, les chefs turcs conseillent au Sultan de négocier la paix avec Alexis⁴⁴².

Au cours de cet épisode, dans un contexte de harcèlement permanent et d'attaques répétées, Anne Comnène nous dépeint un général et une armée byzantine mettant en œuvre les préceptes relatifs à la marche en territoire hostile transmis dans différents traités militaires depuis la fin du Xe siècle, à travers les manuscrits issus du *Mazoneus* et la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. Conformément à ces mêmes traités, Alexis s'est également inquiété de la logistique et du campement de son armée.

⁴³⁹ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 5, 3, tome III, p.205

⁴⁴⁰ *Ibid*, XV, 5, 4, tome III, p.205-206

⁴⁴¹ *Ibid*, XV, 6, 1, tome III, p.206

⁴⁴² *Ibid*, XV, 6, 3, tome III, p.207-208

2.5. Logistique et castramentation

La préoccupation constante d'Alexis, au cours de ces campagnes de l'année 1116 concerne la logistique et plus précisément l'approvisionnement en eau et en fourrage, ainsi que le repos des hommes et des montures.

Léon VI, dans sa dix-septième constitution relative aux attaques surprises insiste bien sur la nécessité de s'occuper des provisions de l'armée⁴⁴³. Il rappelle régulièrement à son lecteur l'importance de la nourriture et du fourrage, particulièrement avant un engagement⁴⁴⁴. En premier lieu, Alexis attend la saison propice. Il fait stationner son armée pendant l'été à Lopadion. Il attend l'automne avant de partir en expédition sur le territoire ennemi à cause du manque d'eau dans les contrées qu'il devait traverser du fait de la chaleur de l'été⁴⁴⁵. Il suit en cela les conseils de Nicéphore Ouranos dans le premier paragraphe de son chapitre sur les incursions ennemies qui recommande d'attendre la saison favorable en fonction du climat de la région visée par l'expédition⁴⁴⁶. De même, il cantonne ses soldats dans les villages voisins de Nicomédie afin que les montures puissent profiter du fourrage abondant et que les hommes puissent profiter de la proximité de Byzance et des environs. Il recommande aux hommes de laisser les chevaux et bêtes de somme se reposer avant l'expédition⁴⁴⁷. Plus tard, c'est la crainte de manquer d'approvisionnement, en raison de la tactique de la terre brûlée adoptée par les Turcs, qui le fait hésiter à poursuivre son expédition sur Ikonion⁴⁴⁸. Et il envoie un raid destiné à fourrager (προνομεῖς) dans les bourgs voisins⁴⁴⁹. L'importance du ravitaillement en eau est parfaitement illustrée par l'épisode du combat de la troupe de Bardas Bourtzès dont les soldats, qui n'avait pas bu depuis la veille, durent combattre en se relayant afin de boire à la rivière⁴⁵⁰. Dans cette expédition, le transport des bagages (σκευή) est assuré par des bêtes de somme (ὑπδζύγιος)⁴⁵¹. L'établissement de camps de marche répond à la fois à un impératif de sécurité, mais également de repos des troupes dans les meilleures conditions

⁴⁴³ Léon VI, *Taktika*, p.402-403

⁴⁴⁴ *Ibid*, p.282-285 les chapitres 12 et 17 de la constitution XIII ou bien p.296-299 le chapitre 14 de la constitution XIV par exemple

⁴⁴⁵ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 5, tome III, p.190

⁴⁴⁶ Nicéphore Ouranos, *Tactique* (Foucault), p.286-287

⁴⁴⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 2, 7, tome III, p.194

⁴⁴⁸ *Ibid*, XV, 4, 3, tome III, p.200

⁴⁴⁹ *Ibid*, XV, 4, 2, tome III, p.200

⁴⁵⁰ *Ibid*, XV, 4, 6, tome III, p.202

⁴⁵¹ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 6, 4, tome III, p.208

possibles, notamment en territoire hostile. Anne Comnène cite régulièrement les tentes (σκηναὶς) qui le composent⁴⁵².

Le récit d'Anne Comnène met en évidence le respect par Alexis de nombreux préceptes relatifs la conduite des opérations qui sont contenus dans les traités militaires compilés par Nicéphore Ouranos ainsi que dans les manuscrits issus du *Mazoneus*. Il convient maintenant de vérifier s'il en va de même pour ce qui est de mener un engagement, de conduire une bataille.

3. Mener l'engagement

Le troisième angle d'approche de cette étude s'intéresse à l'armée byzantine en présence de l'ennemi. Il s'agit d'abord de déterminer comment les officiers byzantins menaient un engagement⁴⁵³, livraient une bataille. Puis il faut changer l'échelle d'observation pour arriver au ras du sol afin d'étudier l'expérience du combat et la violence de guerre. Cette recherche approfondira l'étude, dans la pensée et la pratique militaires byzantines, de la dimension du vécu du combattant, des aspects psychologiques de la réalité du combat, généralement passés sous silence. Dans le récit de guerre, ce ne sont pas les références au courage qui prédominent mais les indications relatives à la peur, voire à la terreur éprouvée par les combattants.

3.1. La connaissance du mode de combat ennemi

L'un des premiers critères déterminant la conduite à tenir était la manière de combattre de l'ennemi. L'une des particularités du *Stratègikon* de Maurice comme des *Taktika* de Léon VI est l'importance accordée à la connaissance par le général des modes de combat des ennemis de l'Empire⁴⁵⁴. Anne Comnène nous indique que son père fondait son dispositif de combat sur son expérience de la guerre contre les Turcs⁴⁵⁵. La description qu'Anne Comnène donne du mode de combat des Turcs s'inspire, pour Bernard Leib, de celle qu'en a fait Léon VI dans ses *Taktika*⁴⁵⁶ et qui correspond bien au mode de combat

⁴⁵² *Ibid*, XV, 1, 3, tome III, p.189 par exemple.

⁴⁵³ « Engagement militaire limité dans l'espace et dans le temps avec usage de la force ». *Glossaire interarmées de terminologie opérationnelle* 2012, *op.cit.*, p.47

⁴⁵⁴ Voir la note n°369 p.84

⁴⁵⁵ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 7, tome III, p.198

⁴⁵⁶ Note complémentaire relative à la ligne 29 in Anne Comnène, *op. cit.*, tome III p.261. Il fait référence aux chapitres 46-76 sur la manière de combattre des Turcs contenus dans la constitution XVIII des *Taktika* de Léon VI, qui sont en fait les chapitres 43-73 de l'édition de George Dennis, *op. cit.*, 2010, p.454-463

générique des peuples nomades de la steppe eurasiatique que les Romains d'Orient et leurs descendants ont eu à combattre depuis les Huns. Ce sont avant tout des archers qui combattent en essaims tournoyant, frappant à distance et cherchant à semer la confusion au sein des rangs ennemis. C'est un mode de combat qu'ils emploieront continuellement tout au long de cette campagne. Anne Comnène décrit plus loin la nature de ces combattants, des archers légèrement armés (ψιλοὶ τοξόται)⁴⁵⁷, face auxquels Alexis adapte le déploiement de son armée.

3.2. Le déploiement de l'armée

Le déploiement particulier de son armée mis en œuvre par Alexis Comnène dont sa fille vante la qualité et la nouveauté figurait déjà dans les traités du XI^e siècle. Il s'agissait en effet d'un ordre de marche recommandé par Nicéphore Ouranos⁴⁵⁸ ainsi que par l'auteur du *De Re militari*⁴⁵⁹ et qui coïncide avec les conseils de Léon VI dans ses *Taktika*⁴⁶⁰. Il est possible qu'Alexis ait couplé ce dispositif avec un déploiement statique et défensif qui remonte au Xe siècle et connu sous le nom de *syntaxis quadrata armatorum* (Σύνταξις οπλιτῶν τετράγωνος ἔχουσα εντός καβαλλαρίου)⁴⁶¹ et dont les manuscrits nous ont conservé le diagramme, à l'instar d'Alexis Comnène qui avait « fréquemment décrit son dispositif sur des feuillets quand il combinait ses plans »⁴⁶². Ce dernier déploiement dérivait du plan traditionnel d'établissement d'un camp de marche. Il avait la forme d'un carré coupé par des voies de circulation. L'avantage premier de ces déploiements était de donner la possibilité de faire face au danger de quelque côté qu'il puisse venir. Cette capacité défensive était une nécessité face au mode de combat des Turcs, qui reposait sur le harcèlement réalisé sur les flancs ennemis par des essaims d'archers à cheval.

L'un et l'autre de ces deux déploiements étaient complémentaires. En mouvement, la cavalerie était déployée en quatre corps à l'avant, à l'arrière et sur ailes autour d'un ensemble de douze unités d'infanterie formant un quadrilatère au milieu duquel cheminaient les bagages. En cas de danger pressant, l'armée pouvait passer rapidement de

⁴⁵⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 6, 2, tome III, p.207

⁴⁵⁸ Nicéphore Ouranos, *Tactique* (Foucault), p.290-296

⁴⁵⁹ *De Re Militari*, p.278-282

⁴⁶⁰ Léon VI, *Taktika*, p.164-167

⁴⁶¹ Étudié par Eric McGeer in *The Syntaxis armatorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint*. In: *Revue des études byzantines*, tome 50, 1992. pp. 219-229 et dans *Sowing the dragon's teeth : Byzantine warfare in the tenth century*. Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995, p.257-280. Voir annexe n°6

⁴⁶² Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 3, 6, p.198, trad. Bernard Leib

cet ordre de marche à la *syntaxis quadrata armatorum*. Il suffisait à la cavalerie de se réfugier dans le quadrilatère en circulant à travers les espaces laissés entre les formations d'infanterie. Lorsque la cavalerie passait à l'offensive, elle reprenait son déploiement en quatre corps (avant, arrière et deux ailes), comme en témoigne le récit du combat mené pour secourir le raid de Bourtzès mis en difficulté par les Turcs⁴⁶³. L'hypothèse de l'utilisation de la *syntaxis quadrata armatorum* est renforcée par la mention faite par Anne de la connaissance par son père de la *Tactique* d'Élien lorsqu'elle nous parle de ce « nouveau » déploiement. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, cet ordre de bataille particulier est contenu dans la recension longue de la Τακτικὴ θεωρία qui est l'œuvre d'un scholiaste du Xe siècle⁴⁶⁴ sous le titre de Τακτικὰ Αιλιανοῦ. Or, c'est précisément à ce titre-là qu'Anne Comnène fait référence⁴⁶⁵. Et c'est sous ce titre⁴⁶⁶, sous cette forme d'une recension interpolée qualifiée de « recension longue », que ce traité était conservé dans les copies du *Mazoneus*⁴⁶⁷. Qu'il nous soit donc permis de supposer qu'Alexis en possédait une copie dont il s'est inspiré pour préparer cette campagne contre les Turcs.

3.3. Conduite de l'armée au combat

3.3.1. Le rôle du général

L'idéal pour un général byzantin était de ne pas avoir à livrer de bataille rangée. L'ennemi devait être vaincu de préférence par la ruse plutôt que par la force, grâce à des embuscades soigneusement organisées et exécutées. C'était là l'essence même de la *paradromè* et c'est un principe répété à de nombreuses reprises dans les *Taktika* de Léon VI⁴⁶⁸. La conduite d'un engagement reposait sur la capacité du général à éventer les stratagèmes de l'ennemi, à maintenir l'ordre et la cohésion de son armée rangée en bataille, à entretenir le moral de ses soldats au cours du combat et enfin à agir au moment opportun pour remporter la victoire.

Dans le récit d'Anne Comnène, Alexis se conforme à nouveau aux préceptes énoncés dans les traités. Pour Léon VI, le général doit être en mesure d'éventer les

⁴⁶³ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 8, tome III, p.202

⁴⁶⁴ Cf plus haut p.58

⁴⁶⁵ Anne Comnène, *Alexiade*,. XI-XV, texte établi et traduit par Bernard Leib, p.198

⁴⁶⁶ Cité par Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.229

⁴⁶⁷ Cf description du contenu actuel de ces copies in Alphonse Dain, *op. cit.*, 1946, p.223-234

⁴⁶⁸ Par exemple dans la constitution traitant des dispositions à prendre le jour de la bataille où la question des embuscades occupe les chapitres 35 à 55, in Léon VI, *Taktika*, p.310-323

stratagèmes ennemis. Il doit être assez ingénieux pour apaiser les peurs soudaines et deviner les mauvaises intentions de l'ennemi⁴⁶⁹. Face aux « Turcs fertiles en ruses » (Οι μηχανικώτατοι Τούρκοι) qui allument un très grand nombre de feux pour donner l'illusion d'une grande armée, terrifiant les soldats inexpérimentés, Alexis n'est pas troublé⁴⁷⁰. De même, plus tard, après une journée de harcèlement, lorsqu'ils allument des feux très nombreux et aboient comme des chiens la nuit durant pour terroriser les Byzantins et lancent des charges depuis les collines, il organise une défense efficace⁴⁷¹. Il s'attache en permanence à maintenir le bon ordre (εὐταξία)⁴⁷² et la discipline. C'est l'un des moyens pour le général de faire en sorte que ses soldats dominent leur instinct de conservation par une peur plus grande. C'est la peur de subir une punition ou de perdre la considération de ses compagnons d'arme qui doit prédominer par exemple, d'où l'accent mis sur les châtiments dans certains traités ou encore le conseil répandu de former les unités avec des hommes qui se connaissent afin de favoriser l'esprit de corps. Alexis s'efforce également d'entretenir le moral de ses soldats par des encouragements. Sa fille le compare dans ce rôle à « une tour élevée », « une colonne de feu » ou « une apparition divine et céleste » qui « fortifie ses phalanges », « les exhortent à avoir confiance », leur parle de l'honneur et de la gloire des Romains et se déclare prêt à mourir pour eux⁴⁷³. Léon VI insiste à de nombreuses reprises sur le rôle du général en la matière⁴⁷⁴.

Mais ce qui distinguait le général victorieux des autres, c'était cette capacité à saisir le moment opportun (καρπός), où les conditions sont réunies, pour remporter la victoire. C'est une aptitude que Léon VI évoque brièvement⁴⁷⁵ et qu'on appellera le « coup d'œil » à l'époque moderne. Le meilleur exemple n'en est pas donné par Alexis mais par son fils Andronic, à l'occasion de la bataille livrée entre Polybotos et le lac des Quarante Martyrs. Lorsqu'après deux jours et une nuit de harcèlement, le sultan attaque l'arrière-garde. Lorsque Nicéphore Bryenne qui commande l'aile droite continue sa route en bon ordre et dans la même disposition, Andronic qui commande l'aile gauche comprend qu'il faut intervenir immédiatement. Il faut d'abord sauvegarder la cohésion de l'armée en marche. Il est ensuite nécessaire de profiter de l'avantage que procure, contre les Turcs, un armement

⁴⁶⁹ Léon VI, *Taktika*, p.628-629

⁴⁷⁰ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 1, 4, tome III, p.189

⁴⁷¹ *Ibidem.*, p.207

⁴⁷² *Ibid*, XV, 5, 3, tome III, p.205

⁴⁷³ *Ibid*, XV, 5, 2, tome III, p.204-205

⁴⁷⁴ Léon VI, *Taktika*, p.20-21, p.346-347 ou p.630-631

⁴⁷⁵ *Ibid*, p.272-273

plus lourd utilisable lorsqu'ils viennent au contact. Il saisit cette opportunité et se porte au secours de l'arrière-garde⁴⁷⁶. Nicéphore Bryenne qui a réalisé qu'une bataille est réellement engagée, intervient à son tour. Il achève peut-être ainsi une manœuvre d'enveloppement (mais non d'encercllement puisque nombre de Turcs parviennent à fuir, dont le sultan). En effet, Anne Comnène nous dit que beaucoup de Turcs furent tués mais qu'un plus grand nombre furent fait prisonniers⁴⁷⁷. L'armée du sultan part en déroute, lui-même doit s'enfuir avec son échanson, poursuivi par trois Scythes et « le fils d'Ouzas ». L'échanson est capturé mais pas le sultan. Les Byzantins viennent de passer très près d'une revanche de Mantzikert.

3.3.2. Le mécanisme de la bataille

Il est important de décrire le mécanisme, au final très simple, de cette bataille entre Turcs et Byzantins⁴⁷⁸. Il peut se résumer à l'affrontement d'un mur (les Byzantins) et d'une vague (les Turcs), tous deux formés de combattants. L'un des paramètres fondamentaux de ce type d'engagement était la nécessité pour chaque combattant de voir ses flancs et son dos couvert par des voisins. La disposition moins serrée des Turcs était rendue possible par la sécurité que leur procurait leur mobilité plus grande. Les flancs et l'arrière, où cessait cette protection, constituaient les points faibles de chaque dispositif. Cela conduisait à privilégier le débordement et l'enveloppement du flanc adverse. L'extension du front, ou les espaces qui s'y créaient, affaiblissait la ligne de bataille. Cet affaiblissement pouvait être exploité par une action de rupture du rang adverse. Le but de la bataille pour les Turcs était donc de rompre la cohérence et la compacité du dispositif byzantin en se jetant dans les intervalles et en prenant les unités byzantines sur les flancs ou l'arrière. Le but des Byzantins était d'une part de les en empêcher et d'autre part de saisir l'occasion propice de contraindre les Turcs au corps à corps afin de profiter de leur avantage dans ce domaine. Car face aux Byzantins (ou aux Latins), les Turcs n'étaient vulnérables qu'au moment où ils perdaient l'avantage que leur procurait la distance (l'arc) et la mobilité (le cheval).

Il faut relire Ardant du Picq et son étude du « mécanisme moral du combat antique »⁴⁷⁹ pour réaliser en quoi le combat pré-moderne était avant tout un duel de

⁴⁷⁶ Léon VI, *Taktika*, XV, 5, 3, tome III, p.205-206

⁴⁷⁷ *Ibid*, XV, 5, 6, p.206

⁴⁷⁸ En s'inspirant du mécanisme de la bataille terrestre décrit par André Beaufre in *Introduction à la stratégie*, Paris : Economica, 1985, p.47-52

⁴⁷⁹ Charles Ardant du Picq, *op. cit.*, p.43-50. Ces mécanismes peuvent s'appliquer au combat médiéval et ce, jusqu'aux évolutions liées à l'introduction des armes à feu. Il différencie le combat antique du combat

volonté. Le premier camp qui cédait à la panique et tournait le dos s'exposait au carnage. Les pertes étaient infligées principalement au moment de la déroute. Ce n'était pas la pression physique mais la pression morale qui transformait une unité combattante en une masse épouvantée qui se laissait égorger⁴⁸⁰. D'où l'importance de la surprise : « l'adversaire surpris ne se défend pas, il cherche à fuir »⁴⁸¹. À l'inverse, un général qui savait inspirer confiance à son armée était en mesure de la faire combattre efficacement malgré des pertes importantes. Le rôle premier du général consistait donc à former son armée et à la conduire de telle sorte que ses soldats, au moment du combat, pouvaient parvenir à résister à l'instinct de conservation qui les incitait à fuir le danger plutôt que d'y faire face, plus longtemps que leurs adversaires.

Il ne faut pas imaginer la bataille comme une mêlée confuse au cours de laquelle les combattants s'enchevêtrent en une multitude de duels d'homme à homme. En effet, comme l'explique Ardant du Picq de manière imagée :

Si dans la poursuite on pouvait se lancer au milieu de moutons, dans le combat chacun avait trop besoin de son suivant, de son voisin, qui gardaient ses flancs et son dos, pour aller de gaieté de cœur se faire tuer à coup sûr dans les rangs ennemis »⁴⁸²

Selon lui, l'engagement se déroulait comme suit. À distance de charge, les combattants progressaient vers l'ennemi aussi vite que le leur permettait le maintien de l'ordre, nécessaire au maniement de leurs armes, ainsi que le soutien mutuel qu'ils devaient se procurer. L'impulsion de la troupe la plus décidée suffisait le plus souvent pour mettre l'autre en fuite. Entre deux troupes résolues, il y avait corps à corps. Mais il ne faut pas imaginer non plus un choc violent au moment du contact car les hommes du premier rang ralentissaient instinctivement leur allure pour se préparer à aborder l'ennemi dans les meilleures conditions. Pour la cavalerie, il n'est pas question de choc à vive allure. Ils auraient été aussi meurtriers pour ceux qui les auraient provoqués que pour ceux qui les auraient subis. D'ailleurs, la formation de cataphractaires en coin imaginée au Xe siècle pour percuter les formations ennemies devait charger au trot⁴⁸³. Le corps à corps commençait alors après ce premier choc :

« Il y avait abordage d'homme à homme ; chacun prenait l'adversaire en face de lui et l'attaquait de front, car en pénétrant dans les rangs avant de l'avoir abattu il risquait les blessures de côté en perdant ses

médiéval pour les cavaliers pour des questions d'armure. Le changement viendrait plutôt avec l'introduction de l'étrier qui rend dès lors possible l'escrime à cheval.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 27 : c'est ce qu'il démontre clairement dans son analyse de la bataille de Cannes

⁴⁸¹ *Ibid.*, p.7

⁴⁸² *Ibid.*, p.43

⁴⁸³ Eric McGeer, *op.cit.*, 1995, p.305

soutiens. Chacun donc heurtait son homme de son bouclier, espérant lui faire perdre l'équilibre, et dans l'instant qu'il cherche à le reprendre, le frapper. Les hommes du deuxième rang, en arrière dans les intervalles nécessaires à l'escrime du premier, étaient prêts à garantir ses flancs contre qui s'avavançait entre deux, prêts à relever les fatigués ; de même du troisième rang et ainsi de suite »⁴⁸⁴

Le corps à corps se déroulait alors le long de la ligne de contact qui s'était formée entre les deux troupes et non dans un enchevêtrement de combattants. Cette ligne qui s'infléchissait, se courbait ou se brisait en fonction des développements de la bataille mais toujours séparait les deux camps. Une fois engagé au corps à corps, le soldat devait rester de face sous peine de risquer un coup mortel de l'adversaire. Le combat était épuisant. S'il durait plus de quelques instants, la possibilité de se relayer au premier rang revêtait un intérêt certain. Une telle relève est attestée pour la cavalerie byzantine dans le récit d'Anne Comnène qui décrit des combattants se relayant pour aller boire pendant l'engagement⁴⁸⁵. Il s'agissait alors de rompre les rangs adverses en repoussant l'ennemi jusqu'à ce qu'il cède et que commence la fuite, à partir des derniers rangs. Ardant du Picq l'explique dans un passage dépeignant de manière très vivante la mécanique humaine qui s'enclenchait :

« Si les armes étaient à peu près égales, en conservant ses rangs, briser, refouler, confondre ceux de l'ennemi c'était vaincre. L'homme en des rangs désordonnés, rompus, se sent non plus soutenu, mais vulnérable de toute part, et il fuit. Il est vrai qu'on ne peut guère briser des rangs sans briser aussi les siens ; mais celui qui brise avance ; il n'a pu avancer qu'en faisant reculer devant ses coups, en tuant même ou en blessant ; il fait une chose à laquelle il s'attend, voulue, qui hausse son courage et celui de ses voisins ; *il sait, il voit* où il marche ; tandis que l'ennemi dépassé par suite du recul ou de la chute des gens qui le flanquaient est surpris, se voit découvert de côté ; il recule lui-même pour aller reprendre soutien, niveau de rang en arrière. Mais l'adversaire pousse d'autant, ce niveau ne se retrouve plus. Les rangs suivant cèdent au recul des premiers, et si le recul a une certaine durée, s'il est violent, la terreur commence des coups qui refoulent ainsi et peut être abattent le premier rang. Si, afin de faire plus rapidement et plus facilement place à la poussée, de ne point s'acculer et tomber en arrière, les derniers rangs pour quelques pas tournent le dos, il y a peu de chances qu'ils représentent la face. L'espace les a tentés. Ils ne se retourneront plus. »⁴⁸⁶

C'est ce mécanisme-là que nous pouvons observer à l'œuvre au cours de la bataille livrée entre Polybotes et le lac des Quarante Martyrs. Le sultan conduit une attaque contre l'arrière-garde. Mais celle-ci ne cède pas et fixe l'attaque. Le corps à corps est engagé. Andronic les prend naturellement sur le flanc gauche : il commande l'aile gauche, tourne bride pour porter secours à l'arrière garde qu'il doit dépasser par le flanc pour parvenir au contact des Turcs. Nicéphore Bryenne qui commande l'autre aile fait ensuite de même sur l'autre flanc turc⁴⁸⁷. La surprise provoquée par ces deux contre-attaques successives cumulée à la double prise de flanc provoque naturellement la fuite. Le sultan qui devait se

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p.45

⁴⁸⁵ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 4, 6, tome III, p.202

⁴⁸⁶ Charles Ardant du Picq, *op. cit.*, p.46

⁴⁸⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, XV, 5, 4, et 6,1, tome III, p.205-206

trouver logiquement en arrière de ses troupes parvient ainsi à échapper au massacre qui s'ensuit.

Comme l'avait utilisé John Keegan pour décrire l'anatomie de la bataille d'Azincourt⁴⁸⁸, la lecture d'Ardant du Picq nous permet de saisir la dynamique de la bataille médiévale qui est avant tout morale.

⁴⁸⁸ John Keegan, *op. cit.*, 1995, p.43

Conclusion

Au terme de ce travail, il convient de rappeler que l'étude de la pratique byzantine de la guerre doit explorer tous ses aspects : la façon dont elle était préparée et conduite, les modes de combats, les types de combattants et d'armements. Elle doit également englober l'étude de l'homme en guerre prise sous l'angle de l'art du commandement et de la psychologie du combattant. Enfin, et de manière transversale, elle doit étudier les rapports entre théorie militaire et pratique de la guerre. C'est principalement ce dernier point que la présente étude s'est attachée à éclairer.

Après une partie théorique destinée à préciser l'objet et les sources d'une étude des rapports entre la théorie et la pratique militaire byzantine, il s'agissait d'en démontrer la faisabilité. L'analyse d'une campagne qui s'est déroulée au tournant du XII^e siècle a permis de montrer la persistance de l'utilisation pratique d'une doctrine militaire fixée par écrit entre le milieu du X^e et le début du XI^e siècle. La constitution à cette période d'un corpus des sciences militaires depuis l'Antiquité est un fait reconnu de longue date. Mais l'utilisation de ces textes pour décrire la pratique militaire byzantine continue de poser problème aux historiens contemporains. D'une part, la valeur pratique de ces œuvres pour les stratèges byzantins eux-mêmes est parfois contestée. D'autre part, la valeur de ces traités en tant que sources pertinentes pour décrire la réalité de la guerre à l'époque de leur composition ou de leur copie est également couramment mise en cause.

Les conclusions de cette étude plaident en faveur d'une reconnaissance de la portée pratique de ces textes. En effet, à l'époque où ils ont été copiés ou paraphrasés et transmis dans des manuscrits, ils ont constitué une bibliothèque pratique des sciences militaires au début du XI^e siècle, dont l'utilité a perduré. L'hypothèse selon laquelle Alexis Comnène lisait la Tactique d'Elie dans un descendant du *Mazoneus* semble crédible. Ces conclusions ouvrent la perspective d'une relecture des sources narratives byzantines. Une étude raisonnée des traités militaires byzantins susceptibles d'avoir été utilisés par les hommes des XI^e et XII^e siècles constituerait la première étape de ce travail. Elle permettrait de reconstituer la « grammaire » de l'action militaire byzantine. Une relecture attentive des sources narratives permettrait d'en trouver les échos dans les campagnes et les batailles conduites par les généraux byzantins. À la lumière de cette grammaire, nous pourrions expliquer certaines actions dont le sens peut nous paraître aujourd'hui obscur voire

absurde. Cette connaissance de la représentation de ce qu'un général byzantin doit faire, de ce que la culture militaire byzantine attend de lui, pourrait même nous permettre de combler certaines lacunes laissées par les narrateurs dans leurs récits. En particulier les omissions d'informations jugées inutiles car connues de leur contemporains, mais inconnues ou bien oubliées de nous. Enfin, la connaissance de cette grammaire fixée par écrit au début du XI^e siècle, confrontée à la lecture des sources narratives relatant l'action des Byzantins des deux siècles suivant, permettrait également de mesurer les évolutions qu'a connues la société byzantine au contact des sociétés latines et turques à travers cette activité sociale qu'est la guerre.

Sources

Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana* :

Albert of Aachen. *Historia Ierosolimitana : history of the journey to Jerusalem* ; edited and translated by Susan B. Edgington. Oxford : Clarendon Press, 2007. Texte en latin avec traduction anglaise en regard

GUIZOT, François. *Histoire des faits et gestes dans la région d'outre-mer, depuis l'année 1095 jusqu'à l'année 1120 de Jésus-Christ, par Albert d'Aix*. Paris : J.-L.J. Brière, 1824. Traduction française.

Anne Comnène, *Alexiade* :

COMNÈNE, Anne. *Alexiade : règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*. Texte établi et traduit par Bernard Leib. Paris : Les Belles lettres, 1967-1989. 4 volumes. Texte grec et trad. française en regard

Apollodore de Damas, *Poliorkètika* :

WESCHER, Charles. *Poliorcétique des Grecs*. Paris, 1867, p.135-193. Texte en grec.

LACOSTE, Ernest. Les Poliorcétiques d'Apollodore de Damas. *Revue des études grecques*, 1890, 3, 11, p.230-281. Traduction en français du texte publié par Charles Wescher.

Apollodore de Damas. *Apollodorus Mechanicus : siege-matters*. Translated with introduction and commentary [by] David Whitehead. Stuttgart : F. Steiner, 2010. Texte en grec avec traduction en anglaise en regard, étude en anglais

Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne* :

Arisdaguès de Lasdiverd . *Histoire d'Arménie : comprenant la fin du royaume d'Ani et le commencement de l'invasion des Seldjoukides* ; traduite de l'arménien sur l'édition des RR. PP. Mékhitaristes de Saint-Lazare et accompagnée de notes par M. Evariste Prud'homme, Paris : B. Duprat, 1864

Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, traduction française avec une introduction et commentaire par Marius Canard et Haïg Berbérian ; d'après l'édition et la traduction russe de Karen Yuzbashian, Bruxelles : Éditions de Byzantion, bd de L'Empereur, 4, 1973

Athénée le Mécanicien, *Peri Mèchanèmatôn* :

WESCHER, Charles. *Poliorcétique des Grecs*. Paris, 1867, p.1-40. Texte en grec.

ROCHAS D'AIGLUN, Albert de. Traduction du traité des machines d'Athénée. In : *Mélanges Graux : recueil de travaux d'érudition classique dédié à la mémoire de Charles Graux...* Paris : E. Thorin, 1884, p.781-801. Disponible en ligne : <<http://www.archive.org/download/mlangesgrauxre00pariuoft/mlangesgrauxre00pariuoft.pdf>>

Biton, *Kataskeuai polemikôn organôn kai katapaltikôn* :

WESCHER, Charles. *Poliorcétique des Grecs*. Paris, 1867, p.40-68. Texte en grec.

MARSDEN, Eric W. Greek and roman artillery : technical treatises. Oxford : At the Clarendon Press, 1971, p.66-103. Texte grec et traduction en anglais

***Corpus perditum* :**

DAIN, Alphonse Dain. *Le "Corpus perditum"*. Paris : Les Belles Lettres, 1939

***De Obsidione Toleranda* :**

SULLIVAN, Dennis F. A Byzantine Instructional Manual on Siege Defense : The De Obsidione Toleranda. In John W. Nesbitt. *Byzantine authors : literary activities and preoccupations : texts and translations dedicated to the memory of Nicolas Oikonomides*. Leiden ; Boston : Brill, 2003, p.139-266. Texte grec et traduction anglaise en regard

***De Re Militari* :**

DENNIS, George. *Three Byzantine military treatises*. Washington : Dumbarton Oaks, 1985. Campaign Organization and Tactics, p. 241-335. Texte grec et traduction anglaise en regard

Élien le Tacticien, *Tactica theoria* :

KÖCHLY, Hermann August Theodor et RÜSTOW, Wilhelm Friedrich. *Griechische Schriftsteller*. II, 1. Leipzig, 1855, p.199-471. Texte grec et traduction allemande en regard.

DEVINE, Andrew. Aelian's Manual of Hellenistic Military Tactics. A New Translation from the Greek with an Introduction. *The Ancient World*, 1989, 19, 1-2, p. 31-64. Traduction en anglais.

Héron d'Alexandrie, *Belopoeika* :

WESCHER, Charles. *Poliorcétique des Grecs*. Paris, 1867, p.69-119. Texte en grec.

Héron de Byzance, *Parangelmata Poliorkêtika* :

WESCHER, Charles. *Poliorcétique des Grecs*. Paris, 1867, p.195-219. Texte en grec.

MARSDEN, Eric W. Greek and roman artillery : technical treatises. Oxford : At the Clarendon Press, 1971, p.18-60. Texte grec et traduction en anglais

Siegecraft : two tenth-century instructional manuals by "Heron of Byzantium". [ed. and transl. by] Denis F. Sullivan, Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2000. Texte grec avec trad. anglaise en regard, étude en anglais

***Histoire Anonyme de la première Croisade* :**

BRÉHIER, Louis. *Histoire Anonyme de la première Croisade*. Paris : Les Belles Lettres, 1964

Jean Kinnamos, *Chronique* :

Ioannis Cinnami Epitome, éd. Augustus Meineke, Bonn, 1836.

KINNAMOS, Jean. *Chronique* ; traduite par Jacqueline Rosenblum, Paris : Les Belles Lettres, 1972

Jean Skylitzès, *Synopsis historiôn* :

Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum. Édition de Hans Thurn. Berlin : W. de Gruyter, 1973.

SKYLITZÈS, Jean. *Empereurs de Constantinople*. Texte traduit par Bernard Flusin et annoté par Jean-Claude Cheynet, Paris : P. Lethielleux, 2003

Jean Zonaras :

ZONARAS, Jean. *Militärs und Höflinge im Ringen um das Kaisertum. Byzantinische Geschichte von 969 bis 1118*, trad. E. Trapp, Styria, Graz-Vienne-Cologne, 1986

Jules Africain, Cestes :

VIEILLEFOND, Jean-René. *Fragments des Cestes provenant de la collection des Tacticiens grecs*. Paris : Belles lettres, 1932. Texte grec.

VIEILLEFOND, Jean-René. *Les "Cestes" de Julius Africanus [Kestoi] : étude sur l'ensemble des fragments, avec édition, traduction et commentaires*. Firenze : Sansoni ; Paris : M. Didier, 1970. Texte grec et trad. française

Kekauménos, Stratégikon :

SPADARO, Maria Dora. *Raccomandazioni e consigli di un galantuomo : Stratégikon*. Alessandria : Ed. Dell'Orso, 1998. Texte grec et trad. italienne en regard, p. 44-243.

Léon VI, Taktika :

LISKENNE, François-Charles et SAUVAN, Jean-Baptiste-Balthazar. *Bibliothèque historique et militaire : dédiée à l'armée et à la garde nationale de France. 3, [Oeuvres de César, Végèce, Onesander, empereur Léon, Frontin, Polyen. extraits de commentateurs]*. Paris : Bibliothèque historique et militaire, 1840. Traduction française de Joly de Maizeroy, p.437-564. Disponible en ligne : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k22705h.r=.langFR>>

MIGNE, Jacques-Paul. *Patrologiae cursus completus. Series graeca*. Parisiis : J.-P. Migne, 1857-1866. Texte grec dans le n°107 col. 669-1120.

DENNIS, George. *The Taktika of Leo VI*. text, translation, and commentary by George Dennis. Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2010

Toutes les références se rapportent à l'ouvrage de Georges Dennis.

Mathieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, Chronique :

Mathieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre. *Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136), avec la continuation de Grégoire le Prêtre jusqu'en 1162*. Traduites en français par Edouard Dulaurier. Paris : A. Durand, 1858

Maurice, Stratégikon :

DENNIS, George et GAMILLSCHEG, Ernst. *Das Strategikon des Maurikios*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1981. Texte en grec et traduction allemande en regard.

DENNIS, George. *Maurice's Strategikon : handbook of Byzantine military strategy*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1984. Traduction en anglais, p. 11-169

Toutes les références se rapportent à l'ouvrage de Georges Dennis et Ernst Gamillscheg

Michel Attaléiatès, Histoire :

ATTALEIATES, Michael. *The History*. Translated by Anthony Kaldellis and Dimitris Krallis. Cambridge (Massachusetts), London (England) : Harvard University Press, 2012 (Dumbarton Oaks medieval library ; DOML 16). Texte en grec et trad. anglaise en regard.

Michel le Syrien, *Chronique universelle* :

Michel le Syrien. *Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jacobites*. Traduite sur la version Arménienne du prêtre Ischôk par Victor Langlois. Venise : Typographie de l'Académie de Saint-Lazare, 1868

Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éditée et traduite en français par Jean-Baptiste Chabot, Paris : E. Leroux, 1899-1910. 4 vol. Texte syriaque (vol. 4) et traduction française (vol. 1-3)

Michel Psellos, *Chronographie* :

PSELLOS, Michel. *Chronographie*. Texte établi et traduit par Émile Renaud. 2 volumes. Paris : Les Belles Lettres, 1967. Texte grec et trad. française en regard

Nicéphore Bryennios, *Histoire* :

BRYENNIOS, Nicéphore. *Histoire*. Introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier. Bruxelles : Byzantion, 1975 (CFHB, 9).

Nicéphore Ouranos, *Tactique* :

Dain, 1937 : édition de la table des matières in DAIN, Alphonse. *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, Paris : Les Belles Lettres, 1937, p.19-37

Dain, 1943 : édition des chapitres 54 et 119-123 in DAIN, Alphonse. *Naumachica*, Paris : Les Belles Lettres, 1943.

Foucault : édition traduite en français des chapitres 63 à 74 in FOUCAULT, Jules-Albert. Douze chapitres inédits de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos. *Travaux et Mémoires*, 1973, 5, p.281-312.

McGeer : édition traduite en anglais des chapitres 56 à 65 in McGEER, Eric. *Sowing The Dragon's Teeth : Byzantine Warfare in the Tenth Century*, Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995, p.79-167.

Nicéphore Phocas, *De Velitatione* :

DENNIS, George T. Three Byzantine military treatises. Washington : Dumbarton Oaks, 1985. Skirmishing. Texte grec et traduction anglaise en regard, p. 137-239.

DAGRON, Gilbert et MIHAESCU, Haralambie. *Le Traité sur la guérilla (De Velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1986. Texte grec et traduction française en regard, p. 27-135.

Toutes les références se rapportent à l'ouvrage de G. Dagron.

Nicéphore Phocas, *Praecepta militaria* :

McGEER, Eric. *Sowing the dragon's teeth : Byzantine Warfare in the Tenth Century*. Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995. Texte grec et traduction anglaise en regard, p. 12-59

Nicétas Choniates, *Histoire* :

Nicetae Choniatae Historia, éd. Jan Louis Van Dieten. Berolini ; Novi Eboraci : W. de Gruyter, 1975. Texte en grec.

CHONIATÈS, Nicétas. *O City of Byzantium, Annals of Niketas Choniates*. Trad. anglaise de Harry J. Magoulias, Detroit (Mich.) : Wayne state university press, 1984

Onésandros, *Stratègikos* :

OLDFATHER, William Abbott (éd). *Aeneas Tacticus, Asclepiodotus, Onasander : with an english translation by members of the Illinois Greek club*. London : W. Heinemann ; Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1962. Texte grec et traduction anglaise en regard, p.341-527

Philon de Byzance, *Mèchanikè Syntaxis* :

***Bélopoiika* :**

MARSDEN, Eric W. *Greek and roman artillery : technical treatises*. Oxford : At the Clarendon Press, 1971, p.105-184. Texte grec et traduction en anglais

***Paraskeuastika et Poliorkètika* :**

GARLAN, Yvon. *Recherches de poliorkétique grecque*. Athènes : École française d'Athènes ; Paris : diff. de Boccard, 1974. Le livre « V » de la syntaxe mécanique de Philon de Byzance, p.279-420. Texte grec, traduction française en regard et commentaires.

Polyen, *Stratagèmes* :

LISKENNE, François-Charles et SAUVAN, Jean-Baptiste-Balthazar. *Bibliothèque historique et militaire : dédiée à l'armée et à la garde nationale de France. 3, [Oeuvres de César, Végèce, Onesander, empereur Léon, Frontin, Polyen. extraits de commentateurs]*. Paris : Bibliothèque historique et militaire, 1840. Traduction française de Joly de Maizeroy, p.645-831. Disponible en ligne : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k22705h.r=.langFR>>

Polyaenus. *Stratagems of war*. Volume II. ed. and transl. by Peter Krentz and Everett L. Wheeler. Chicago (Ill.) : Ares publ., 1994. Texte grec et trad. anglaise en regard. Contient : Books VI-VIII, suivi de "Excerpts of Polyaeus" et Leo the Emperor's "Stratagems"

Raoul de Caen :

GUIZOT, François. *Faits et gestes du prince Tancrède pendant l'expédition de Jérusalem, par Raoul de Caen - Histoire de la première croisade, par Robert le moine*. Paris : J.-L.J. Brière, 1825

***Syntaxis armatorum quadrata* :**

McGEER, Eric. *The Syntaxis armatorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint*. *Revue des études byzantines*, 1992, 50, p. 219-229

***Sylloge Tacticorum* :**

DAIN, Alphonse. *Sylloge Tacticorum : quae olim "inedita Leonis tactica" dicabatur*. Paris : Les Belles Lettres, 1938. Texte grec.

Syrianos, *Compendium militare (De re strategica - Rhetorica Militaris - Naumachia)* :

DENNIS, George T. *Three Byzantine military treatises*. Washington : Dumbarton Oaks, 1985. The anonymous Byzantine treatise on strategy. Texte grec et traduction anglaise en regard du, p. 1-136.

Études sur les sources

ALEXANDER, Paul. *Secular Biography at Byzantium*. *Speculum* , 1940, vol.15, 2, p.194-209

- CHABOT, Jean-Baptiste. La chronique de Michel le Syrien. In *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 43e année, N. 4, 1899. pp. 476-484.
- DAIN, Alphonse. Cinq adaptations byzantines des "stratagèmes" de Polyen. *Revue des études anciennes*, 1931, t.33, p.321-345
- DAIN, Alphonse. *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, Paris : Les Belles Lettres, 1937
- DAIN, Alphonse et FOUCAULT Jules Albert de. Les stratégistes byzantins, *Travaux et Mémoires*, 1967, 2, p. 317-390
- DAIN, Alphonse et FOUCAULT Jules Albert de. Urbicius ou Mauricius? *Revue des études byzantines*, 1968, 26, p. 123-136
- ÉNÉE LE TACTICIEN. *Poliorcétique*. Texte établi par Alphonse Dain, traduit et annoté par Anne-Marie Bon. Paris : Les Belles Lettres, 1967
- GROSDIDIER DE MATONS, José. Trois études sur Léon VI, *Travaux et Mémoires*, 1973, 5, III. Les *Constitutions tactiques* et la *damnatio memoriae* de l'empereur Alexandre, p.229-242
- HERZOG, Chaïm et GICHON, Mordechai. *Les guerres bibliques*. Chatou ; New York : Carnot, 2004
- HUNGER, Herbert. *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*. München : Beck, 1978
- KALDELLIS, Anthony. *The Argument of Psellos' Chronographia*. Leiden ; Boston : Brill, 1999
- LEMERLE, Paul. *Prolégomènes à une édition critique et commentée des « Conseils et récits » de Kékauménos*. Bruxelles : Palais des Académies, 1960
- McGEER, Eric. « Tradition and Reality in the "Taktika" of Nikephoros Ouranos », *Dumbarton Oaks Papers*, 1991, 45, p.129-140
- McGRATH, Stamina. *The Battles of Dorostolon (971) : Rhetoric and Reality*. In : MILLER, Timothy S. et NESBITT, John. (éd.). *Peace and War in Byzantium*. Washington DC : The Catholic University of America Press, 1995, p. 152-164
- NEVILLE, Leonora. A history of Caesar John Doukas in Nikephoros Bryennios's Material for History? *Byzantine and Modern Greek Studies*, 2008, 32, 2, p.168-188.
- ROUECHÉ, Charlotte. Byzantine writers and readers : storytelling in the eleventh century', in BEATON, Roderick (éd.). *The Greek Novel, AD 1-1985*. London : Croom Helm, 1988, p.123-133
- RANCE, Philip. The Etymologicum Magnum and the "Fragment of Urbicius", *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 2007, 47, p.193-224. Disponible en ligne : <<http://www.duke.edu/web/classics/grbs/FTTexts/47/Rance.pdf> >
- RANCE, Philip. The date of the military compendium of Syrianus Magister (Formerly the sixth-century anonymus Byzantinus), *Byzantinische Zeitschrift*, 2008, 100, 2, p.701-737
- SHEPARD, Jonathan. Scylitzes on Armenia in the 1040s, and the role of Catacalon Cecaumenos. *Revue des études arméniennes*, 1975-76, 11, p.269-311

- SHEPARD, Jonathan. A suspected source of John Scylitzes' Synopsis Historion: the great Catacalon Cecaumenus. *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1992, 16, p.171-181.
- WALLRAFF, Martin et MECELLA, Laura (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung*. Berlin ; New York : W. de Gruyter, 2009.
- WHEELER, Everett. *Stratagem and the vocabulary of military trickery*. Leiden ; New York [etc.] : E.J. Brill, 1988
- ZUCKERMAN, Constantin. The Military Compendium of Syrianus Magister. *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 1990, 40, p. 209-224

Bibliographie

Généralités

CHARTIER, Roger. *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Albin Michel, 2009

DELACROIX, Christian, DOSSE, François, GARCIA, Patrick... [et al.] (dir.), *Historiographies : concepts et débats*. 2 volumes, Paris : Gallimard, 2010

DOSSE, François. Le moment Ricoeur de l'opération historiographique. *Vingtième siècle, revue d'histoire*. 2001, n°69, p.137-152

LEMIEUX, Cyril. *Le devoir et la grâce*. Paris : Economica, 2009

PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Éditions du Seuil, 1996

Généralités sur le monde byzantin

ANGOLD, Michael. *The Byzantine empire, 1025-1204 : a political history*. Second edition. London ; New York : Longman, 1997

BRÉHIER, Louis. *Vie et mort de Byzance*. Paris : Albin Michel, 2006.

CHALANDON, Ferdinand. *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène (1081-1118)*. Paris : A. Picard et fils, 1900

CHEYNET, Jean-Claude (dir.). *Le monde byzantin. Tome 2, L'empire byzantin : 641-1204*. Paris : Presses universitaires de France, 2006

GIOAN, Pierre (dir.). *Histoire générale des littératures*. Tome I. Paris : Quillet, 1961

KAZHDAN, Alexander. *The Oxford dictionary of Byzantium*. New York, Oxford : Oxford university press, 1991

LEMERLE, Paul. *Le Premier humanisme byzantin : notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle*. Paris : Presses Universitaires de France, 1971

LEMERLE, Paul. *Byzance au tournant de son destin (1025-1118)*. In : *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*. Paris : Éd. du centre national de la recherche scientifique, 1977, p. 251-312.

MAGDALINO, Paul. *The empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*. Cambridge : Cambridge university press, 1993.

MALAMUT, Élisabeth. *Alexis Ier Comnène*. Paris : Ellipses, 2007

Généralités sur la guerre

ARDANT DU PICQ, Charles. *Études sur le combat*. Paris : Economica, 2004

Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations. *Glossaire interarmées de terminologie opérationnelle (GIAT-O)*. Paris : CICDE, 2012. La version électronique de ce document est en ligne sur le site Internet du CICDE à l'adresse

<<http://www.cicde.defense.gouv.fr>> à la rubrique *Corpus conceptuel et doctrinal interarmées français (CCDIA-FRA)*.

CLAUSEWITZ, Carl von. *De la guerre*. Traduit de l'allemand et présenté par Nicolas Waquet. - édition abrégée. Paris : Payot & Rivages, 2006

COLSON, Bruno. *L'art de la guerre de Machiavel à Clausewitz*. Namur : Presses universitaires de Namur, 2002

FOCH, Ferdinand. *Des principes de la guerre*. Paris : Économica, 2007

FRANCART, Col. La démarche doctrinale. *Objectif doctrine*, 1999, n°1, p.10. Disponible en ligne : <http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/Objdoc/objdoc01/objdoc_01.pdf>

GARLAN, Yvon. *La guerre dans l'Antiquité*. Paris : Nathan, 1972

GOYA, Michel. « Décider en situation d'extrême violence ». *Inflexions*, 2006, n°3, p.96-114

JOXE, Alain. *Voyage aux sources de la guerre*. Paris : Presses universitaires de France, 1991.

KAGAN, Kimberly. *The eye of command*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 2006

KEEGAN, John. *Anatomie de la bataille*. Paris : Pocket, 1995.

Ministère de la défense. Les fondamentaux de la manœuvre interarmes. FT-04. Paris : Centre de doctrine et d'emploi des forces, 2011. La version électronique de ce document est en ligne sur le site Internet du Centre de Doctrine d'Emploi des Forces à la rubrique *Documents fondateurs* : <http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/doctrineFT/doc_fond.htm>

Ministère de la défense. Tactique générale. FT-02. Paris : Centre de doctrine et d'emploi des forces, 2008. La version électronique de ce document est en ligne sur le site Internet du Centre de Doctrine d'Emploi des Forces à la rubrique *Documents fondateurs* : <http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/doctrineFT/doc_fond.htm>

TRUPIER, Pierre. La grammaire d'action. In Frédéric de Coninck (éd.). *Je connais la situation mais comment agir ? : cahiers du séminaire "Arts de la guerre et interprétation de la vie civile"*. Paris : l'Harmattan, 2009, p.27-52

YAKOVLEFF, Michel. *Tactique théorique*. Paris : Economica, 2006

Études sur la guerre médiévale et byzantine

BARTUSIS, Mark. *The late Byzantine army : arms and society, 1204-1453*. Philadelphia (Pa):Univ. Of Pennsylvania Press, 1992

BIRKENMEIER, John. *The development of the Komnenian army*. Leiden [etc.] : Brill, 2002

CHEYNET, Jean-Claude. *The Byzantine aristocracy and its military function*. Burlington,Vt. : Ashgate-Variorum, 2006

CONTAMINE, Philippe. *La guerre au Moyen Âge*, Paris : Presses universitaires de France, 2003

DAGRON, Gilbert et MIHAESCU, Haralambie. *Le Traité sur la guérilla (De_Velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1986. Commentaires p.137 et suivantes.

- DAGRON, Gilbert. Le combattant byzantin à la frontière du Taurus : guérilla et société frontalière. In : *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. 18e congrès, Montpellier. 1987, p. 37-43
- GAIER, Claude. « Miscellanées militaires médiévales », *Le Moyen Âge*, t. 101, 1995, p. 137-144
- GAIER, Claude. « De quelques tendances actuelles de l'historiographie militaire médiévale », *Le Moyen Âge*, t. 104, 1998, p. 291-303
- GAIER, Claude. « De l'Empire romain d'Orient à la Renaissance, à travers l'histoire militaire », *Le Moyen Âge*, t. 108, 2002, p. 345-354
- GAIER, Claude. « Dire et faire la guerre au Moyen Âge », *Le Moyen Age*, t. 112, 2006, p. 643-655
- GAIER, Claude. « De re militari ... et quibusdam alii », *Le Moyen Age*, t. 115, 2009, p. 607-612.
- HALDON, John. *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1204*. London : UCL Press, 1999.
- HALDON, John. *The Byzantine wars : battles and campaigns of the Byzantine era*. Stroud ; Charleston, S.C. : Tempus, 2001
- HALDON, John. « Approaches to an alternative military history of the period ca. 1025-1071 ». In : *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11th century (1025-1081)*. Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism, 2003, p. 44-74
- HALDON, John (ed.). *Byzantine Warfare*. Aldershot ; Burlington (Vt.) : Ashgate, 2007
- JANNIARD, Sylvain. *Les transformations de l'armée romano-byzantine (IIIe-VIe siècles apr. J.-C.) : le paradigme de la bataille rangée*. Thèse pour le doctorat de l'EHESS : 2010
- KOLIAS, Taxiarches. E polimikè taktikè ton byzantion : theoría kai praxè. In : TSIKNAKIS, Kostas (éditeur scientifique). *Byzantium at War (9th-12th)*. Athína : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 153-164
- KYRIAKIDIS, Savvas. *Warfare in late Byzantium, 1204-1453*. Leiden ; Boston : Brill, 2011
- McGEER, Eric. *Sowing the dragon's teeth : Byzantine warfare in the tenth century*. Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995.
- SMAIL, Raymond. *Crusading warfare (1097-1193)*. 2e édition, Cambridge [etc.] : Cambridge University Press, 1995
- TREADGOLD, Warren. *Byzantium and Its Army : 284-1081*. Stanford (Calif.) : Stanford university press, 1995
- ZOUACHE, Abbès. *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174*. IFPO : Damas, 2008

Idéologie de la guerre, guerre et religion

- AHRWEILER, Hélène. « Quelques considérations sur la paix et la guerre à Byzance » in Jean Kerhervé et Albert Rigaudière (dir.). *Finances, pouvoirs et mémoire : mélanges offerts à Jean Favier*. Paris : Fayard, 1999, p.249-255

- DAGRON, Gilbert. « Byzance et le modèle islamique au Xe siècle : à propos des *Constitutions tactiques* de l'empereur Léon VI », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1983, 127, 2, p.219-242
- KOLBABA, Tia « Fighting for Christianity. Holy War in the Byzantine ». *Byzantion*, 1998, 68, p.194-221
- KOLIA-DERMITZAKI, Athina. *The Byzantine "Holy War": The Idea and Propagation of Religious War in Byzantium*. Athens: S. D. Basilopoulos, 1991.
- LAIYOU, Angeliki E. « On Just War in Byzantium ». In John S. Langdon (éd.) ... [et al.] *To Hellenikon : studies in honor of Speros Vryonis, Jr. vol. 1. : Hellenic antiquity and Byzantium*. New Rochelle, N.Y. : Aristide D. Caratzas, 1993, p.153-174
- NICHANIAN, Mikaël. « De la guerre "antique" à la guerre "médiévale" dans l'Empire romain d'Orient : légitimité impériale, idéologie de la guerre et révoltes militaires » in Barthélémy Dominique et Jean-Claude Cheynet. *Guerre et société au Moyen Âge : Byzance – Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010
- OIKONOMIDÈS, Nicolas. « The concept of 'Holy War' and Two Tenth-Century Byzantine Ivories » in Timothy S. Miller and John Nesbitt. *Peace and war in Byzantium : essays in honor of George T. Dennis*. Washington (D.C.) : Catholic University of America Press, 1995, p.62-86
- WALTER, Christopher. *The warrior saints in Byzantine art and tradition*. Aldershot ; Burlington (Vt.) : Ashgate, 2003
- Guerre et politique : organisation politico-militaire (diplomatie, politique militaire, stratégie)**
- AHRWEILER, Hélène. Recherches sur la société byzantine au XI^e siècle : nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités. *TM*, 1976, n°6, p. 99-124
- ANGOLD, Michael. The Byzantine State on the eve of the battle of Mantzikert. *Byzantinische Forschungen*. 1990, vol. 16, p.9-34
- BIANQUIS, Thierry. Les frontières de la Syrie au milieu du V^e/XI^e siècle, *CASTRUM IV*, Rome et Madrid, 1992, p.135-149
- CHEYNET, Jean-Claude. Du stratège du thème au duc : chronologie de l'évolution au cours du XI^e siècle. *TM*, 1985, n°9, p. 181-194
- CHEYNET, Jean-Claude. *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210*. Paris : Publ. de la Sorbonne, 1990
- CHEYNET, Jean-Claude. La politique militaire byzantine de Basile II à Alexis Comnène. *ZRVI*, 1991, n°29/30, p. 61-73
- CHEYNET, Jean-Claude. Le gouvernement des marges de l'Empire byzantin. In Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi (dir.), *Le pouvoir au Moyen Âge : idéologies, pratiques, représentations*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2005, p.103-121
- KAEGI, Walter Emil Jr. Some Thoughts on Byzantine Military Strategy. *The Hellenic Studies Lecture*. Brookline, MA : Hellenic College Press, 1983
- KAZHDAN, Alexander. The Notion of Byzantine Diplomacy. In Jonathan Shepard and Simon Franklin (éd.). *Byzantine Diplomacy: Papers from the Twenty-Fourth Spring Symposium of Byzantine Studies*. Cambridge : Aldershot: Variorum, 1992.

- KOUTRAKOU, Nike. Diplomacy and Espionage: Their Role in the Byzantine Foreign Relations. *Graeco-Arabica*, 1995, 6, p.125-144
- LEMERLE, Paul. *Byzance au tournant de son destin (1025-1118)*. In : *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*. Paris : Éd. du centre national de la recherche scientifique, 1977, p. 251-312.
- LUTTWAK, Edward. *La grande stratégie de l'Empire byzantin*. Paris : O. Jacob, 2010
- OIKONOMIDÈS, Nicolas. L'évolution de l'organisation administrative de l'Empire byzantin au XI^e siècle (1025-1118). *TM*, 1976, n°6, p. 125-152
- SHEPARD, Jonathan et FRANKLIN, Simon (éd.). *Byzantine diplomacy : papers from the twenty-fourth Spring symposium of Byzantine studies, Cambridge, March 1990*. Aldershot : Variorum, 1992
- SHEPARD, Jonathan. Byzantine Diplomacy, A.D. 800-1204: Means and Ends. In Jonathan Shepard and Simon Franklin (éd.). *Byzantine Diplomacy: Papers from the Twenty-Fourth Spring Symposium of Byzantine Studies*. Cambridge : Aldershot: Variorum, 1992, p.41-71
- SHEPARD, Jonathan. "Father" or "scorpion"? Style and substance in Alexios's diplomacy. In Margaret Mullett and Dion Smythe (éd.). *Alexios I Komnenos. Papers of the second Belfast Byzantine international colloquium, 14-16 April 1989*. Belfast : Belfast Byzantine enterprises, 1996 , p.68-132
- STEPHENSON, Paul. *Byzantium's Balkan frontier : a political study of the Northern Balkans, 900-1204*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 2000
- Guerre et économie : financement de l'armée**
- HALDON, John. J. Military Service, Military Lands and the Status of Soldiers: Current Problems and Interpretations. *Dumbarton Oaks Papers*, 1993, n°47, p.1-67.
- KAPLAN, Michel. *Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle : propriété et exploitation du sol*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1992
- KAZHDAN, Alexander. Pronoia: The History of a Scholarly Discussion. *Mediterranean Historical Review*, 1995, vol.10, n°1-2, p.133-163
- MAGDALINO, Paul. The Byzantine Army and the land : from stratotikon ktema to military pronoia. In : Kostas Tsiknakis (éditeur scientifique). *Byzantium at War (9th-12th)*. Athènes : Idryma Goulandri-Chorn, 1997, p. 15-36
- MORRISSON, Cécile et CHEYNET, Jean-Claude. Prices and Wages in the Byzantine World. In : n : Angeliki Laiou (éd.). *The Economic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*. Washington : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2002, p.815-878. Disponible en ligne : <http://www.doaks.org/publications/doaks_online_publications/EconHist/EHB39.pdf>
- OIKONOMIDÈS, Nicolas. Middle Byzantine Provincial Recruits: Salary and Armament. In: John Duffy et John Peradotto (éd.). *Gonimos : Neoplatonic and Byzantine studies presented to Leendert G. Westerink at 75*. Buffalo, N.Y. : Arethusa, 1988, p121-36.
- OIKONOMIDÈS, Nicolas. *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IXe -XIe s.)*. Athènes : Fondation nationale de la recherche scientifique, Institut de recherches byzantines, 1996

OIKONOMIDÈS, Nicolas. The Role of the Byzantine State in the Economy. In : Angeliki Laiou (éd.). *The Economic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*. Washington : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2002, p.973-1058. Disponible en ligne :
<http://www.doaks.org/publications/doaks_online_publications/EconHist/EHB44.pdf>

Guerre et société :

CARRIER, Marc. *L'image des Byzantins et les systèmes de représentation selon les chroniqueurs occidentaux des croisades 1096-1261*. Thèse doctorat : Histoire : Paris 1 : 2006. Disponible en ligne :
<http://pages.usherbrooke.ca/croisades/pdf/these_marc_carrier.pdf>

CHEYNET, Jean-Claude. Les officiers étrangers de l'armée byzantine aux X^e-XII^e siècles. In BARTHÉLÉMY Dominique et CHEYNET Jean-Claude. *Guerre et société au Moyen Age : Byzance-Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010, p.43-62

DAGRON, Gilbert. Le combattant byzantin à la frontière du Taurus : guérilla et société frontalière. In: *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. 18e congrès, Montpellier, 1987. Le combattant au Moyen Age. pp. 37-43. Disponible en ligne :
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_1991_act_18_1_1481>

MAGDALINO, Paul. Honour among Romaioi: the framework of social values in the world of Digenes Akrites and Kekaumenos. *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1989, vol. 13, p. 183-218

WEBER, Claude. Le militaire et sa société. *Inflexions*, 2009, vol. 11, p.53-61

Faire la guerre : recrutement et effectifs

BLÖNDAL, Sigfús. *The Varangians of Byzantium : an aspect of Byzantine military history...*, traduit, révisé et réécrit par Benedikt S. Benediktz, Cambridge ; London ; New York : Cambridge university press, 1978

BRAND, Charles. « The Turkish element in Byzantium, eleventh-twelfth centuries », *DOP*, 1989, 43, p.1-25

CHEYNET, Jean-Claude. Les effectifs de l'armée byzantine aux X^e-XII^e s. Cahiers de civilisation médiévale X^e-XII^e siècles. Octobre-Décembre 1995, n°4, p. 319-335

CHEYNET, Jean-Claude. L'armée byzantine : du soldat-paysan au militaire professionnel. In : *Aux armes, Citoyens! Conscription et armée de métier des Grecs jusqu'à nos jours*. Paris : Armand Colin , 1998, p. 42-60.

CHEYNET, Jean-Claude. Recruter les officiers à Byzance. In : *Les serviteurs de l'Etat au Moyen Age*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1999, p. 21-31

CIGGAAR, Krijnie. Flemish mercenaries in Byzantium, their later history in an old Norse miracle, *Byzantion*, 1981, 51, p.44-75

DÉDÉYAN, Gérard. Histoire des Arméniens. Toulouse : Privat, 1982. Vocation impériale ou fatalité diasporique : les Arméniens à Byzance (IV^e-XI^e siècles), p. 269-296

DÉDÉYAN, Gérard. Migrations arméniennes des XI^e et XII^e siècles et création de nouveaux pouvoirs au Proche-Orient. In : DOUMERC, Bernard et PICARD, Christophe. *Hommage à Alain Ducellier. Byzance et ses périphéries*. Toulouse : CNRS-Université de Toulouse II, 2004.

DÉDÉYAN, Gérard. L'immigration arménienne en Cappadoce au XIe siècle. *Byzantion*, 1975, 45, 1, p. 40-115

SHEPARD, Jonathan. The Uses of the Franks in Eleventh-Century Byzantium. *Anglo-Norman Studies*, 1993, 15, p. 275-305

VRYONIS, Speros. The eleventh century : was there a crisis in the Empire? The decline of quality and quantity in the byzantine armed forces. In : *The Empire in Crisis (?)*. Byzantium in the 11th century (1025-1081). Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism , 2003, p. 17-43

Faire la guerre : équipement, armes, armures, machines de guerre

CHEVEDDEN, Paul. Artillery in Late Antiquity : Prelude to the Middle Ages. In : CORFIS, Ivy A. et WOLFE, Michael (éd.). *The Medieval City under Siege*. Woolbridge : The Boydell Press, p. 131-173

DAWSON, Tim. Suntagma Hoplôn : The Equipment of Regular Byzantine Troops, c. 950 to c. 1204. In : NICOLLE, David. *A Companion to Medieval Arms and Armour*. Woolbridge : The Boydell Press, 2002 , p. 81-90

HOFFMEYER, Ada. Military Equipment in the Byzantic manuscript of Scylitzes in Biblioteca nacional in Madrid. *Gladius*, 1966, n°5, p.1-194. Disponible en ligne : <<http://gladius.revistas.csic.es/index.php/gladius/article/viewFile/171/172>>

HYLAND, Ann. *The medieval warhorse : from Byzantium to the crusades*. Stroud ; Dover (N.H.) : A. Sutton, 1994

KOLIAS, Taxiarchis. *Byzantinische Waffen : ein Beitrag zur byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung*. Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988

NICOLLE, David. *Warriors and their weapons around the time of the Crusades : relationships between Byzantium, the West and the Islamic world*, Aldershot : Ashgate Variorum, 2002.

Faire la guerre : conduite des opérations

AHRWEILER, Hélène. « L'organisation des campagnes militaires à Byzance » in : PARRY, Vernon et YAPP, Malcolm. *War, Technology and Society in the Middle East*. London : Oxford University Press, 1975.

ANDERSON, J.G.C. The Road-System of Eastern Asia Minor with the Evidence of Byzantine Campaigns. *The Journal of Hellenic Studies*, 1897, 17, p.22-44

HALDON, John. The organisation and support of an expeditionary force : manpower and logistics in the middle byzantine period. In : TSIKNAKIS, Kostas (éditeur scientifique). *Byzantium at War (9th-12th)*. Athína : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 111-151

HALDON, John. La logistique de Mantzikert. In BARTHÉLÉMY Dominique et CHEYNET Jean-Claude. *Guerre et société au Moyen Age : Byzance-Occident, VIIIe-XIIIe siècle*. Paris : ACHCByz, 2010, p.11-25

HALDON, John (éd.). *General issues in the study of medieval logistics : sources, problems and methodologies*. Leiden ; Boston : Brill, 2006 :

KAEGI, Walter E. Byzantine Logistics : Problems and Perspectives. In : LYNN, J.A. (éd.). *Feeding Mars : Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*. Boulder, CO and Oxford : Westview Press, 1993, p. 39-55

Faire la guerre : mener le combat

BOWLUS, Charles. Tactical and strategic weakness of horse archers on the eve of the first crusade. In BALARD, Michel. *Autour de la première croisade : actes du colloque de la Society for the study of the Crusades and the latin East, Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1996, p.159-166

DENNIS, George T. *The Byzantines in Battle*. In : TSIKNAKIS, Kostas (éditeur scientifique). *Byzantium at War (9th-12th)*. Athína : Ídryma Goulandrí-Chorn, 1997, p. 165-178

FLORI, Jean. Encore l'usage de la lance... La technique du combat chevaleresque vers l'an 1100. *Cahiers de civilisation médiévale*, 1988, vol. 31, p.213-240

FLORI, Jean. Guerre et chevalerie au moyen-âge (à propos d'un ouvrage récent). *Cahiers de civilisation médiévale*, 1998, vol. 41, p.353-363

KAEGI, Walter Emil Jr. The Contribution of Archery to the Turkish Conquest of Anatolia. *Speculum*, 1964, vol. 39, n°1, p. 96-108.

LILIE, Ralph-Johannes. Die Schlacht von Myriokephalon (1176). Auswirkungen auf das byzantinische Reich im ausgehenden 12. Jahrhundert. *Revue des études byzantines*, tome 35, 1977, p. 257-275

McGEER, Eric. Infantry versus Cavalry : the Byzantine Response. *Revue des Études Byzantines*, 1988, 46, p. 135-145

McGEER, Eric. The Syntaxis armatorum quadrata : a tenth-century tactical blueprint. *Revue des Études Byzantines*, 1992, 50, p. 219-229

McGEER, Eric. Byzantine Siege Warfare in Theory and Practice. In : CORFIS, Ivy et WOLFE, Michael (éd.). *The Medieval City under Siege*. Woolbridge : The Boydell Press, 1995, p. 123-129

SULLIVAN, Denis. Tenth Century Byzantine Offensive Siege Warfare : Instructional Prescriptions and Historical Practice. In : OIKONOMIDÈS, Nicolas (éd.). *Byzantium at War (9th-12th)*. Athens : Institute of Byzantine Research, p. 179-200.

TOBIAS, Norman. The Tactics and Strategy of Alexius Comnenus at Calavrytae, 1078. *Byzantine and Modern Greek Studies*, 1979, 6, 193-211.

Mantzikert

CAHEN, Claude. La campagne de Mantzikert d'après les sources musulmanes. *Byzantion*. 1934, 9, p. 613-642

CHEYNET, Jean-Claude. Mantzikert : un désastre militaire? *Byzantion*. 1980, vol. 50, p. 410-438

CHEYNET, Jean-Claude. La résistance aux Turcs en Asie mineure entre Mantzikert et la première croisade. In : *Eupsychia : Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1998, p.131-147. In : CHEYNET, Jean-Claude. *The Byzantine aristocracy and its military function*. Burlington,Vt. : Ashgate-Variorum, 2006.

- DE VRIES - VAN DER VELDEN, Eva. Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert. *Byzantinoslavica*. 1997, vol. 58, n°2, p.274-310
- HALDON, John. *The Byzantine wars : battles and campaigns of the Byzantine era*. Stroud ; Charleston, S.C. : Tempus, 2001. Mantzikert 1071, p.112-127
- JANSSENS, Émile. La bataille de Mantzikert (1071) selon Michel Attaleiate. *Annuaire de l'Institut de Philologie*, XX, 1973, p.291-304
- MARKHAM, Paul. The Battle of Manzikert: Military Disaster or Political Failure? Perth, 2005. Disponible sur Internet : <<http://www.deremilitari.org/resources/articles/markham.htm>>
- VRYONIS, Speros. The Greek and Arabic Sources on the Battle of Mantzikert, 1071 A.D. In : VRYONIS, Speros, FLIER, Michael S., HENDY, Michael [et al.]. *Byzantine studies : essays on the Slavic world and the eleventh century*. New Rochelle (N.Y.) : Aristide D. Caratzas, 1992, p. 125-140.
- VRYONIS, Speros. A personal history of the history of the battle of Mantzikert. In : *Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.)*. Athènes : Speros Basil Vryonis Center for the study of hellenism, 1998.

L'homme et la guerre

- GOYA, Michel. Sous le feu : réflexions sur le comportement au combat. *Cahier de la réflexion doctrinale*. Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, 2006. Disponible en ligne : <http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/cahiers_drex/cahier_reflexion/sous_le_feu.pdf>

Table des annexes

Annexe 1 Le contenu du <i>Mazoneus</i>	123
Annexe 2 Le contenu de la <i>Tactique</i> de Nicéphore Ouranos	124
Annexe 3 Table de concordance entre différentes paraphrases de Polyen.....	125
Annexe 4 Campagne d'Alexis Comnène à l'automne 1116	126
Annexe 5 Ordre de marche de l'armée byzantine en territoire hostile.....	127
Annexe 6 Le <i>Syntaxis armatorum quadrata</i> (Σύνταξις σπλιτών τετράγωνος έχουσα εντός καβαλλαρίους).....	128

Annexe 1 Le contenu du *Mazoneus*

Le contenu du *Mazoneus*, d'après ses trois copies, à savoir le *Vaticanus graecus* 1164, le *Neapolitano-Scorialensis* (*Neapolitanus* III-C-26 (284) et *Scorialensis graecus* Y-III-11) et le *Parisano-Barberinianus* (*Parisinus graecus* 2442 et *Barberinianus* 276 (II.97))

Abréviations	Texte
ATT	<i>Tactica theoria</i> (Τακτική θεωρία - <i>Taktikè theoria</i>) d'Élien
SAQ	<i>Syntaxis armatorum quadrata</i> (Σύνταξις όπλιτών τετράγωνος - <i>Syntaxis hoplitôn tetragônos</i>)
OST	<i>Strategicus</i> (Στρατηγικός - <i>Stratègikos</i>) d'Onésandros
MST	<i>Strategicon</i> ou <i>Stratègikon</i> (Μαυρικίου στρατηγικά) de Maurice
ADM	<i>De Machinis</i> (Περὶ μεκانهμάτων - <i>Peri mèchanèmatôn</i>) d'Athénée le Mécanicien
DCM	<i>De constructione machinarum</i> (Κατασκευαὶ πολεμικῶν ὀργάνων καὶ καταπαλικῶν - <i>Kataskeuai polemikôn organôn kai katapalikôn</i>) de Biton
HAC	<i>Chirobalistra</i> (Χειροβαλίστρας κατασκευή καὶ συμμετρία - <i>Cheirobalistras kataskeuè kai summetria</i>) de Héron d'Alexandrie
HAB	<i>Belopoea</i> (Βελοποιικά - <i>Belopoiika</i>) de Héron d'Alexandrie
ADP	<i>Excerpta e Poliorceticis</i> (Πολιορκητικά - <i>Poliorkètika</i>) d'Apollodore de Damas
PMS	<i>Mechanica syntaxis</i> (Μηχανική σύνταξις - <i>Mèchanikè Syntaxis</i>) de Philon de Byzance
JAB	<i>Apparatus bellicus</i> dit « de Jules Africain » : <ul style="list-style-type: none"> - Chap. 1-30 : les 20 chapitres qui constituaient le 1. VII des <i>Cestes</i> de Jules Africain - Chap. 31-59 : les <i>Exercitationes</i>, extraits de Jules Africain, Énée et Polyen - Chap. 60-62 : adaptation du <i>de Arcu usu</i> - Chap. 63-67 : tirés de la seconde partie du <i>de Re strategica</i> - Chap. 68-77 : compilation tirée d'une source inconnue
DOT	<i>De obsidione toleranda</i>
PAR	<i>Parecbolae</i>
LTC	<i>Tacticae Constitutiones</i> ou <i>Taktika</i> (Τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις) de Léon VI
DRM	<i>De Re militari</i>
DV	<i>De Velitatione</i> (Περὶ παραδρομῆς πολέμου) de Nicéphore Phocas

Annexe 2
Le contenu de la *Tactique* de Nicéphore Ouranos

Chapitres	Abréviations	Sources
1-55	LTC	<i>Tacticae Constitutiones</i> ou <i>Taktika</i> (Τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις) de Léon VI
56-74	NPM	Selon Alphonse Dain : <i>Praecepta militaria</i> (Στρατηγικὴ ἔκθεσις καὶ σύνταξις) de Nicéphore II Phocas. Selon Eric McGeer : - Les <i>Praecepta militaria</i> proprement dit (ch. 56-62) - Trois chapitres écrits par Nicéphore Ouranos (ch. 63-65) - Source inconnue (ch. 66-74 ⁴⁸⁹)
75-118	ACP	<i>Corpus perditum</i> ⁴⁹⁰ (1ère partie): - <i>De re strategica</i> (ch. 75-87) - <i>Cynegeticus</i> d'Urbicius (88) - <i>Cestes</i> de Jules Africain (<i>Exercitationes</i>) (ch. 89-111) - <i>De secretis epistolis</i> d'après Philon (ch. 112-118)
119-123	-	<i>Corpus nauticum</i> : - Syrianos <i>De pugna navali</i> (ch. 119) - Source inconnue (ch. 120-121) - Maurice, <i>Stratègikon</i> , XII, 8, 21 (ch.122) - <i>Insidiae</i> (ch.123)
124-171	ACP	<i>Corpus perditum</i> (2ème partie): - <i>Insidiae</i> (ch. 124-171)
172-175	-	Commentaires d'Énée (ch. 172-173), source inconnue (ch. 174) et <i>Corpus perditum</i> (ch. 175)
176-178	AHE	<i>Hermeneia</i>

⁴⁸⁹ Alphonse Dain (*op. cit.*, 1937, p.21) a reconnu dans les chapitres 72-74 des emprunts au *Strategicus* d'Onésandros (22-23)

⁴⁹⁰ D'après Alphonse Dain, *op. cit.*, 1939, p.58-65

Annexe 3

Table de concordance entre différentes paraphrases de Polyen

Table de concordance entre la paraphrase des *Insidiae* contenue dans la Tactique de Nicéphore Ouranos, les *Parecbolae* contenues dans le Mazonous et les *Hypotheseis* dont elles dérivent.

<i>Hypotheseis</i>	<i>Parecbolae</i> (Mazonous)	<i>Tactique</i> de Nic. Ouranos
1	1	124
2	2	125
3	2	126
4	3	127
5	4	128
6	5	129
7	6	130
8 et 9	7 et 8	131
10	9	132
11	-	133
12	10	134
13	11	135
14	12	136
15	13	137
16	14	138
17	15	139
18	16	140
19	17	141
20	18	142
21	19	143
22	20	144
-	21	-
23	22	145
24	22	146
25	23	147
25	23	148
26	-	149
27	24	150
28 et 29	25	151
30	26	152
31	27	153
32 et 33	28	154
34	29	155
35	30	156
36	13	157
37	31	158
38 et 39	31	159
40	-	160
41 et 42	-	161
44	32	162
45	33	163
46 et 47	34	164
-	35	-
49	36	165
50	37	166
51	-	167
52	-	168
53	38	169
54	39	170
56	-	171

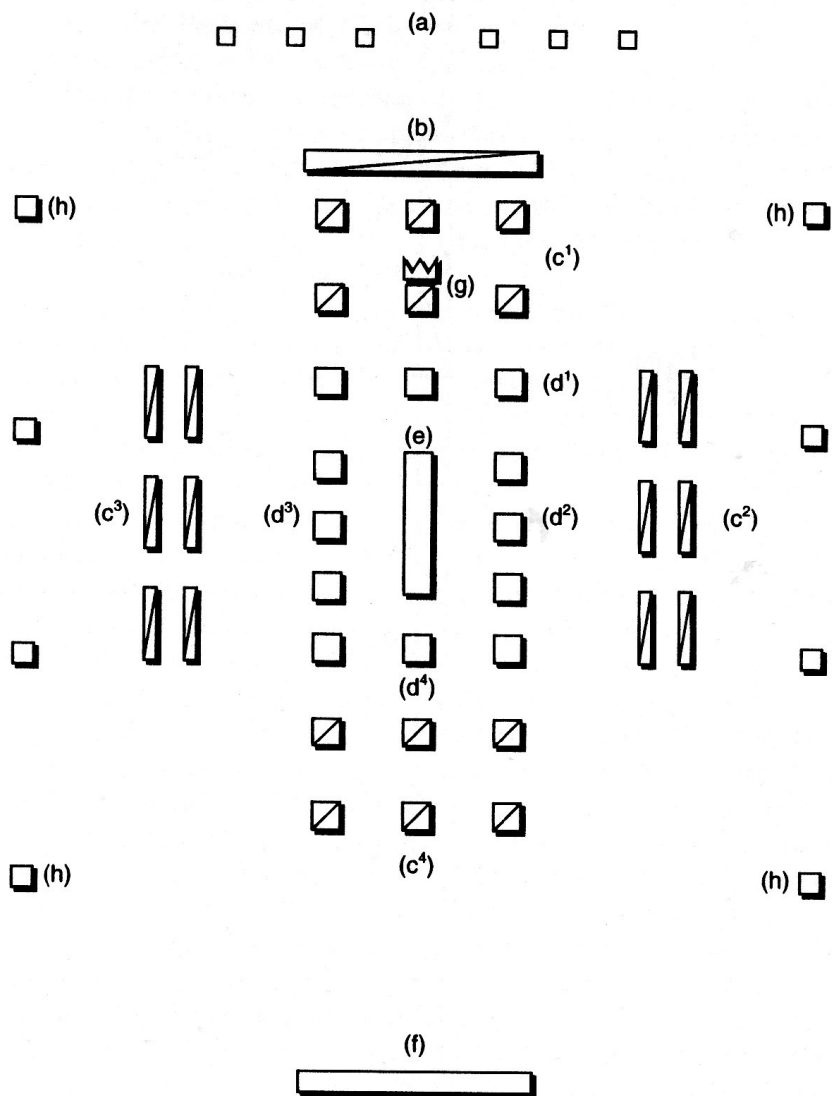
Annexe 4 Campagne d'Alexis Comnène à l'automne 1116

En vert, l'itinéraire emprunté à l'aller. En bleu, l'itinéraire emprunté au retour.



Annexe 5

Ordre de marche de l'armée byzantine en territoire hostile



(a) éclaireurs avancés

(b) avant-garde

(c¹) corps central de cavalerie

(c²) aile droite de cavalerie

(c³) aile gauche de cavalerie

(c⁴) corps central de cavalerie / 2de ligne

(d¹) corps central d'infanterie

(d²) aile droite d'infanterie

(d³) aile gauche d'infanterie

(d⁴) arrière-garde d'infanterie

(e) bagages, train de siège

(f) arrière-garde

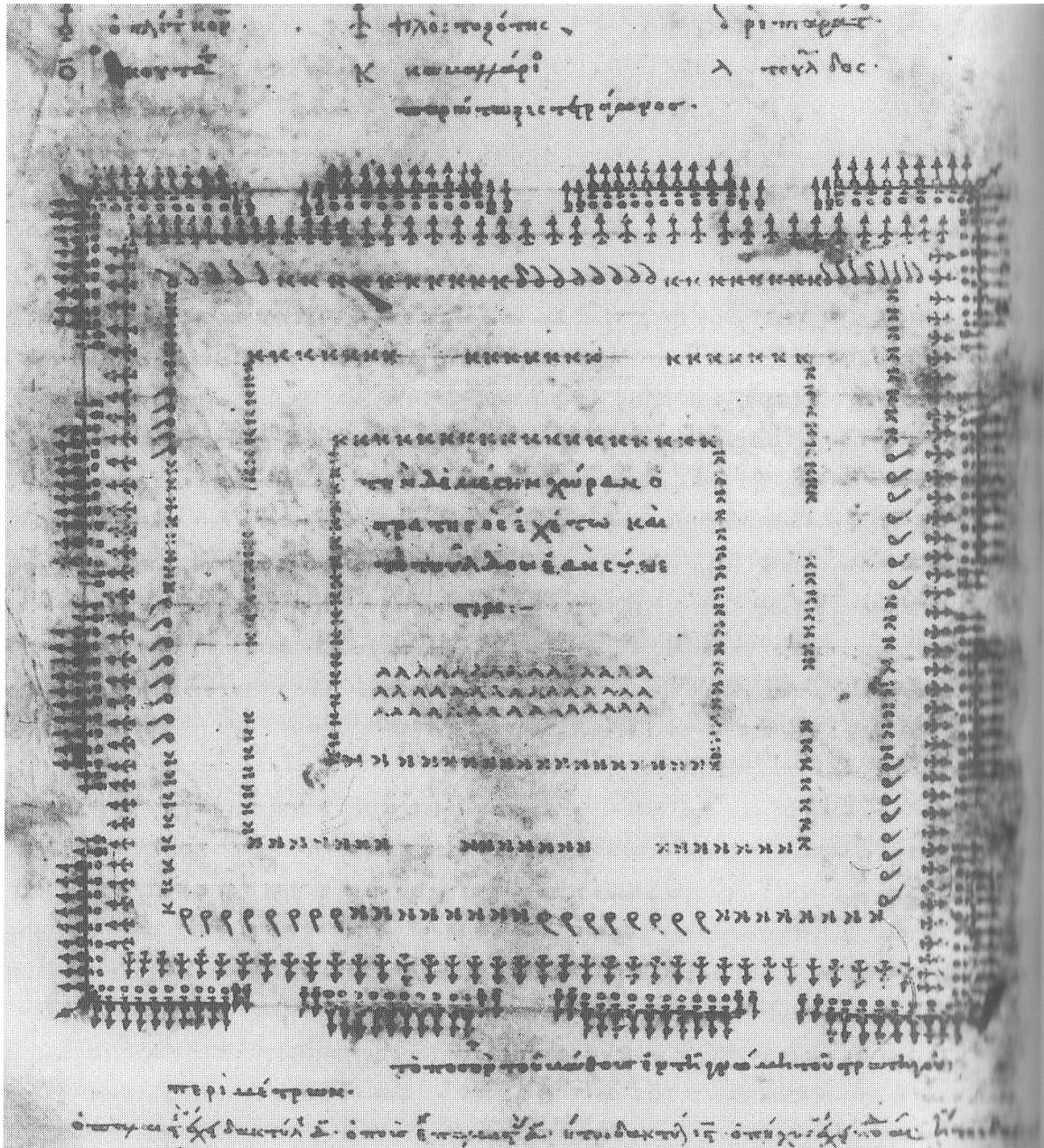
(g) l'empereur et les troupes de sa garde

(h) garde-flancs

Schéma tiré de : John Haldon, *Warfare, State and Society in the Byzantine World* , p.161

Annexe 6

Le *Syntaxis armatorum quadrata* (Σύνταξις οπλιτών τετράγωνος έχουσα εντός καβαλλαρίους)



⊙ ὀπλιτικόν infanterie lourde
 ∆ ῥίπταράτ(ος) frondeurs, javeliniers
 κ καβαλλάρι(ος) cavaliers

⊙ ψιλὸς τοξότης archers légèrement armés
 ∆ σκουτάτ(ος) fantassins
 λ τοῦλδος train d'équipage, bagages

Diagramme conservé dans *Parisianus graecus* 2442, folio 23^v. Illustration tirée de McGEER, Eric. *Sowing the dragon's teeth : Byzantine warfare in the tenth century*. Washington D.C : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1995, p.258

Table des matières

Avertissement	3
Remerciements	4
Sommaire	5
Introduction	6
PARTIE 1 - ÉTUDIER LA GUERRE BYZANTINE.....	8
1. L'HISTORIOGRAPHIE DU FAIT MILITAIRE BYZANTIN.....	9
1.1. La guerre : un phénomène social.....	9
1.2. La pratique militaire byzantine.....	14
1.2.1. Conception, préparation et conduite des opérations militaires	16
1.2.2. L'armée byzantine au combat.....	20
1.2.3. Expérience du combat et violence de guerre.....	23
1.3. Représentations et pratiques de la guerre byzantine dans l'historiographie contemporaine : le traitement des sources didactiques.....	25
1.3.1. La transmission et l'étude des traités militaires à l'époque moderne	26
1.3.2. Alphonse Dain et les stratégestes byzantins.....	28
1.3.3. Tradition et modernité chez Gilbert Dagron.....	31
1.3.4. Tradition et originalité chez E. McGeer.....	34
1.3.5. John Haldon : un regard contrasté sur les sources militaires	36
1.3.6. L'absence des traités militaires chez John Birkenmeier	39
1.3.7. Le traitement des sources militaires par Savvas Kyriakidis	40
2. LE CADRE DE L'ETUDE DE LA PENSEE ET DE LA PRATIQUE MILITAIRES BYZANTINES AUX XI ^E ET XII ^E SIECLES.....	42
2.1. Problématique et hypothèses de travail	42
2.2. Démarche scientifique.....	45
3. LES SOURCES DU FAIT MILITAIRE BYZANTIN AUX XI ^E ET XII ^E SIECLES.....	52
3.1. Les traités militaires byzantins	52
3.1.1. Les manuscrits du XI ^e siècle : les copies du <i>Mazoneus</i>	53
3.1.2. La <i>Tactique</i> de Nicéphore Ouranos.....	54
3.1.3. L'héritage des stratégestes antiques.....	56
3.1.4. Les traités militaires byzantins	60
3.1.5. Le <i>Stratègikon</i> de Kékauménos.....	66
3.1.6. L'Ancien Testament.....	67
3.2. Les sources narratives	67
3.2.1. Les sources narratives byzantines	67
3.2.2. Les autres sources narratives.....	70
PARTIE 2 - LA REPRESENTATION D'UNE APPLICATION PRATIQUE DES TRAITES MILITAIRES BYZANTINS : LE RECIT DE LA DERNIERE CAMPAGNE D'ALEXIS COMNENE CONTRE LES TURCS (1116).....	73
1. PENSER LA GUERRE.....	75
1.1. Justifier la guerre.....	76
1.2. L'art byzantin de la guerre : tactique et art du commandement.....	76
1.2.1. La « stratégique ».....	77
1.2.2. La tactique.....	79
1.3. Préparer la guerre	79
1.3.1. L'organisation et la formation de l'outil militaire	79
1.3.2. La conception des opérations	82
2. CONDUIRE LES OPERATIONS.....	83
2.1. Le renseignement	84
2.1.1. Le renseignement humain	84
2.1.2. Le renseignement divin.....	86
2.2. Défendre le territoire des incursions ennemies : la paradromè	86
2.3. Mener une expédition en territoire ennemi.....	89
2.4. La marche de l'armée au contact de l'ennemi	92

2.5. Logistique et castramétation	95
3. MENER L'ENGAGEMENT.....	96
3.1. La connaissance du mode de combat ennemi	96
3.2. Le déploiement de l'armée	97
3.3. Conduite de l'armée au combat	98
3.3.1. Le rôle du général	98
3.3.2. Le mécanisme de la bataille	100
Conclusion.....	104
Sources	106
Bibliographie	113
Table des annexes.....	122
Table des matières.....	129